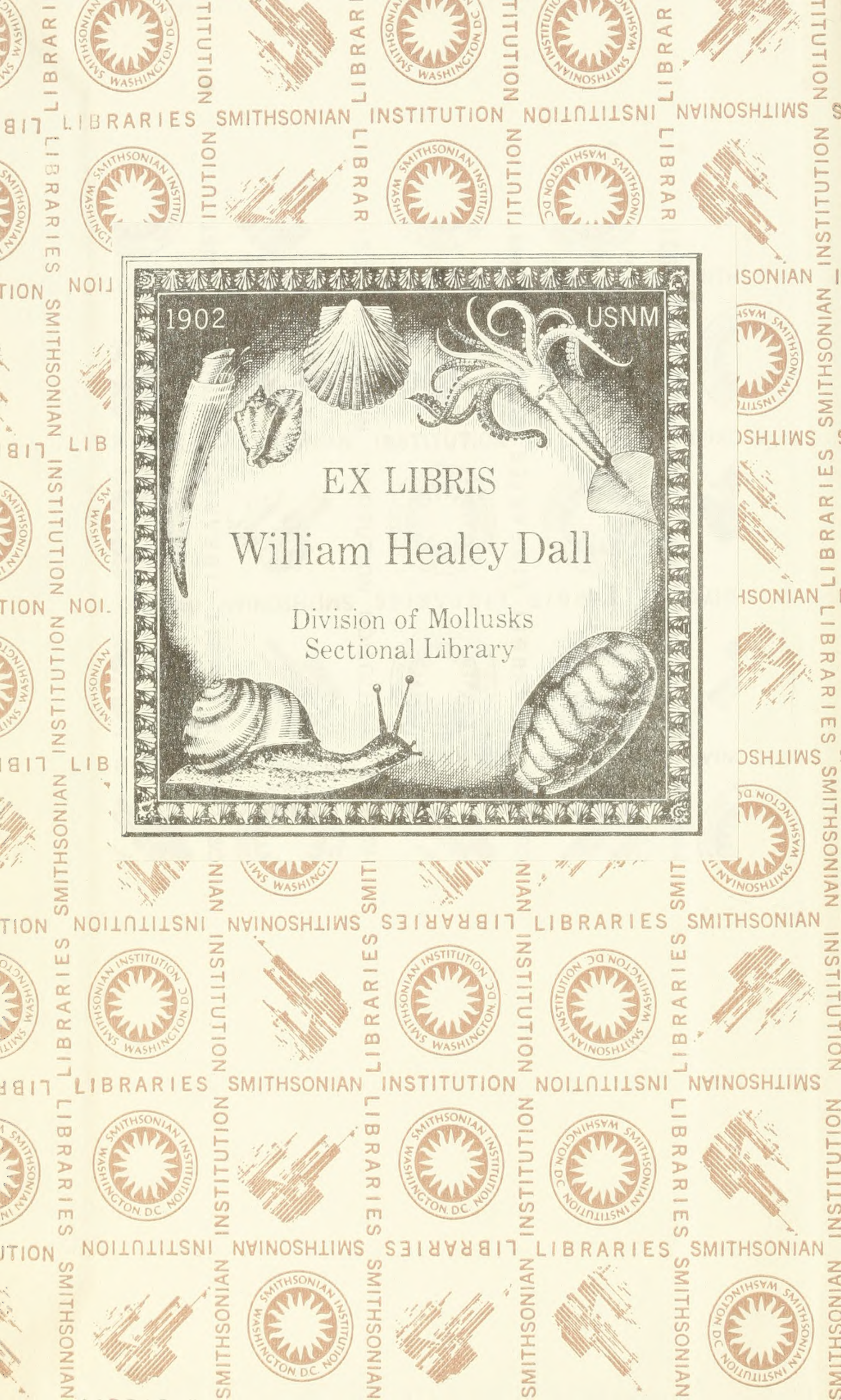




1902
USNM
EX LIBRIS
William Healey Dall
Division of Mollusks
Sectional Library


LIBRARIES SMITHSONIAN INSTITUTION
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON DC

O

Kiener

SPÉCIES GÉNÉRAL

ET

ICONOGRAPHIE

DES

COQUILLES VIVANTES,

Comprenant la collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,

LA COLLECTION LAMARCK,

CELLE DU PRINCE MASSÉNA,

(Appartenant maintenant à M. le baron BENJAMIN DELESSERT),

ET LES DÉCOUVERTES RÉCENTES DES VOYAGEURS.

PAR L.-C. KIENER,

CONSERVATEUR DES COLLECTIONS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS, DE CELLE DU PRINCE MASSÉNA
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BOSTON, ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

FAMILLE DES AILÉES.

A PARIS,
CHEZ ROUSSEAU, LIBRAIRE,
RUE RICHELIEU, N° 106 BIS;
J.-B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 13 BIS.

SPÉCIES GÉNÉRAL

ET

ICONOGRAPHIE

DES

COQUILLES VIVANTES

FAMILLE DES AILÉES.

GENRES.

ROSTELLAIRE	(*Rostellaria*),	Lamarck.
PTÉROCÈRE	(*Pterocera*),	Lamarck.
STROMBE	(*Strombus*),	Linné.



Paris. — Imp. Schneider et Langrand, rue d'Erfurth, 1.

GENRE ROSTELLAIRE.

(ROSTELLARIA, Lam.)

Coquille fusiforme ou subturriculée, terminée à sa base par un canal en bec pointu. Bord droit entier ou denté, plus ou moins dilaté en aile avec l'âge, et muni d'un sinus contigu au canal. Opercule corné, onguiforme.

Testa fusiformis vel subturrita, basi desinens in canalem rostrum acutum simulantem. Labrum integrum vel dentatum, plùs minùsve ætate dilatatum, lacunâ canali contiguâ instructum. Operculum corneum, unguiculatum.

Animal identique à celui des Ptérocères, pourvu d'une tête allongée se prolongeant en une trompe extensile ; deux gros tentacules terminés chacun par un œil volumineux et par une extrémité rudimentaire placée sur le côté de la base de l'œil. Pied allongé, divisé en deux parties : l'une, antérieure, est aplatie, arrondie en avant ; l'autre, postérieure, cylindracée, est munie d'un opercule corné.

Avant les premiers travaux de Lamarck sur les animaux sans vertèbres, les Rostellaires étaient confondues avec les Strombes de Linné, car elles ont la plus grande analogie avec ces espèces ; aussi, dans la plupart des méthodes, sont-elles toujours fixées dans leur voisinage, soit comme genre, soit comme sous-genre ; c'est sous ce dernier titre que Cuvier les a placées. Nous pensons aussi que leurs caractères sont insuffisants pour les conser-

ver comme un genre distinct : ainsi les principaux, ceux du canal et du bord droit, subissent des modifications successives. Nous avons vu de même les deux genres qui précèdent, les Strombes et les Ptérocères, différer peu l'un de l'autre dans leurs caractères essentiels. M. de Blainville, dans sa *Malacologie*, n'a suivi aucun des arrangements de ses prédécesseurs, car il place les Rostellaires entre les Pleurotomes et les Fuseaux, dans la famille des Siphonostomes, tandis que les Strombes et les Ptérocères font partie de celle des Angyostomes.

Les Rostellaires sont des coquilles marines ; elles sont remarquables par leur spire en général allongée et terminée à son extrémité inférieure par un canal en bec pointu. Le sommet du bord droit s'appuie sur la spire ; il est demi-circulaire avec de légères découpures en forme de dents, quelquefois il se développe en digitations plus ou moins larges, dont le nombre est variable. Comme dans les Strombes et les Ptérocères, ce bord n'acquiert qu'avec l'âge son entier développement, et l'on pourrait confondre les jeunes individus avec les Fuseaux à cause de la longueur du canal, comme l'a fait M. de Blainville dans la place qu'il leur a assignée. Ce qui a servi surtout à Lamarck pour caractériser ce genre, c'est que le sinus de la partie inférieure du bord droit est entièrement contigu au canal; distinction qui ne se retrouve pas dans les deux autres genres.

M. Sowerby, dans son *Thesaurus conchyliorum*, divise les Rostellaires de Lamarck en deux genres; le premier comprend les Rostellaires proprement dites, c'est-à-dire les espèces fusiformes terminées par un canal allongé en bec pointu et à bord droit marginé, plus ou moins denticulé; le second genre, qu'il nomme *Aporrhaïs*, contient les espèces turriculées, à ouverture subquadriforme, à bord droit fortement dilaté, le plus souvent digité. M. Philippi, dans son *Enumeratio molluscorum Siciliæ*, avait proposé, avant M. Sowerby, le genre Chenopus, en prenant pour type la *Rostellaria pes-pelecani.* D'après la figure assez médiocre de l'animal de cette espèce qu'a donnée M. Delle-Chiaje, dans le 3e vol. de l'ouvrage de Poli, et celle que M. Joannis a fait représenter dans le *Magasin de Zoologie* (1834), ce mollusque paraîtrait différer essentiellement des premières espèces de Rostellaires : il suivrait de là que la *Rostellaria pes-pelecani* devrait être conservée comme type, non-seulement d'un groupe, mais même d'un genre.

En attendant de nouvelles observations nous conserverons le genre Rostellaire à peu près tel que Lamarck l'a établi; seulement, nous séparerons les espèces en deux groupes, et dans le



second nous comprendrons les *Chenopus* de M. Philippi. Cet auteur décrit ainsi les caractères de l'animal de cette espèce ; tête grosse, proboscidiforme, subcylindracée ; tentacules très-allongés, grêles et pointus, ayant à leur base un pédicule fort court sur lequel se trouvent les yeux ; pied ovalaire, tronqué en avant, pointu en arrière, portant un petit opercule corné, subonguiforme.

1. **ROSTELLAIRE BEC-ARQUÉ.** *Rostellaria curvirostris*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 854, fig. 12.

Pl. I et pl. III, fig. 4.

R. testâ fusiformi-turritâ, crassissimâ, ponderosâ, lævigatâ, transversim subtilissimè striatâ, fulvo-rufescente ; anfractibus convexiusculis ; supremis obsoletè plicatis ; aperturâ albâ ; labro margine dentato ; rostro breviusculo, curvo.

Coquille fusiforme, turriculée, épaisse, très-pesante. La spire est fort élevée, régulièrement acuminée, pointue ; ses tours, au nombre de treize ou quatorze, sont un peu convexes ; les premiers sont ornés de plis longitudinaux ; le dernier, peu déprimé, offre, du côté opposé à l'ouverture, une saillie arrondie et gibbeuse qui le fait paraître ventru. Toute sa surface, ainsi que celle des autres tours, est finement striée transversalement ; ces stries coupent celles qui résultent de l'accroissement. L'ouverture est ovale, allongée, munie à son sommet d'une gouttière profonde qui est due à la réunion des deux bords et s'appuie sur les tours précédents ; le bord droit, assez épais, est garni jusque vers son milieu d'un petit bourrelet auquel succèdent des festons dentifères au nombre de quatre à sept, descendant jusqu'à la base du bord ; il existe ensuite un sinus large

et profond qui les sépare du canal. La columelle est recouverte d'un bord gauche très-épais et calleux, portant à sa partie supérieure une sorte de tubercule formé par le dépôt vitreux ; cette columelle, un peu onduleuse, se prolonge à sa base en un canal médiocrement allongé, effilé, pointu, rostriforme, arqué et relevé perpendiculairement du côté de l'ouverture. La coquille est roussâtre; le dernier tour est un peu plus foncé, ainsi que plusieurs lignes longitudinales qui correspondent aux stries d'accroissement. L'ouverture est blanche; le bourrelet externe du bord droit est d'un brun jaunâtre, devenant plus foncé et presque noirâtre sur le canal.

Long. 20 centim.

Habite l'océan des Moluques et la mer Rouge.

Espèce bien connue et longtemps recherchée dans les collections, distincte par son épaisseur et par la forme arquée de son canal; néanmoins, il est à remarquer que dans le jeune âge ce canal est droit; alors elle a quelque analogie avec la suivante, mais elle est plus ventrue. Vulgairement le Fuseau de Ternate. M. Sowerby, dans le *Thesaurus conchyliorum*, part. 1re, pl. 5, fig. 7, 11, a fait représenter sous le nom de *Rostellaria curta* une coquille qui n'est qu'une simple variété de notre *Rost. curvirostris*. Ce savant en expose ainsi les principaux caractères : le dernier tour un peu plus court, le bec droit; les dents du bord droit au nombre de quatre; le canal qui prolonge la partie supérieure de l'ouverture ne dépassant pas le dernier tour.

D'après le grand nombre d'individus que nous avons pu examiner, nous nous sommes assuré que ces caractères ne sont que de véritables variations ; ainsi, pour les dents du bord droit, nous en comptons jusqu'à huit sur les différents individus que nous avons sous les yeux; nous en voyons trois sur un autre, la quatrième est rudimentaire. Le canal supérieur de l'ouverture varie également dans son développement ; celui de la base est plus ou moins arqué, conservant quelquefois dans l'âge adulte la forme droite qu'il avait dans le jeune âge. Notre pl. 3, fig. 1, représente un jeune individu de cette espèce.

2. ROSTELLAIRE BEC-DROIT, *Rostellaria rectirostris*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 854, fig. 11, et 916, fig. 9.

Pl. II, fig. 1.

R. testâ fusiformi-turritâ, medio lævigatâ, subflavâ ; anfractibus convexiusculis ; ultimo infernè transversìm sulcato ; supremis convexioribus cancellatis ; labro margine dentato ; rostro prælongo, gracili, rectissimo.

Coquille fusiforme, turriculée. La spire est extrêmement élancée, régulièrement conique et pointue ; on y compte quinze tours. Les premiers sont très-convexes et ornés de plis longitudinaux qui s'effacent sur le dixième ; ils sont, en outre, traversés par des stries extrêmement fines qui les font paraître comme cancellés ; les autres tours sont moins convexes, lisses ou portant simplement près de la suture un petit sillon pointillé ; cette suture est simple, mais assez marquée, principalement sur les premiers tours. Le dernier, un peu ventru, est garni vers sa partie inférieure de stries assez fortes, régulières, finement rugueuses, s'étendant jusqu'à la naissance du canal ; celui-ci est effilé, grêle, très-droit ; il constitue au moins le tiers de la longueur totale. L'ouverture est oblongue, atténuée à ses extrémités ; la supérieure se prolonge en une petite gouttière due à la réunion des deux bords et qui, subitement recourbée en arrière, s'étend à peine sur l'avant-dernier tour. Le bord droit, assez épais, est pourvu à sa partie supérieure d'une petite côte formée par le dépôt vitreux et vis-à-vis de laquelle, sur le bord opposé, s'en trouve une autre. La partie inférieure du bord droit est ornée, à la suite de la petite côte dont

nous venons de parler, de cinq dentelures un peu élevées coniques, assez distantes entre elles, lisérées à l'extérieur par un petit bourrelet d'un jaune orangé ; la dernière est séparée du canal par un large sinus peu profond. La columelle est revêtue d'un bord épais, appliqué et subcalleux. Cette coquille est entièrement jaunâtre ; les premiers tours sont d'une teinte plus claire ; l'ouverture est blanche.

Long. 17 centim.

Habite la mer des Indes et celle de la Chine.

Grande et jolie espèce encore assez rare ; lorsqu'elle est en bon état, elle est fort appréciée dans les collections ; son canal en bec très-long, grêle et droit, sa forme élancée, les dentelures de son bord droit la rendent remarquable. Vulgairement le Fuseau de la Chine.

3. ROSTELLAIRE DE POWIS. *Rostellaria Powisii*, Petit.

(Collect. du Mus.) *Magasin de Zoologie*, 1842, pl. 53.

Pl. II. fig 2.

R. testâ fusiformi-turritâ, elongatâ, crassâ, rufo-fuscescente, transversìm sulcato-costulatâ, striis tenuibus, longitudinalibus, sulcis vix decussantibus ; suturis latè canaliculatis ; anfractibus convexiusculis ; aperturâ albido-roseâ ; labro dextro crassissimo, rugoso, margine quinque-dentato, extùs marginato ; columellâ reflexâ ; rostro brevi, recto.

Coquille fusiforme, turriculée, assez épaisse, allongée. La spire est très-élevée, régulièrement conique, acuminée.

pointue; on y compte douze tours légèrement convexes, à suture profonde et subcanaliculée; ils sont ornés de stries transverses décurrentes, fines et régulières, dans l'intervalle desquelles on voit d'autres stries longitudinales, également fines, qui rendent la surface décussée. Le dernier tour est un peu comprimé; il porte, du côté opposé à l'ouverture, un léger renflement. L'ouverture est oblongue, atténuée à ses extrémités; la supérieure se prolonge en une petite gouttière formée par la réunion des deux bords; l'inférieure se termine en un canal assez court, droit et pointu. Le bord droit est fort épais, dilaté et surmonté de quatre ou cinq dentelures; à l'intérieur il est pourvu d'une rangée de granulations. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué. La coquille est de couleur fauve, avec quelques maculations roussâtres; l'ouverture est jaunâtre à l'intérieur; les bords sont blancs.

Long. 58 millim.

Habite la mer de Chine.

Cette précieuse espèce, dont on ne connaît encore qu'un petit nombre d'individus, est remarquable par les stries transverses de sa surface et par son bord droit épais et granuleux.

4. **ROSTELLAIRE DE FAVANNE.** *Rostellaria Favannii*, Pfeiffer.

Favanne, *Conch.* pl. 79, fig. Y.

Pl. III, fig. 2.

R. testâ turritâ lævi, ex albo-flavescente pictâ, rectè caudatâ ; aperturâ oblongiusculâ, subovatâ ; labro reflexo, albo, adnato, incrassato, sinuato, ad apicem usquè diducto et protenso ; labro subulato, fimbriato, dentato, serrato, aculeato, continuato ; lacunâ sinu fissurâ longitudinali solutâ à ventre et spirâ ; rostro recto, elongato ; basi striatâ, cavitate seu fauce candidâ.

Coquille allongée, turriculée, fusiforme. La spire est élevée, conique, acuminée et pointue au sommet. Les tours de spire, au nombre de douze, sont convexes et peu striés transversalement ; le dernier est fort grand, assez ventru. L'ouverture est oblongue, elle se prolonge à sa partie supérieure en une gouttière large et profonde qui s'étend jusqu'au sommet de la spire et qui est formée par l'extension du bord droit. Celui-ci est assez épais, réfléchi au dehors ; sa partie supérieure, depuis le sommet de la spire, est ornée d'une série de dentelures spiniformes, ensuite, sur le reste de son étendue depuis la suture du dernier tour, on en compte huit autres, plus larges, coniques et plus distantes entre elles ; le canal naît insensiblement de la base du dernier tour. Il est long, droit, arrondi, sillonné en dessus. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué qui se prolonge sur la spire, parallèlement au bord droit. La coquille est fauve ; l'ouverture est blanche.

Long. 65 millim.

Habite

Coquille extrêmement remarquable que l'on trouve figurée dans plusieurs anciens ouvrages, mais qui n'existe dans aucune collection de Paris. M. Pfeiffer, dans le registre de Chemnitz (1840), p. 106, lui a donné le nom de Favanne, auteur qui en a fait représenter la première figure. N'ayant pu nous procurer aucun individu de cette coquille, nous avons copié la figure qu'en a donnée Chemnitz (t. 11, pl. 195, fig. 1869). Cet auteur l'a nommée *Strombus fusus fissus aculeatus*. Nous lui avons emprunté la phrase caractéristique. M. Deshayes, indiquant cette espèce dans la deuxième édition de Lamarck, a rappelé le nom qu'elle avait reçu de Chemnitz, en la désignant sous celui de *Rostellaria fissa*.

5. ROSTELLAIRE TREILLISSÉE, *Rostellaria cancellata*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.), *Encyclop.* pl. 408, fig. 5 A B.

Pl. III, fig. 3.

R. testâ ovato-turritâ, cancellatâ, albido-fulvâ ; varicibus interruptis, alternis; labro intùs crenulato, extùs marginato ; columellâ callosâ ; rostro brevi, recto, acuto.

Coquille oblongue, turriculée. La spire est conique, assez élevée, formant la moitié environ de la longueur totale; on y compte sept ou huit tours légèrement convexes, ornés de plis ou de petites côtes longitudinales très-régulières, fines, nombreuses, rapprochées entre elles, lisses à leur surface. Dans leurs intervalles, on distingue la trace de stries transverses également très-fines et qui rendent la coquille comme treillissée; cette disposition est surtout bien évidente sur le dernier tour; les premiers offrent souvent aussi des bourrelets arrondis et saillants ; il y en a deux sur chaque tour, diamétralement opposés l'un à l'autre et formant deux séries à peu près continues de chaque côté de la spire ; le dernier tour, assez grand, est un peu ventru. L'ouverture est étroite,

oblongue; elle se prolonge à son sommet en une petite gouttière formée par la réunion des deux bords qui sont appliqués sur la spire. Le bord droit, légèrement sinueux à sa base, est épais, réfléchi au dehors par un bourrelet arrondi, saillant, strié et comme gauffré. La columelle est revêtue d'un bord calleux et épais, surtout à la base. Le canal est extrêmement court. La coquille est roussâtre; l'ouverture est blanche.

Long. 35 millim.

Habite la mer du Sud, les côtes du Chili et les Moluques.

Cette petite espèce est extrêmement intéressante à cause de l'analogie qu'elle présente avec la *Rostellaria crassilabrum* de M. Deshayes, coquille fossile des environs de Paris. Lamarck l'avait placée parmi les Strombes sous le nom de *Strombus cancellatus*. M. Sowerby, dans son *Thesaurus*, a confondu cette espèce avec le *Strombus fissurella* de Linné, qui est la *Rostellaria fissurella* de Lamarck, dont on n'a pas encore trouvé l'analogue vivant.

6. ROSTELLAIRE RIDÉE, *Rostellaria crispata*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Thesaur. Conch.* part. 1, pl. 8, fig. 62-63.

Pl. IV, fig. 2.

R. testâ turritâ, fusiformi, longitudinaliter plicatâ, et transversìm striatâ, griseâ, fusco-zonatâ; spirâ acuminatâ; anfractibus convexis; ultimo basi attenuato; labro crasso, crenulato; columellâ basi callosâ; rostro brevi, acuto.

Coquille ovale, turriculée, un peu ventrue au milieu, atténuée à ses extrémités. La spire est assez élevée, régulièrement conique, acuminée et pointue au sommet; on y compte sept ou huit tours convexes, portant de petites côtes longitudinales nombreuses et subtranchantes

traversées par de fines stries qui y font saillie, les rendent rugueuses et font paraître la coquille comme treillissée. Le dernier tour est renflé, les côtes y sont un peu plus fortes et moins nombreuses. L'ouverture est allongée; le bord droit, faiblement sinueux à sa base, porte à sa partie supérieure une très-petite fissure recourbée en arrière; il est épais, réfléchi au dehors, orné de stries transverses produisant de petites crénelures. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué; le canal est court, obliquement échancré, terminé en pointe. La coquille est d'un fond grisâtre; son dernier tour est traversé par trois fascies brunes qui reparaissent dans l'intérieur de l'ouverture, les bords sont blancs; la partie réfléchie du bord droit est un peu roussâtre; l'extrémité du canal est d'un brun rouge.

Long. 24 millim.

Habite la mer des Moluques, les côtes des îles Philippines.

Jolie petite espèce qui a quelques rapports avec la *Rostellaria cancellata;* mais elle est plus petite, un peu plus ventrue, elle a ses côtes longitudinales plus marquées et rugueuses; elle en diffère surtout en ce que la fissure de son bord droit ne se prolonge pas sur la spire. M. Sowerby l'a décrite sous le nom de *Strombus crispatus.*

Deuxième Groupe.

Les Ansérines Chenopus (Philippi).

---

7. **ROSTELLAIRE PIED-DE-PÉLICAN**, *Rostellaria pes-pelecani*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.* t. 865, fig. 20.

Pl. IV, fig. 1, 1a (jeune), 1b 1c var.

R. testâ turritâ, grisco-rufescente ; anfractibus medio angulato-nodulosis; labro palmato, in tres seu quatuor digitos partito ; digitis acutis, divaricatis; canali baseos obliquo, subfoliaceo.

Coquille turriculée, à spire élevée, conique, acuminée, pointue, formée de dix tours convexes, subanguleux, ornés d'une rangée décurrente de petits tubercules. Sur les premiers tours, ces tubercules sont fins, nombreux, allongés de manière à produire des espèces de plis longitudinaux ; sur le dernier tour, au contraire, ils sont arrondis, plus limités, plus distants entre eux et forment quelquefois deux autres rangées, portées sur des côtes transverses qui correspondent aux digitations du bord ; toute la surface de la coquille est couverte de stries transverses extrêmement fines. L'ouverture est étroite, se termine à sa base par un canal médiocrement allongé qui est dû à une large expansion des deux bords, relevée et courbée vers l'ouverture, creusée à son sommet d'une petite gouttière. Le bord droit est assez épais, très-dilaté, profondément divisé en trois ou quatre digitations plus ou moins longues, creusées en gouttière ; deux de ces digitations sont un peu courbées et dirigées latéralement; la supérieure, dont la base correspond à l'angle sutural en s'appuyant sur la spire, est assez écartée des autres, beaucoup moins longue et s'avance obliquement vers le

sommet de la coquille ; la columelle est revêtue d'un bord calleux assez épais, surtout à sa base. La coquille est blanchâtre ou légèrement fauve ; l'ouverture est d'un beau blanc.

Long. 53 millim.

Habite les mers d'Europe.

Cette espèce, extrêmement commune, est facile à distinguer à cause de la disposition singulière de son bord droit ; elle offre quelques variétés fort remarquables par le nombre et le développement des digitations ; l'une d'elles, assez frappante, a été établie avec une coquille fossile que M. Brongniart a décrite sous le nom de *Rostellaria pes-carbonis*, et ensuite avec une autre coquille semblable, mais à l'état vivant et décrite par M. Michaud, sous le nom de *Rostellaria serresiana* (*Bulletin de la Société linn. de Bordeaux*, t. 2, 1828). Cette coquille est le plus souvent mince ; son bord droit est largement dilaté, découpé en quatre digitations (*V.* notre pl. 4, fig. 4b) ; la variété (1c, même pl.) a cinq digitations. Le Muséum possède deux individus de cette dernière variété, dont le bord droit est très-épaissi : ce sont de fort beaux exemples qui prouvent que la *Rostellaria carbonis* ne doit être envisagée que comme une simple variété de la *Rostellaria pes-pelecani*. Le Muséum possède également de grands individus de cette dernière espèce qui ont le bord droit très-dilaté et sur lequel on distingue le commencement d'une quatrième digitation (nous ne comprenons pas dans les digitations l'expansion du bord qui se continue le long du canal terminal). M. Philippi, qui dans son *Enumeratio molluscorum Siciliæ*, a établi, comme nous l'avons dit, le genre *Chenopus* avec la *Rostellaria pes-pelecani*, en distingue cinq variétés d'après le nombre de digitations du bord droit.

8. ROSTELLAIRE OCCIDENTALE. *Rostellaria occidentalis*, Brck.

(Collect du Mus.). *Magasin de Zoologie*, 1836, pl. 71.

Pl. III, fig. 4.

R. testâ oblongo-turritâ, albidâ, transversìm tenuè striatâ ; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter obliquè costellatis ; aperturâ angustâ, oblongâ ; labro dilatato, alato, mutico.

Coquille oblongue, turriculée, pyramidale, à spire

très-élevée, régulièrement acuminée, pointue, formée de dix tours convexes, rapprochés entre eux, ornés de nombreuses côtes longitudinales, un peu obliques, arquées, subtranchantes et régulièrement distantes entre elles; toute la coquille est traversée par des stries extrêmement fines. Le dernier tour est assez grand et très-convexe; les côtes y sont plus fines et plus nombreuses encore que sur les tours précédents. L'ouverture est ovalaire; le bord droit, fort dilaté, se développe en une aile très-large et très-épaisse, ne s'élevant pas plus haut que la suture de l'avant-dernier tour et présentant à son sommet un large sinus; ce bord s'amincit, devient sinueux vers son tiers inférieur et va s'unir obliquement à la base de la columelle par un canal superficiel réduit quelquefois à un simple sinus. La columelle, aplatie à sa partie inférieure, est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué; elle est un peu courbée et terminée par une sorte de petite pointe engagée dans le bord droit. La coquille est toute blanche.

Long. 54 millim.

Habite l'océan Atlantique, les côtes de Terre-Neuve et du Groënland.

Rarement on voit cette coquille en bon état dans les collections; la plupart de celles qu'on y rencontre ont été trouvées dans l'estomac des morues. Elle est surtout remarquable par son bord droit très-dilaté et formé d'un seul lobe.

Table

DES ESPÈCES DE *ROSTELLAIRES*.

Rostellaire bec-arqué. (Rostellaria curvirostris Lam.)

Maubert pinx. Pirodon sc.



1. Rostellaire bec-droit. *(Rostellaria rectirostris. Lam.)*

2. Rostellaire de Powis. *(Rostellaria Powisii. Petit.)*

Maubert pinx. *Pirotl sc.*



1. Rostellaire bec-arqué.	(*Rostellaria curvirostris junior.*)
2. Rostellaire de Favanne.	(*Rostellaria Favanni* Desh.)
3. Rostellaire treillissée.	(*Rostellaria cancellata* Lam.)
4. Rostellaire occidentale.	(*Rostellaria occidentalis* Beck.)

Gontier pinx. *Pirodel sc.*



1. Rostellaire pied-de-Pelican.	(*Rostellaria pes Pelecani* Lam.)
1.a id. id. jeune.	(*id* *id* *junior*.)
1.b 1.c id. id. var:	(*id* *id* *var:*)
2. Rostellaire ridée.	(*Rostellaria crispata* Sow.)

Maubert pinx. *Pironl sc.*

GENRE PTÉROCÈRE

(PTEROCERA, Lam.)

Coquille ovale oblongue, ventrue, terminée à sa partie inférieure par un canal allongé. Bord droit se dilatant avec l'âge en aile digitée et ayant un sinus vers sa base. Spire courte. Opercule corné, long et étroit, à éléments presque imbriqués. Sommet terminal.

Testa ovato-oblonga, ventricosa, in canalem elongatum basi desinens. Labrum ætate ampliatum, in alam digitatum, infernè lacunâ distinctum. Spira brevis. Operculum corneum, longum, angustatum, subimbricatum. Apex terminalis.

Animal spiral; le pied est assez large en avant, comprimé en arrière; le manteau mince, formant un pli prolongé en avant, d'où résulte une sorte de canal; la tête bien distincte, la bouche en fente verticale, pourvue à son extrémité d'une trompe garnie dans sa ligne médiane d'un ruban lingual qui est muni d'aiguillons recourbés en arrière. Les appendices tentaculaires sont cylindriques, gros, longs, portant les yeux en dedans de leur extrémité épaissie; les véritables tentacules, obtus et plus petits que les pédoncules oculaires.

Les coquilles réunies par Lamarck, dès 1801, sous le nom de Ptérocères, faisaient partie des Strombes dans l'ouvrage de Linné,

et en formaient la 1re section, car ces coquilles sont tellement voisines, qu'elles ne paraissaient pas devoir être séparées en genres particuliers. D'après M. Deshayes, Gualtieri cependant détermina le premier le genre Ptérocère, en lui conservant le nom d'Apporhaïs, d'Aristote, que les anciens auteurs croient avoir désigné les coquilles que nous allons décrire. Cuvier (*Règne animal*) place les Ptérocères comme sous-genre des Strombes. MM. de Blainville et Quoy réunissent les Ptérocères aux Strombes; l'examen des animaux de cette famille leur ayant démontré que les Ptérocères ne pouvaient tout au plus que former une division du genre Strombe, division établie sur le prolongement du canal et les digitations du bord droit. En effet, ces coquilles n'ont point le canal de leur base raccourci et tronqué comme les Strombes, mais, au contraire, allongé en manière de queue, atténué vers son extrémité et souvent fermé. Leur bord droit est fort remarquable en ce qu'il se dilate avec l'âge en une aile éminemment digitée dont le bord supérieur s'appuie sur toute la spire, tandis que l'inférieur est interrompu par une échancrure assez grande; cette échancrure n'est point contiguë au corps de la coquille comme dans les Rostellaires, mais se trouve semblable à celle qu'on observe dans les Strombes; seulement le bord droit de ceux-ci est dépourvu de digitations.

Le nombre des Ptérocères est peu considérable; la plupart de ces espèces deviennent fort grandes. Elles vivent toutes dans les mers des Indes orientales. Quand leur coquille est bien complète, elle est remarquable par la grandeur des digitations du bord droit et par sa forme souvent arquée, ce qui leur a fait donner les noms vulgaires d'Araignées et de Scorpions. Dans le jeune âge, leur bord n'offre pas de digitations; le canal est court, et la coquille ressemble assez bien alors à un cône dont la spire serait médiocrement élevée.

2. **PTÉROCÈRE TRONQUÉ.** *Pterocera truncata*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Séba, *Mus.*, 3, t. 63, fig. 3.

Pl. I et pl. X, fig. 3 (jeune).

Pt. testâ ovato-oblongâ, dorso tuberoso subgibbosâ, hexadactylâ, subflavâ; digitis unilateralibus; spirâ tuberculatâ, apice truncato-retusâ; aperturâ lævissimâ, roseâ.

Coquille très-grande, ovale, oblongue, à spire peu élevée, tronquée au sommet; on y compte sept ou huit tours; les premiers sont aplatis en dessus, les autres sont légèrement convexes et noduleux; le dernier est fort grand; sa surface, un peu irrégulière, est traversée par des côtes qui correspondent aux digitations du bord droit et par des stries qui occupent l'intervalle de ces côtes et qui sont plus ou moins prononcées. L'ouverture est grande, évasée; le bord droit, très-dilaté, est pourvu de six digitations plus ou moins canaliculées, suivant l'âge; ces digitations sont longues et fortes; celle de la partie supérieure, plus longue que les autres et appuyée sur la spire, est creusée en une espèce de gouttière qui correspond à l'angle sutural; le canal inférieur est long, digitiforme, un peu courbé; la columelle est revêtue d'un bord calleux qui couvre la face inférieure de la spire. La coquille est d'un jaune pâle; elle est revêtue d'un épiderme jaunâtre plus foncé; les jeunes individus offrent des maculations et des flammules longitudinales irrégulières de couleur rougeâtre. L'ouverture est d'un blanc rose.

Long. 36 centim.

Habite la mer Rouge et l'océan Indien.

Espèce fort commune dans les collections. M. le docteur Grateloup a publié, en 1840, un mémoire sur plusieurs espèces de coquilles, dans lequel nous trouvons décrit et figuré un jeune individu du *Pterocera truncata*, mais auquel il a donné le nom de *Pyrula bengalina*. Nous avons fait représenter une coquille semblable sur notre planche 10, fig. 3.

2. PTÉROCÈRE DE SÉBA. *Pterocera Sebæ*, Valenc.

(Collect. du Mus.)

Pl. II et pl. IV, fig. 2 (jeune).

Pt. testâ ovatâ, magnâ, crassâ, gravi, tuberculato-nodosâ, transversìm costatâ striatâque, hexadactylâ, flavo-fulvâ; dactylis longis, gracilibus, recurvis; aperturâ, albo-roseâ.

Coquille ovale, grande, épaisse, pesante; la spire assez élevée, subconique, est composée de huit ou dix tours convexes, subanguleux, pourvus d'une rangée de gros tubercules noduleux; le dernier tour est très-grand; les tubercules y sont moins développés, moins nombreux et plus irréguliers; on y distingue des côtes et des stries transverses. L'ouverture est allongée, évasée, surtout à sa partie supérieure; le bord droit, très-dilaté, est pourvu de six digitations longues, grêles, pointues, un peu relevées vers le dos; celle de la partie supérieure est la plus développée; la columelle est revêtue d'un bord calleux, étendu, épais; le sinus du bord droit est superficiel;

l'intervalle qui le sépare du canal est festonné ; ce canal est long, presque droit. La coquille est fauve ; l'épiderme est jaunâtre ; on y voit quelquefois de petites maculations roussâtres ; ces maculations sont extrêmement nombreuses et développées sur les jeunes individus. L'ouverture est d'un blanc rosé dans l'intérieur.

Long. 30 centim.

Habite la mer Rouge et l'océan Indien.

Cette espèce, nommée dans la collection du Muséum, est très-voisine de la précédente ; elle en diffère surtout par la forme de sa spire qui est subconique, et non pas subitement tronquée comme celle du Ptérocère que nous venons de décrire ; elle est en général plus allongée ; ses digitations sont moins longues, plus grêles, plus pointues, un peu plus relevées vers le dos. Sa surface est plus irrégulière et plus noduleuse ; enfin son canal est presque droit. La jeune coquille de cette espèce est figurée sur notre planche 4, fig. 2.

3. **PTÉROCÈRE ARAIGNÉE**. *Pterocera chiragra*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Rumph., *Mus.*, t. 35, fig. a.

Pl. V et pl. X, fig. 2 (jeune).

Pt. testâ ovato-oblongâ, crassâ, dorso tuberoso subgibbosâ, hexadactylâ, subflavâ, bruneo-maculosâ ; dactylis longiusculis, sursùm curvis, utroque latere prominentibus ; fauce roseâ, albo-striatâ.

Coquille ovalaire, épaisse ; la spire est surbaissée, conique, étagée ; on y compte sept tours anguleux à leur partie inférieure, qui est aussi légèrement noduleuse ; sur le dernier tour, les nodosités sont très-développées et portées sur une large côte transverse qui correspond à l'in-

des digitations du bord droit ; le reste du tour est cerclé par des côtes semblables, peu ou point tuberculeuses, mais dans l'intervalle desquelles on remarque des stries transverses assez fortes. L'ouverture, étroite, allongée, sinueuse à l'intérieur, est évasée extérieurement ; son bord droit est concave, un peu infléchi ; il porte trois digitations longues, canaliculées, subitement recourbées en forme de crochets, sa partie supérieure offre deux digitations séparées des précédentes par un intervalle assez grand et un large sinus. L'une d'elles est longue, presque droite ; l'autre, qui n'est en quelque sorte qu'une bifurcation de celle-ci, est subitement dirigée vers le côté gauche d'une manière horizontale, et appliquée sur l'angle du dernier tour ; son extrémité supérieure est recourbée. Le canal, diamétralement opposé à cette digitation, est aussi très-long, dirigé horizontalement et courbé à son extrémité : il en résulte que la coquille parait garnie de six digitations, en y comprenant le canal. L'intérieur du côté droit de l'ouverture est chargé de rides transverses ; le bord columellaire en porte également sur toute son étendue. La coquille est d'un fond jaune pâle orné de maculations brunes ou noirâtres, irrégulières, longitudinales, disposées quelquefois en zigzags, plus ou moins nombreuses suivant les variétés. La partie supérieure des digitations est tachetée et offre deux lignes longitudinales noirâtres. L'intérieur de l'ouverture est rose.

Long. 17 centim.

Habite la mer des Indes et celle de la Chine.

Espèce fort commune et très-distincte des autres du même genre ; la singulière disposition de ses digitations lui a valu le

nom qu'elle porte. Elle présente dans les jeunes individus une variété assez constante qui est un peu plus petite, d'un fond blanchâtre moucheté de maculations d'un rouge brun. L'intérieur de l'ouverture, c'est-à-dire la partie qui est chargée de rides et le bord columellaire sont noirs ; les rides se détachent en blanc ; le reste de l'ouverture est d'un jaune rougeâtre. (Voir notre planche 10, fig. 2.)

4. PTÉROCÈRE LAMBIS. *Pterocera Lambis*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Rumph., *Mus.*, t. 35, fig. E.

Pl. III, pl. IX, fig. 2 (jeune) pl. IV, fig. 1 (var. jeune) et fig. 11.

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, hexadactylâ, transversìm striatâ, albo, rufo et fusco variegatâ ; digitis terminalibus rectis ; spirâ conico-acutâ ; anfractibus carinatis ; aperturâ lævissimâ, roseâ.

Coquille ovale, oblongue, à spire peu élevée, subconique, composée de sept ou huit tours légèrement étagés ; les premiers sont aplatis ou concaves à leur sommet ; ils sont fortement carénés à leur base et près de la suture ; la carène est pourvue d'une rangée de tubercules ; elle est moins prononcée sur l'avant-dernier tour ; les tubercules y deviennent moins nombreux, et enfin sur le dernier on n'en compte plus que deux ou trois dont l'un est beaucoup plus développé que les autres et fortement comprimé ; ce tour est élargi à la partie supérieure et atténué vers sa base ; il porte deux fortes côtes transverses, quelquefois irrégulièrement noduleuses et correspondant aux dernières digitations du bord droit ; toute la surface de la coquille est traversée par des stries assez fines, mais plus fortes sur le dernier tour ; l'ouverture, allongée d'abord, évasée, est très-resserrée à l'intérieur, elle est munie vers son sommet d'un enfoncement qui correspond au gros tubercule de l'extérieur et un peu

au-dessus d'une gouttière profonde communiquant à la digitation qui est appuyée sur la spire; le bord droit, très-dilaté, porte six digitations longues, arrondies et canaliculées; les inférieures sont un peu relevées vers le dos. Le sinus de la base est large et profond; l'intervalle qui le sépare du canal est élevé, arqué, festonné, le canal est long, effilé, presque droit; la columelle est revêtue d'un bord gauche épais, calleux, couvrant la face inférieure de la coquille. Cette espèce d'un fond jaunâtre, est variée de petites maculations irrégulières d'un brun rouge, souvent blanches, prenant quelquefois assez de développement pour devenir de grandes flammules longitudinales. L'ouverture est teintée de rose à l'intérieur: les bords sont plus clairs.

Long. 18 centim.

Habite la mer des Indes et les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Espèce extrêmement commune dans les collections, bien facile à distinguer par la forme atténuée de sa base, et surtout par le gros tubercule déprimé qui occupe la partie dorsale de son dernier tour. La variété représentée sur notre planche 9, fig. 2, est un jeune individu de notre type. La variété représentée sur notre planche 4, fig. 1, est aussi un jeune individu sur lequel les maculations s'étendent en larges taches.

5. **PTÉROCÈRE ALLONGÉ**. *Pterocera elongata*, Swains.

(Collect. du Mus.) *Encycl.*, pl. 410, fig. 1.

Pl. VIII.

Pt. testâ ovato-elongatâ, subventricosâ, tuberculato-nodosâ, supernè striatâ, octodactylâ, flavo-rubescente, albo-maculatâ; labro dextro intùs rugoso; canali torsiusculo; aperturâ flavescente.

Coquille ovale, allongée, à spire assez élevée, subrenflée, conique, pointue au sommet; on y compte dix tours

concaves à leur partie supérieure, anguleux à leur base; leur suture est garnie d'une rangée de tubercules déprimés, peu élevés, traversés par un sillon décurrent; le dernier tour, rétréci vers le milieu, n'est pas aussi anguleux que les précédents; les tubercules y sont beaucoup moins nombreux, mais plus gros et coniques; ce tour est, en outre, chargé de côtes transverses noduleuses plus ou moins prononcées et correspondant aux digitations du bord droit; la surface de la coquille est en général assez lisse, à l'exception de la partie supérieure des tours qui est garnie de stries décurrentes; le bord sutural est aussi finement plissé; l'ouverture est allongée, le bord droit peu évasé; il est pourvu de huit digitations dont six sont très-courtes, fortes, aplaties sur leur face inférieure; les deux autres, situées vers le sommet du bord et dans la direction de l'ouverture, sont plus longues, plus grêles, très-distantes l'une de l'autre; celle qui correspond à l'angle sutural est creusée en une gouttière profonde; elle est isolée de la spire et le plus souvent bifurquée à son extrémité; le sinus du bord droit est profond; l'intervalle qui le sépare du canal est festonné; le canal est long, effilé, légèrement tordu, presque droit; sa surface est pourvue de fortes stries obliques; la face interne du bord droit et la columelle sont ornées de rides transverses assez fortes. La coquille est d'un jaune rougeâtre, variée de maculations blanches irrégulières, bien distinctes sur les côtes et les nodosités. L'ouverture est jaunâtre dans l'intérieur; les rides du bord droit et de la columelle sont colorées d'un violet pourpré ou d'un noir intense; la partie lisse du bord droit est jaunâtre.

Long. 17 centim.

Habite la mer des Indes

Belle espèce distincte par sa forme allongée, ses digitations plus courtes et dilatées. La plupart des auteurs l'avaient indiqué comme étant la même que le *Pterocera millepeda.*

6. **PTÉROCÈRE MILLE-PIEDS.** *Pterocera millepeda*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 869, fig. 23.

Pl. IX, fig. 1 et pl. X, fig. 1 (var.).

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, sulcato-nodosâ, decadactylâ, rufescente, maculis bruneis; digitis medianis et posticis brevibus, inflexis ; caudâ breviusculâ, contortâ ; fauce rubro-violacescente, albo-rugosâ.

Coquille ovale, oblongue, peu épaisse ; la spire est étagée, très-surbaissée ; les tours sont anguleux, carénés et ornés d'une rangée de tubercules ; sur le dernier l'angle et la carène n'existent pas, mais les tubercules y sont plus développés, moins nombreux, très-distants entre eux, assez allongés et comme divisés transversalement ; outre cette rangée de tubercules, le tour est garni de côtes transverses correspondant aux digitations du bord droit et qui elles-mêmes supportent d'autres rangées de tubercules plus ou moins prononcés ; l'intérieur de l'ouverture est étroit ; son bord droit est évasé et festonné ; chacun des festons forme un pli d'où part une digitation, on compte neuf de ces digitations, dont les trois supérieures sont les plus développées et presque droites ; l'une d'elles est appliquée sur la spire ; les six autres sont plus petites et courbées en crochet. Le bord est muni, en outre, ainsi que l'intervalle qui le sépare du canal, de petites pointes digitales, et son extrémité inférieure se termine en un sinus large et profond ; le canal est long, effilé, tordu ; la columelle est revêtue d'un bord calleux assez étalé et garni de rides transverses, ainsi que la face interne du bord

droit. La coquille est fauve ou blanchâtre, couverte de maculations roussâtres ou brunes. L'ouverture est d'un rouge brun violacé.

Long. 16 centim.

Habite la mer Rouge et l'océan Indien.

Cette espèce se distingue par le nombre de ses digitations, qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Nous avons fait représenter sur notre planche 10, fig. 1, une coquille que nous avions considérée comme une simple variété de celle que nous venons de décrire ; depuis, ayant eu plusieurs individus à notre disposition, nous avons pu nous assurer qu'elle présente des différences notables avec cette dernière, et nous nous rangeons de l'opinion de M. Swainson qui l'avait désignée dans son *Exotic conchology*, app., 2e édit., pag. 33, sous le nom de *Pterocera violacea*. Nous en donnerons une figure plus complète dans un de nos prochains suppléments. Elle est surtout remarquable par la couleur bien prononcée de son ouverture.

7. PTÉROCÈRE ORANGÉ. *Pterocera aurantia*, LAM.

(Collect. LAM. et Mus.) KNORR, *Verg.*, 5, t. 4, fig. 3.

Pl. VII.

Pt. testâ ovatâ, tuberculato-gibbosâ, transversim rugosâ, heptadactylâ, albo et luteo-nebulosâ ; dactylis gracilibus, peracutis, obsoletis, sinu nebulosis ; caudâ prælongâ, gracillimâ, lævi, curvâ ; fauce aurantiâ, lævissimâ.

Coquille ovale, oblongue ; la spire est un peu élevée, régulièrement conique ; on y compte sept tours aplatis un peu concaves, anguleux, carénés à leur base et près de la suture ; la carène est pourvue d'une rangée de petits tubercules ; le dernier tour est garni de trois côtes transverses qui correspondent aux digitations du bord droit ; les tubercules placés sur la côte supérieure sont

très-gros et en petit nombre. Toute la surface de la coquille est traversée par des stries plus ou moins fines et rugueuses ; l'ouverture est étroite, allongée ; le bord droit est dilaté et découpé en sept longues digitations très-grêles et subcylindriques; les trois premières et celle de la base sont les plus longues. La première de ces digitations s'incline à sa base vers la spire dont elle couvre en partie le sommet; elle est légèrement courbée dans sa longueur. La seconde est parfaitement droite, un peu moins longue que la première. La troisième est courbée en crochet ainsi que les suivantes. Le canal de la base est très-long et très-grêle ; il est fortement courbé dans sa longueur ; le sinus du bord droit est large, profond ; l'intervalle qui le sépare du canal est dentelé et festonné ; la columelle est revêtue d'un bord calleux fort épais, tuberculeux vers la base. La coquille, d'un fond jaunâtre pâle, est ornée de larges taches d'un jaune orangé et de petites maculations brunes ou rougeâtres, disposées en séries sur les côtes et sur les carènes ; la partie supérieure des digitations et le canal sont ornés de sillons colorés en noir. L'ouverture est lisse et d'un jaune orangé très-vif.

Long. 13 centim.

Habite la mer des Indes.

Jolie espèce qui a quelque analogie avec la suivante, à cause du développement de ses digitations et de son canal. Remarquable par la belle couleur orangée de son ouverture. Vulgairement le Scorpion rouge.

8. PTÉROCÈRE SCORPION. *Pterocera scorpio*, LAM.

(Collect. LAM. et Mus.) RUMPH., *Mus.*, t. 36, fig. K.

Pl. VI.

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, transversìm rugoso-nodosâ, hexadactylâ, albidâ, rufo-maculatâ ; dactylis gracilibus, per longitudinem nodosis; anterioribus caudâque prælongis, curvis; fauce rubro-violaceâ, albo-rugosâ.

Coquille ovale, oblongue, a spire peu élevée, régulièrement conique, pointue; elle est formée de sept ou huit tours aplatis, légèrement concaves en dessus, carénés à leur partie inférieure qui est finement tuberculeuse; les tubercules deviennent noduleux et prennent un grand développement sur le dernier tour; ils forment trois rangées portées sur des côtes transverses et correspondant aux digitations du bord droit; toute la surface de la coquille est couverte de stries qui, d'abord très-fines sur les premiers tours, deviennent fort grosses dans l'intervalle des côtes du dernier et produisent des festons sur le bord droit; l'ouverture est allongée, un peu versante à ses deux extrémités, l'inférieure donnant dans le sinus du bord droit; ce sinus est large et profond; le bord droit est épais, denticulé et pourvu de six digitations articulées; les trois inférieures sont les plus petites; les autres, plus développées, sont plus constamment et plus largement canaliculées; l'une d'elles, qui correspond à la spire, est la plus longue et la plus grêle; elle est un peu arquée latéralement; toutes les digitations sont, en général, un peu courbées; elles sont ornées de nodosités disposées d'une manière assez régulière; le canal diamétrale-

ment opposé à la digitation de la spire est long, grêle, courbé, noduleux et strié; l'intérieur de l'ouverture et la columelle sont ornés de rides transverses fort étendues. La coquille est d'un fond blanchâtre ou fauve, couvert de maculations irrégulières roussâtres. L'ouverture est d'un violet foncé à l'intérieur; les rides sont blanches; la face interne du bord droit est jaunâtre; la columelle est également de couleur violette avec des rides blanchâtres.

Long. 13 centim.

Habite la mer des Indes.

Jolie espèce, dont la forme rappelle celle du *Pterocera aurantia*, mais qui en est très-distincte par tout l'ensemble de ses caractères. Ce qui lui est surtout particulier, c'est la singulière disposition de ses digitations qui sont armées de nodosités et paraissent comme articulées. Aussi est-elle nommée vulgairement le *Scorpion goutteux*. Lamarck a distingué sous le nom de *Pterocera pseudoscorpio*, une espèce qui paraît être seulement une variété de celle-ci; elle est un peu plus grande; ses digitations sont plus épaisses et moins noduleuses, mais ce sont les seules différences qu'on y aperçoive.

Table

DES ESPÈCES DE *PTÉROCÈRES.*

Ptérocère tronqué. *(Pterocera truncata. Lam)*

Pirael sc.

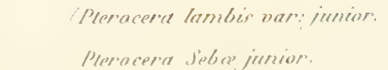
Ptérocère de Séba. *(Pterocera Sebæ Valenc.)*

Roch pinx. *Leu sc.*



Ptérocère lambis. *(Pterocera lambis Lam.)*





1. Ptérocère lambis var: jeune — 1 *Pterocera lambis var: junior.*

2. Pterocère de Séba jeune. — *Pterocera Sebœ junior.*

Roch pinx. Lec...



Ptérocère araignée. (*Pterocera chiragra*. Lam.)

Roch pinx. *Leu sc.*



Ptérocère scorpion. (*Pterocera scorpio* Lam.)

Roch pinx



Ptérocère orangée. *(Pterocera aurantia Lam.)*

Mlle Pillet pinx. *Pivoel sc.*

Ptérocère allongé. *(Pterocera elongata Swains.)*

Roch pinx.

Lei ..



1 Pterocère mille pieds — *Pterocera millepeda* . . .

2 Pterocère lambis jeune — *Pterocera lambis junior*



1. Ptérocère mille-pieds var. (Pterocera millepeda var.)

2. Ptérocère araignée jeune. (Pterocera chiragra junior.)

3. Ptérocère tronqué jeune. (Pterocera truncata junior.)

Goutier pinx. Pirocl sc.

GENRE STROMBE.

(STROMBUS, Lin.)

Coquille ventrue, terminée à la base par un canal court, échancré ou tronqué. Bord droit se dilatant avec l'âge en une aile simple, lobée ou crénelée à la partie supérieure et ayant à l'inférieure un sinus séparé du canal ou de l'échancrure de la base. Opercule corné onguiforme.

Testa ventricosa, basi desinens in canalem brevem emarginatum vel truncatum. Labrum ætate ampliatum in alam simplicem, integram, supernè unilobatam vel crenatam, infernè lacunâ è canali distinctâ interruptam; operculum corneum unguiforme.

Animal spiral, ayant un pied formé de deux parties écartées presque à angle droit, toutes deux très-comprimées, épaisses, un peu arrondies sur leurs bords; la partie antérieure est plus courte et faiblement échancrée; elle a un sillon marginal dans lequel se trouve l'ouverture d'un canal aquifère. La partie postérieure, plus longue, porte à son extrémité un opercule corné, long, onguiculé, très-pointu, à éléments imbriqués et à base terminale. La tête est distincte, élargie, surmontée de deux appendices tentaculaires, longs, tronqués et cylindriques. A leur extrémité se trouvent les yeux qui sont grands et vivement colorés; en dedans et vers le sommet de ces appendices oculaires, sont disposés deux petits tentacules déliés et pointus. La bouche est fendue verticalement, pourvue d'une grosse trompe qui est armée, à l'intérieur, d'un ruban lingual hérissé de crochets.

Ce genre, tel qu'il est admis par les conchyliologistes modernes, et surtout par Lamarck, n'est plus tout à fait ce qu'il était dans

le *Systema naturæ* de Linné. D'après la caractéristique qu'on lui reconnaît, il est évident que sa coquille diffère de celle des Ptérocères par le bord droit : ce bord, quoique se dilatant également avec l'âge dans les deux genres, n'est pas divisé dans sa longueur en digitations dans les Strombes, comme il l'est constamment dans les Ptérocères. Ces coquilles se distinguent encore plus aisément des Rostellaires, parce que le canal y est toujours bien plus long que dans ces dernières; le sinus postérieur est contigu au canal. Du reste, l'observation des animaux de ces trois genres, que M. Quoy a fait connaître, démontre que les Ptérocères et les Rostellaires ne peuvent tout au plus que former deux divisions dans le genre Strombe, divisions établies sur ces digitations du bord droit et ce prolongement du canal dont nous venons de parler. Lamarck, avec sa sagacité ordinaire, avait tellement senti les rapports de ces genres entre eux, avant même que la connaissance des animaux vînt justifier la vérité de ses assertions, qu'il les avait réunis en une famille sous le nom d'*ailées*, classification qui a été admise par presque tous les auteurs modernes. Cependant Cuvier, dans son *Règne animal*, ne l'adopte pas, mais la manière dont il établit son genre Strombe avec les sous-genres la représente très-bien. Férussac seul rejeta tout à fait ce groupe; il établit, dans ses Tableaux systématiques, une famille particulière du seul genre Strombe, confondant dans celui-ci les Ptérocères, et il la plaça entre celle des Pourpres terminée par le genre Rostellaire et celle des Cônes. M. de Blainville adopta la méthode de Férussac et alla encore plus loin; il classa les Rostellaires entre les Pleurotomes et les Fuseaux dans la famille des Siphonostomes et rangea les Strombes auxquels il réunit les Ptérocères, dans sa famille des Angyostomes, dont les Cônes font aussi partie. Il établit le rapprochement des Strombes avec ce dernier genre sur la ressemblance générale des coquilles de celui-ci avec les jeunes Strombes; mais, en principe, il est impossible d'admettre les analogies de cette nature qui consisteraient dans la comparaison du jeune âge d'un genre avec l'âge adulte d'un autre. Ce n'est qu'à une certaine époque de leur vie que les Strombes et les autres coquilles de la même famille acquièrent cette expansion du bord droit qui les rend si remarquables; ce bord varie d'étendue et de forme dans le même individu, selon les différents âges; ce qui a été cause de plusieurs erreurs dans la détermination des espèces.

Les Strombes sont tous des animaux qui vivent dans les mers des climats chauds. Ils ont un aspect singulier qui les distingue bien des autres Mollusques : le pied a une forme unique parmi les Pectinibranches, ce qui ne leur permet pas de marcher comme

les Gastéropodes, c'est-à-dire en rampant; ils sautent en prenant un point d'appui sur le sol à l'aide de leur opercule. M. Quoy pense que la brillante coloration de la cornée des yeux, qui diffère selon les espèces, peut aider à les déterminer. Ces espèces sont assez nombreuses; beaucoup d'entre elles sont d'une taille médiocre ou même petite, mais il y en a qui deviennent très-grandes et dont la coquille est fort épaisse. Toutes les coquilles de ces animaux sont revêtues d'un épiderme mince, caduc, d'un brun assez foncé.

1. STROMBE AILE-D'AIGLE. *Strombus gigas*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 863, fig. 18 B.

Pl. I et XXXIII, fig. 1 (jeune).

St. testâ turbinatâ, ventricosissimâ, maximâ, transversìm sulcato-rugosâ, subflavâ; ventre supernè spirâque tuberculis longis conicis patentibus coronatis; labro latissimo, supernè rotundato; aperturâ lævi, roseâ.

Coquille très-grande, turbinée, ventrue. La spire est médiocrement élevée, pointue, conique; on y compte sept ou huit tours anguleux, couronnés par une rangée de gros tubercules coniques, élevés et divergents; sur le dernier tour, ces tubercules atteignent un développement considérable. Ce tour, en général irrégulier, est traversé par de forts sillons qui sont plus prononcés vers sa partie inférieure. L'ouverture est évasée; le bord droit est dilaté en une aile très-développée; il porte à sa partie inférieure un large sinus peu profond. La columelle est revêtue d'une expansion calleuse largement appliquée; elle est un peu arquée à sa base d'où naît un canal très-court, large et légèrement ascendant. La coquille est jaunâtre; ses premiers tours offrent quelquefois des ma-

culations irrégulières de couleur brune. L'ouverture est lisse et colorée d'un rose très-vif.

Long. 28 centim.

Habite l'océan des Antilles.

Cette espèce est trop connue pour que nous insistions sur ses caractères. Elle est la plus grande du genre. La belle coloration de son ouverture et sa grande taille la font rechercher comme ornement.

2. STROMBE AILE-D'AUTOUR. *Strombus accipitrinus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Favanne, *Conch.*, pl. 20, f. A 2.

Pl. III.

St. testâ turbinatâ, subtrigonâ, ventricosâ, ponderosâ, transversè sulcatâ, albâ aut fulvâ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato, quorum unico maximo, posticè ad latera compresso; spirâ brevi, submuticâ, acutâ; labro dextro posticè denticulato, medio crassissimo.

Coquille turbinée, subtrigone, très-pesante. La spire est peu élevée, régulièrement acuminée, pointue au sommet. On y compte neuf ou dix tours très-rapprochés entre eux et aplatis, à suture peu profonde et festonnée; les festons sont produits par la rangée de tubercules dont chaque tour est pourvu; ces tubercules, peu apparents et arrondis sur les premiers tours, prennent beaucoup plus de développement sur le dernier; l'un d'eux, placé vers le milieu du dos de la coquille, est très-gros, conique, subtriangulaire. La surface de cette coquille est irrégulière; on y voit de fortes stries transverses. L'ouverture est allongée, souvent évasée; le bord droit est

très épais, un peu réfléchi au dehors ; il s'unit à l'avant-dernier tour et forme à sa partie supérieure un angle obtus qui correspond à la rangée de tubercules du dernier tour. Le sinus de la base est peu profond. La columelle est revêtue d'une couche de dépôt vitreux largement étendue sur toute la face inférieure ; elle est fortement arquée à sa base pour former le canal qui est court, oblique, arrondi, un peu ascendant. La coquille a une teinte générale d'un jaune pâle ; elle est revêtue d'un épiderme assez épais, d'un jaune plus foncé. L'ouverture est blanchâtre.

Long. 14 centim.

Habite l'océan des Antilles.

Bien moins grande que celle qui précède, mais proportionnellement plus pesante, cette coquille s'en rapproche par sa forme générale ; elle en diffère par sa spire, qui est mutique et légèrement noduleuse.

3. STROMBE CASQUE. *Strombus galeatus*, Wood.

(Collect. du Mus.) Wood, *Catal. suppl.*, pl. 4, f. 13-14.

Pl. II.

St. testâ subovatâ, ventricosâ, lævi, fulvâ ; spirâ brevissimâ, mucronatâ ; anfractibus propè suturas elevatiusculis, demùm lato-depressis, parte inferiore et ventricosiore profundè transversìm sulcatâ ; aperturâ amplâ ; labro dextro expanso, crasso, margine plicato.

Coquille ovale, un peu renflée, épaisse, pesante. La spire est courte, acuminée, pointue au sommet. On y compte sept tours très-rapprochés entre eux, aplatis et même un peu concaves, lisses à leur partie supérieure

formant une saillie arrondie près de la suture. Le dernier tour, très-grand, enveloppe presque l'avant-dernier ; il est cerclé par des côtes transverses qui vont former des festons sur le bord droit. L'ouverture est allongée, évasée. Le bord droit est très-épais ; il s'insère dans le bord gauche, assez près du sommet de la spire et produit à son point d'intersection une gouttière profonde qui correspond à l'angle sutural et se prolonge dans l'intérieur de l'ouverture. La columelle est revêtue d'un bord lisse, calleux, plus épais aux deux extrémités. Le canal est court, peu profond et fort large. Le sinus du bord droit est également très-superficiel. La coquille est blanchâtre ou fauve dans l'état adulte ; elle est recouverte d'un épiderme jaune très-dense, qui persiste presque toujours. Dans le jeune âge la coloration est plus vive; elle est rougeâtre avec des maculations blanches irrégulières, longitudinales ou formant des zigzags. L'ouverture est d'une teinte rosée; ses bords sont colorés d'un jaune orange assez vif.

Long. 22 centim.

Habite l'océan Pacifique, la côte de Masatlan.

Cette grande espèce se distingue par sa forme ovale, ventrue et par l'épaisseur de son test. Dans le jeune âge elle est au contraire assez mince et a tout à fait l'aspect d'un Cône.

4. STROMBE AILE-LARGE. *Strombus latissimus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 862, fig. 18 A.

Pl. IV.

St. testâ turbinatâ, ventricosâ, dorso lævigatâ, ad alam subrugosâ, aurantiâ, albo-maculatâ; spirâ brevi, nodulosâ ; ultimo anfractu subcomplanato, lateraliter gibboso ; aperturâ lævi, albâ, roseo-tinctâ ; labro dextro latissimo, supernè rotundato.

Coquille ovale, ventrue, à spire peu élevée, légèrement

convexe, étagée, pointue au sommet. On y compte neuf ou dix tours subanguleux, couronnés par une rangée de tubercules arrondis et obtus; ces tubercules diminuent graduellement et disparaissent même sur le dernier tour qui est lisse, arrondi, gibbeux sur sa partie dorsale; il porte, vers le côté, un tubercule irrégulièrement arrondi et obtus; son extrémité inférieure est très-dilatée et traversée par des sillons rayonnants. L'ouverture est grande, évasée à sa partie supérieure. Le bord droit est dilaté en une grande aile qui dépasse de beaucoup le sommet de la spire, près duquel il s'insère dans le bord gauche. Cette partie supérieure du bord droit est mince, lamelleuse, tranchante, légèrement onduleuse mais ne formant pas de sinus. La partie moyenne est réfléchie en dedans; le pli qu'elle produit s'étend jusqu'au sinus de la base qui est médiocrement profond. La columelle est revêtue d'un bord calleux qui se prolonge sur la spire; elle est lisse sur toute son étendue, un peu arquée à sa base où elle circonscrit un canal très-court et arrondi. La coquille est d'un jaune orangé assez vif, parsemée de maculations blanches irrégulières; sur le dernier tour, ces maculations sont moins apparentes et le fond jaune devient beaucoup moins intense. L'ouverture est blanche; la portion réfléchie du bord droit produit des fascies jaunes et blanches.

Long. 15 centim.

Habite l'océan des grandes Indes.

Fort belle espèce, très-remarquable par la partie supérieure largement dilatée arrondie et saillante de son bord droit.

5. STROMBE CRÊTE-DE-COQ. *Strombus cristatus*, LAM.

(Collect. LAM. et MUS.) SÉBA, *Mus.*, 3, t. 62, fig. 3.

Pl. XI.

St. testâ ovali, spiraliter striatâ, albo et luteo-variâ; spirâ exsertâ; anfractibus angulatis, tuberculatis; ultimo propè aperturam gibboso, subcomplanato; ad dorsum tuberculis magnis tribus, mediano maximo; aperturâ magnâ: labro dextro dilatato, latere replicato, supernè quadrilobato, infernè dentato.

Coquille ovale, assez pesante, à spire élevée, conique, formée de dix tours anguleux, étagés, couronnés par une rangée de tubercules saillants et arrondis; le dernier tour n'en présente pas à sa partie supérieure, qui est aplatie et munie seulement d'un renflement longitudinal gibbeux. La partie dorsale offre trois tubercules assez distants entre eux; celui du milieu est le plus gros et le plus développé. La surface est traversée par des stries extrêmement fines; le limbe de ce tour est dilaté et orné de rayons qui sont dus à des côtes très-larges, à peine saillantes, produisant des festons sur le bord droit. L'ouverture est grande, évasée. Le bord droit est fortement dilaté, il s'insère dans le bord gauche, près du sommet de la spire; sa partie supérieure est étendue en une expansion mince, divisée en quatre lobes; sa partie moyenne se réfléchit subitement en dedans de manière à produire un pli qui s'étend jusqu'au sinus de la base. Ce sinus est profond; l'intervalle qui le sépare du canal est élevé, arqué et dentelé. La columelle est revêtue d'un dépôt vitreux assez abondant; elle est légèrement courbée à sa base qui est tronquée et forme un canal très-court. Cette coquille, d'un fond blanc, est élégamment colorée de maculations d'un jaune orangé ou d'un brun clair, en

forme de zigzags, ou de petits points sur les premiers tours et très-étendues sur le dernier. Les rayons de la partie dilatée de celui-ci sont alternativement colorés de blanc et d'orangé ainsi que la portion réfléchie du bord droit. L'ouverture est d'un brun pourpré quelquefois très-intense; son bord droit est teinté de rose; sa columelle est d'un jaune foncé.

Long. 11 centim.

Habite l'océan des grandes Indes.

Espèce encore rare dans les collections. Elle est surtout remarquable par les quatre grandes crénelures de son bord droit qui le font paraître lacinié; ce caractère semble faire de cette espèce le passage immédiat avec les Ptérocères. La plupart des auteurs lui ont donné le nom de *Laciniatus*. Vulgairemement l'Aile-large-couronnée.

6. STROMBE AILE-DILATÉE. *Strombus dilatatus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Seba, *Mus.*, 3, t. 63, fig. 4-5.

Pl. V.

St. testâ ovato-oblongâ, turgidâ, lævigatâ, lutescente, maculis albis triseriatìm cinctâ; spirâ breviusculâ, nodiferâ, labrum superante; labro dilatato, undato, infrà marginem crassiusculo.

Coquille ovale, oblongue, épaisse, pesante. La spire est surbaissée, un peu renflée, formée de sept ou huit tours; les premiers sont ornés d'une rangée de tubercules arrondis, noduleux, traversés par des stries décurrentes assez prononcées. Le dernier tour est lisse, portant seulement à ses deux extrémités quelques stries peu prononcées. L'ouverture est grande, évasée. Le bord droit est assez dilaté, onduleux, arrondi à sa partie supérieure sans former aucun lobe; son point de réunion avec le

bord gauche a lieu un peu au-dessous du milieu de la spire. La columelle est revêtue d'un bord gauche calleux, légèrement appliqué ; elle est un peu flexueuse à sa base. Le canal est très-court, large, assez échancré. Le sinus du bord droit est peu prononcé. Cette coquille est jaunâtre, avec des maculations blanchâtres irrégulières. L'ouverture est d'un blanc sale, teinté de jaune.

Long. 11 centim.

Habite la mer de Chine, les côtes des îles Philippines.

Cette espèce est extrêmement voisine du *Strombus bubonius* ; elle s'en distingue par sa forme plus allongée, par le manque de tubercules sur son dernier tour et surtout par la dilatation de son bord droit.

7. STROMBE AILE-DE-HIBOU. *Strombus bubonius*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 860, fig. 17.

Pl. VI.

St. testâ ovatâ, subturbinatâ, tuberculatâ et noduliferâ, flavescente, albo-maculatâ, roseo-fasciatâ ; spirâ conicâ, obtusiusculâ, nodulosâ, labrum superante

Coquille ovale, turbinée, à spire peu élevée, légèrement renflée au milieu, pointue au sommet ; on y compte huit tours, portant sur l'angle dont ils sont pourvus, une rangée de tubercules arrondis, obtus, traversés le plus souvent par la suture. Le dernier tour présente, outre cette rangée principale, la trace de deux autres rangées dont les tubercules sont beaucoup plus rares. La surface de la coquille est en général irrégulière ; on y distingue des stries d'accroissement ou des stries longitudinales, et sur la dernière portion du dernier tour, quelques grosses stries transverses. L'ouverture est médiocre, évasée vers la partie inférieure où elle se termine

par un canal très-court, mais largement ouvert. Le bord droit, peu épais, flexueux, est arrondi à sa partie supérieure qui présente un sinus large et peu profond; le sinus de la base a les mêmes proportions. La columelle est revêtue d'une couche de dépôt vitreux, plus épaisse vers son extrémité inférieure où elle forme quelquefois un véritable bord. Le fond de cette coquille est jaune, parsemé de maculations blanches, en général longitudinales et produisant, tantôt des taches irrégulières, tantôt des zigzags; ces maculations sont le plus souvent disposées en trois séries transverses correspondant aux séries de tubercules qui elles-mêmes sont traversées par des fascies blanches et roses.

Long. 95 millim.

Habite l'océan Atlantique, vers les côtes d'Afrique, et celui des Antilles.

Cette coquille, assez commune, a été nommée par presque tous les auteurs *Strombus fasciatus*. C'est aussi le Kalan d'Adanson (*Voyage au Sénégal*, pl. IX, fig. 30).

8. STROMBE PÉRUVIEN. *Strombus peruvianus*, Swains.

(Collect. du Mus.) Swains., *Zool. illustr.*, 2e série, pl. 39.

Pl. VIII et XXXIV, fig. 1 var.

St. testâ crassâ, ovatâ, subtrigonâ, transversìm costatâ, subflavâ; spirâ obtusâ; anfractibus nodulosis, ultimo magno, tuberculis magnis coronato; sæpè in medio serie tuberculorum minorum; aperturâ patulâ, flavo-aurantiâ, labro dextro intùs plicato.

Coquille ovale, subtrigone, coniforme, assez épaisse, pesante. La spire est très-surbaissée, obtuse, pointue au sommet. Les tours, au nombre de huit, offrent dans la suture les traces d'une rangée de tubercules peu élevés;

ces tubercules sont plus prononcés sur le dernier tour et placés sur l'angle ; ils sont irrégulièrement développés, les uns sont coniques ou arrondis ; les autres sont allongés. Le dernier tour, très-élargi vers son sommet, est atténué à sa base ; il est traversé par des côtes fortes et arrondies qui produisent des festons sur le bord droit. L'ouverture est évasée ; le bord droit est épais, arrondi et versant ; sa partie supérieure est prolongée en une expansion munie d'une gouttière peu profonde qui correspond à l'angle tuberculifère du dernier tour. La face interne du bord droit est chargée de rides transverses ; la columelle, qui en est également garnie, est revêtue d'un bord mince et largement étendu sur toute la face inférieure de la coquille ; sa base s'atténue et se redresse obliquement vers le dos pour former le canal, qui est assez long et arqué. Le sinus inférieur du bord droit est peu profond. La coquille est jaunâtre, recouverte d'un épiderme dense et persistant, d'un brun rouge. L'ouverture est d'un jaune orangé très-vif ; les bords sont d'un gris sale plombé.

Long. 13 centim.

Habite l'océan Pacifique, les côtes du Pérou.

Cette belle espèce, encore fort rare dans les collections, est remarquable par la forme conique que lui donnent l'aplatissement de sa spire et le rétrécissement de la partie inférieure de son dernier tour ; ce caractère suffirait seul pour la distinguer, mais elle en offre encore d'autres non moins saillants, tels que la longueur du canal, les rides transverses du bord droit, la belle couleur orangée de l'ouverture. La variété que nous avons fait représenter sur notre planche XXXIV, fig. 1, diffère du type, principalement par sa taille qui est plus petite, par son bord droit qui est arrondi au sommet, sa coloration et celle de l'ouverture qui sont d'un fauve pâle, et son dernier tour qui est muni de deux rangées de tubercules. Sa surface est encore garnie d'un reste d'épiderme d'un brun rouge.

9. STROMBE AILE-CORNUE. *Strombus tricornis*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 873, fig. 29.

Pl. VII et XXXIII, fig. 5 (jeune).

St. testâ turbinato-trigonâ, albo et rufo longitudinaliter pictâ; dorso trituberculato; tuberculo medio majore, lateribus compresso; spirâ acutâ, subnodulosâ; labro anteriùs in acumen elongatum producto; aperturâ lævi, albâ.

Coquille turbinée, triangulaire, à spire assez élevée, régulièrement conique et pointue; elle est formée de huit tours portant près de la suture une rangée de tubercules subarrondis; ces tubercules sont petits et nombreux sur les premiers tours, mais sur le dernier ils sont seulement au nombre de trois et beaucoup plus gros que les précédents; ils sont de forme conique et triangulaire: celui du milieu, plus marqué encore que les deux autres, se prolonge en une sorte de côte. Le limbe du dernier tour est chargé de quelques côtes transverses; la partie supérieure se dilate et se prolonge en une pointe qui dépasse le sommet de la spire. L'ouverture est allongée, évasée, rétrécie à l'intérieur. Le bord droit est arrondi, très-épais; son sommet, creusé en gouttière, est terminé en une pointe parallèle à celle du dernier tour, et très-distante de la spire dans laquelle elle s'insère vers le quatrième tour environ. Son point de réunion avec le bord columellaire est marqué par un sinus très-étroit qui correspond à la suture. La columelle est lisse, calleuse, légèrement courbée à son extrémité inférieure où elle s'unit avec le bord droit pour former le canal. Celui-ci est court et circulaire. Le sinus du même bord est assez profond. La coquille est de couleur blanche ou fauve; dans le jeune âge elle offre sur les premiers tours des maculations irrégulières

roussâtres; quelquefois on en voit sur le dernier, principalement sur les tubercules. L'épiderme est jaune et assez épais. L'ouverture est blanche à l'intérieur; les bords sont un peu rosés.

Long. 12 centim.

Habite l'océan des Antilles.

Coquille assez commune, variable dans sa coloration, mais assez constante dans ses formes; nous en avons vu des variétés d'un brun marron presque uniforme et d'autres d'un fauve pâle sans taches.

20. STROMBE AILE-D'ANGE. *Strombus gallus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 874, fig. 30.

Pl. IX et XXXIII, fig. 2 (jeune).

St. testâ turbinatâ, tuberculiferâ, transversim sulcatâ, albo et rufo-variegatâ; ultimo anfractu supernè tuberculis magnis compressis coronato; tuberculis carinâ transversâ coadunatis; labro tenui, supernè in lobum sæpius prælongum producto.

Coquille turbinée, subtriangulaire. La spire, régulièrement conique et pointue, est composée de dix tours assez rapprochés les uns des autres, anguleux à leur partie supérieure et pourvus sur l'angle d'une rangée de tubercules; sur le premier tour, ces tubercules sont petits et coniques; sur le dernier, ils prennent un développement considérable : ils y sont au nombre de trois, quelquefois de quatre; l'angle sur lequel ils sont placés persiste en une sorte de côte qui se relève au sommet du tour en un prolongement canaliforme, dépassant de beaucoup la dilatation du bord droit. La surface de la coquille est traversée par de fortes côtes arrondies un peu

rugueuses. L'ouverture, étroite et allongée, est très-évasée; son bord droit, mince, légèrement onduleux, est fortement dilaté; son insertion dans la columelle a lieu sur la suture du dernier tour. La columelle est lisse, un peu calleuse; son extrémité inférieure se courbe pour former le canal de la base qui est long, effilé, un peu oblique et ascendant. Le sinus du bord droit est peu profond. Cette coquille, d'un fond rosé plus ou moins intense sur les premiers tours, est variée de petites maculations irrégulières, blanchâtres et brunes, qui garnissent entièrement les côtes transverses du dernier tour. L'ouverture, rose dans le jeune âge, est teintée de fauve dans l'état adulte. Les couleurs sont, en général, plus vives et plus variées chez les jeunes individus.

Long. 12 centim.

Habite l'océan des Antilles et les mers de l'Inde.

Espèce commune dans les collections. Elle a beaucoup d'analogie avec la précédente; on l'en distingue néanmoins avec facilité, parce que les tubercules du dernier tour sont comprimés transversalement; ce qui est fort différent dans le *Strombus tricornis*.

11. STROMBE BITUBERCULÉ. *Strombus bituberculatus*, LAM.

(Collect. LAM. et Mus.) LISTER, *Conch.*, t. 871, fig. 25.

Pl. X, fig. 1.

St. testâ turbinatâ, tuberculiferâ, transversìm sulcato-nodulosâ, albo et rufo-fuscescente marmoratâ; ultimi anfractûs tuberculis duobus versùs labrum aliis eminentioribus, trigonis, posticè compressis; spirâ abbreviatâ; labro latere crassiusculo, supernè in lobum brevem terminato.

Coquille turbinée, ovale, trigone, à spire surbaissée, régulièrement acuminée, pointue au sommet; on y compte

neuf ou dix tours dont les premiers sont légèrement tuberculeux. La suture est submarginée ; le dernier tour, chargé de côtes transverses un peu rugueuses, est anguleux à sa partie supérieure; il est pourvu, vers cette partie, d'une rangée de tubercules dont les deux derniers seuls ont un développement considérable ; ces deux tubercules sont distants entre eux, coniques, triangulaires, comprimés à leur base. Outre cette rangée, placée au sommet du tour, il s'en trouve deux autres peu prononcées, l'une vers le milieu, l'autre à la base du même tour : celle-ci correspondant au sinus du bord droit. L'ouverture est allongée. Le bord droit est très-épais, ridé, festonné, réfléchi au dehors ; le sinus de la partie inférieure de ce bord est large et profond ; celui de la partie supérieure est peu marqué. La columelle, fortement calleuse vers la base, est droite et lisse sur tout le reste de son étendue ; son extrémité inférieure se courbe vers le dos pour former le canal qui est assez court. Cette coquille, sur un fond brun clair, offre des maculations blanchâtres, irrégulières, parsemées elles-mêmes de petits points bruns, ce qui donne à la coloration générale un aspect marbré. L'ouverture est teintée à l'intérieur d'un rose vif.

Long. 90 millim.

Habite l'océan des Antilles.

Cette espèce, extrêmement commune dans les collections, est facile à reconnaître par sa coloration et par les deux tubercules coniques et élevés de son dernier tour ; elle offre assez d'analogie avec le *Strombus gallus ;* mais les proportions de celui-ci et surtout le développement de son bord droit terminé par une espèce de canal, l'en distinguent éminemment. M. Swainson, dans ses *Zoolog. illustr.*, t. III, pl. 153, a donné le nom de *Strombus lobatus* à l'espèce que nous venons de décrire.

12. STROMBE DOUTEUX. *Strombus dubius*, Sow.

(Collect. du Mus. et de M. Boivin.) Sowerby, *Thes. Conch.*, pl. 9, fig. 80.

Pl. XXIX, fig. 2.

St. testâ ovato-coniformi, transversìm striatâ, roseo-marmoreâ; maculis bruneis, infrà flammulatis; spirâ acuminatâ; anfractibus longitudinaliter plicatis; labro dextro tenui, intùs supernè striato; columellâ callosâ, transversìm sulcatâ.

Coquille ovale, coniforme. La spire est peu élevée, régulièrement acuminée et pointue; elle est formée de neuf ou dix tours plissés longitudinalement et traversés par des stries décurrentes; ces stries deviennent plus fortes sur le dernier tour; celui-ci est très-grand, élargi à sa partie supérieure, atténué à sa base. Les premiers tours sont interrompus à intervalles irréguliers par de petits bourrelets arrondis. L'ouverture est allongée. Le bord droit est tranchant, strié vers la partie supérieure de sa face interne. La columelle est revêtue d'un bord gauche peu épais, appliqué et couvert de rides transverses. Cette coquille est garnie de fascies brunes au nombre de dix sur le dernier tour; la fascie du sommet de ce tour est subdivisée en quatre ou cinq autres très-étroites. Le fond général de la coloration est rosé et marbré, ainsi que les fascies elles-mêmes, de maculations brunes ou noirâtres qui deviennent flammulées vers la base du canal.

Long. 50 millim.

Habite

Ce n'est pas sans quelque doute que nous admettons cette espèce, qui paraît avoir été établie sur un jeune individu; plus on l'examine, plus on est frappé de sa ressemblance avec les jeunes coquilles du *Strombus bituberculatus;* cependant l'épaisseur du test est plus considérable.

13. STROMBE PACIFIQUE. *Strombus pacificus*, Sow

(Collect. du Mus.) Martyn., vol. 1, fig. 1[a].

Pl. XIII, fig. 4.

St. testâ ovato-oblongâ, albo-flavâ, variegatâ, lineis bruneis ornatâ; spirâ turritâ; anfractibus propè suturam sulcatis, medio serie unicâ tuberculorum instructis, ultimo spirâ breviore, tuberculis majusculis ornato, infernè regulariter sulcato; caudâ recurvâ; labro dextro incrassato, intùs striato, supernè lobo digitiformi terminato, infernè dupliciter sinuato.

Coquille ovale, oblongue, à spire très-élevée, conique, pointue; on y compte dix tours légèrement convexes, portant quelques sillons décurrents près de la suture, qui est épaissie sur son bord. L'angle des tours est peu prononcé et pourvu d'une rangée de tubercules lisses, oblongs, légèrement aigus; ces tubercules sont plus prononcés et en moins grand nombre sur le dernier tour, qui est lisse, muni seulement à sa base de quelques sillons transverses. Il constitue, en y comprenant le canal, à peu près la moitié de la longueur totale. L'ouverture est grande, évasée; le bord droit, très-épais et aplati à sa partie supérieure, est prolongé en une digitation lamelleuse. Le sinus est peu profond. L'intérieur de l'ouverture est orné de stries fines et régulières, très-élevées, plus fortes à chacune de leurs extrémités. La columelle est revêtue d'un bord calleux qui forme une gibbosité à sa partie inférieure où elle est fortement recourbée et donne naissance à un canal long, effilé, ascendant. Cette coquille est agréablement variée de blanc, de jaune et d'un grand nombre de petites linéoles brunes se croisant en tous sens. L'ouverture est jaunâtre à l'intérieur; la partie externe du bord droit est radiée de brun La columelle est marquée, à sa partie moyenne, d'une

large tache brune qui fait ressortir la blancheur de la callosité.

Long. 80 millim.

Habite l'océan Pacifique, les côtes du Pérou.

Cette espèce, qui, souvent aussi, a été confondue avec le *Strombus auris-Dianæ*, en diffère éminemment par sa forme plus allongée, sa spire très-élevée, sa surface lisse, et surtout les stries de l'intérieur de son ouverture; elle n'a d'ailleurs qu'un seul rang de tubercules sur le dernier tour. Elle est figurée dans l'ouvrage de Chemnitz, t. 10, pl. 156, fig. 1485-6, sous le nom de *Str. Zelandiæ*. M. Pfeiffer, dans son *Catalogue de Martini et Chemnitz*, l'a nommée *Strombus Chemnitzii*.

14. **STROMBE MÉLANOSTOME.** *Strombus melanostomus*, Sow.

(Collect. du Mus.) CHEMN., 10, tab. 156, fig. 1487-8.

Pl. XII, fig. 1, et pl. XIV, fig. 2 (var.).

St. testâ ovato-oblongâ, transversìm sulcatâ, tuberculato-nodosâ, griseâ, lineis fuscis longitudinalibus sæpius undulatâ; labro crasso, suprà digitato ut in præcedente; spirâ exsertâ; caudâ ascendente, recurvâ; fauce lævi, croceâ; ventre nigricante.

Coquille ovale, oblongue, un peu renflée au milieu. La spire est médiocrement élevée, acuminée, pointue au sommet; elle est formée de huit ou neuf tours subanguleux, ornés d'une rangée de tubercules coniques, allongés et tranchants. La suture est épaissie, marginée. Le dernier tour est fort grand; outre la rangée de tubercules dont il est muni sur son angle, il en offre encore deux autres dont les tubercules sont plus irréguliers et moins coniques. Toute la surface de la coquille est couverte de stries transverses, légèrement rugueuses. L'ouverture est allongée, évasée. Le bord droit est très-épais, subar-

rondi, un peu échancré à sa partie supérieure, qui se prolonge en une longue pointe digitiforme aplatie, formant un large sinus en s'insérant dans la spire. La base de ce bord est arrondie et porte également un sinus très-profond. La columelle est fortement calleuse; elle est arquée à son extrémité et donne naissance à un canal court, un peu ascendant. La coquille est grisâtre ou rosée, couverte de petites taches ou linéoles brunes et jaunâtres, produisant des maculations, des lignes obliques ou de petits zigzags. La partie externe du bord droit est radiée et comme articulée par des fascies brunes. L'ouverture, rougeâtre ou orangée dans l'intérieur, a ses bords d'un noir plus ou moins intense, suivant l'âge des individus; dans les jeunes et les adultes, l'ouverture est presque complétement orangée; dans les vieux individus, la coloration noire envahit la totalité des deux bords.

Long. 78 millim.

Habite la mer des Indes.

A défaut d'autre caractère, la coloration de l'ouverture de cette espèce suffirait pour la distinguer du *Strombus auris-Dianæ* et des espèces voisines avec lesquelles elle a d'ailleurs la plus grande analogie; sa forme générale plus allongée, ses tubercules moins prononcés et placés sur trois rangs, enfin le grand nombre de stries dont sa surface est ornée servent également à la rendre distincte de l'espèce citée. Voir, pour la variété à bords noirs, notre pl. 14, fig. 2.

15. STROMBE AUSTRAL. *Strombus australis*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Thes. Conch.*, vol. 1, pl. 9 fig. 96-97.

Pl. XIV, fig. 1

St. testâ ovali-rugosâ, fulvâ, punctis aut lineolis bruneis ornatâ ; spirâ elongatâ ; anfractibus angulatis, plicato-tuberculatis, ultimo costis tuberculatis duabus ; labro dextro elevato, validè expanso, unilobato, intùs sulcato, posticè costis duabus magnis, margine crasso, subinflexo.

Coquille ovale, oblongue, à spire très-élevée, largement renflée, conique et pointue au sommet ; on y compte huit ou neuf tours anguleux, étagés, portant sur l'angle une rangée de tubercules pliciformes, coniques, subtranchants et comprimés. La suture est submarginée et rugueuse. Le dernier tour, assez petit en comparaison du reste de la spire, a ses tubercules plus développés et plus noduleux ; il porte, en outre, deux côtes saillantes tuberculeuses. Toute la surface de la coquille est traversée par des stries assez fines sur les premiers tours, plus fortes sur le dernier où elles deviennent quelquefois irrégulièrement granuleuses. L'ouverture est grande, évasée, le bord droit épais, subtranchant ; sa partie supérieure est prolongée en une pointe digitale légèrement canaliculée qui dépasse le point d'insertion du bord dans la spire ; cette insertion a lieu vers le deuxième tour. Ce bord est muni de stries transverses assez marquées qui se prolongent dans l'intérieur de l'ouverture. La columelle, fortement recourbée à sa base, est revêtue d'un bord calleux peu épais qui permet d'apercevoir les stries de la coquille. ressemblant à des rides ; la courbure constitue le canal, qui est peu allongé et subitement ascendant. La coquille

est d'un fauve pâle, parsemée de petites maculations jaunes et brunes; l'extrémité inférieure du dernier tour est radiée par des fascies brunes. L'ouverture est blanche.

Long. 65 millim.

Habite la mer des Moluques.

Cette espèce, voisine du *Strombus auris-Dianæ*, avec lequel elle a été souvent confondue, est moins ventrue que celui-ci, a sa spire plus allongée, ses tubercules plus nombreux et moins prononcés; mais le caractère qui l'en distingue le plus consiste dans la présence des nombreuses et fortes stries de l'intérieur de son ouverture; cette disposition se retrouve bien dans le *Strombus pacificus*, qui est également très-rapproché du *Strombus australis*, mais, outre que ces stries y sont plus fines et autrement disposées, le détail de ses caractères ne permet pas de le confondre avec ce dernier.

16. STROMBE OREILLE-DE-DIANE. *Strombus auris-Dianæ*, L.

(Collect. Lam. et Mus.) Bonanni, *Recr.*, 3, fig. 301-2.

Pl. XVI, fig. 1.

St. testâ ovato-oblongâ, tuberculiferâ, transversìm striatâ, griseâ; spirâ exsertâ, acutâ; caudâ recurvâ; fauce aurantio-nigricante; labro incrassato; anteriùs lobo digitiformi terminato, intùs lævigato.

Coquille ovale, oblongue, à spire médiocrement élevée, conique, pointue, formée de sept ou huit tours subanguleux portant une rangée de tubercules traversés à leur sommet par une petite côte décurrente qui les lie entre eux et les rend comme comprimés et tranchants. D'autres stries, également décurrentes et rugueuses, couvrent le reste de la surface. La suture est marginée et crénelée; sur le dernier tour, ces différents caractères sont plus développés; les tubercules y sont gros, coniques, distants

entre eux ; les stries y forment des côtes, et les rugosités y prennent quelquefois l'apparence de tubercules. L'ouverture est étroite, allongée, le bord droit tranchant, lisse et épais ; sa partie supérieure se prolonge en une pointe digitiforme de chaque côté de laquelle existe un sinus ; celui qui est compris entre cette pointe et la spire est le plus large. La base du même bord en porte un autre très-profond. La columelle est recouverte d'une couche de dépôt vitreux abondant, surtout vers la base ; l'extrémité inférieure de la columelle est fortement recourbée vers le dos ; cette courbure constitue le canal, qui est long, effilé, ascendant; la coquille est jaunâtre, ornée de maculations irrégulières blanches et brunes ; celles qui garnissent les stries transverses sont anguleuses et leur donnent une apparence articulée. D'autres sont entourées de petites linéoles brunes, de manière à former des alvéoles. L'ouverture est d'un jaune orangé très-vif à l'intérieur ; ses bords sont fauves ; la callosité columellaire est quelquefois blanchâtre.

Long. 70 millim.

Habite l'océan des grandes Indes.

Cette espèce, connue depuis longtemps, est très-abondante dans les collections ; elle est, pour ainsi dire, le type d'un petit groupe d'espèces qu'on a longtemps confondues sous le même nom, à cause de la grande affinité qui les unit. Elle est figurée, dans le *Thesaurus conchyliorum* de M. Sowerby, sous le nom de *Strombus Lamarckii* (Gray).

17. STROMBE MOUCHETÉ. *Strombus guttatus*, Martini.

(Collect. du Mus.) Séba, *Mus.*, 3, t. 61, f. 1-2.

Pl. XV, fig. 4.

St. testâ ovali, lævi, aurantiâ, maculis albis punctatâ; spirâ glabratâ, insuper vitreâ; anfractibus subangulatis, ad angulum tuberculatis; aperturâ angustâ; canali recurvo; labro sinistro tenui, expanso, margine spiram tegente; labro dextro crasso, subinflexo, supernè in digitum elongato.

Coquille ovale, oblongue, lisse, à spire régulièrement conique, pointue, formée de huit tours anguleux ornés d'une rangée de tubercules coniques, petits et très-nombreux, mais le plus souvent cachés par un dépôt vitreux dû à l'expansion du bord columellaire. Ces tubercules sont très-développés et arrondis sur le dernier tour. La suture est marginée, légèrement plissée; le reste de la coquille est complétement lisse, excepté le canal, qui est finement sillonné. L'ouverture est étroite, allongée; le bord droit subtranchant, légèrement infléchi; il est échancré à sa partie supérieure et prolongé en une pointe digitale aplatie. Le sinus de la base est étroit et profond. La columelle est lisse; elle se prolonge en un canal long, effilé, fortement recourbé vers le dos. La coquille est élégamment pointillée de petites maculations blanches qui se détachent sur le fond d'un jaune orange. L'intérieur de l'ouverture est d'un beau jaune intense. Les bords, ainsi que le dépôt vitreux de la spire, sont d'un blanc rosé.

Long. 64 millim.

Habite la mer des Indes.

Cette jolie espèce, encore extrêmement voisine du *Strombus auris-Dianæ* par sa forme générale, offre cependant des diffé

rences tellement tranchées avec celui-ci, qu'il n'est pas possible de les confondre; elle est ordinairement plus petite et de forme plus allongée ; sa surface est lisse, son dernier tour n'offre qu'une seule rangée de tubercules, enfin elle est enveloppée d'une couche de dépôt vitreux. C'est cette espèce que M. Sowerby a prise pour type et a nommée *auris-Dianæ* dans son *Thesaur. conchyliorum.*

18. STROMBE GRENOUILLE. *Strombus lentiginosus*, Lin.

(Collec. Lam. et Mus.) Lister, t. 861, fig. 18.

Pl. XVIII, fig. 1.

St. testâ turbinatâ, crassâ, tuberculiferâ et undiquè nodosâ, squalidè albâ, cinereo-fuscescente nigroque maculosâ ; ultimo anfractu supernè tuberculis majusculis subfurcatis coronato ; labro crasso, supernè undatìm tricarinato.

Coquille turbinée, ovale, épaisse, à spire peu élevée, renflée, pointue au sommet. Les tours de spire, au nombre de six ou sept, sont subanguleux et couronnés par une rangée de tubercules arrondis ; ces tubercules, sur le dernier tour, deviennent plus élevés, plus gros, comprimés et comme subdivisés. Outre cette rangée principale, ce tour en porte quatre autres dont les tubercules sont beaucoup plus petits et moniliformes. Toute la surface de la coquille est rugueuse, traversée par des stries en général mieux marquées sur la partie supérieure des tours. L'ouverture est allongée, à bords presque parallèles : le bord droit est très-épais et arrondi, légèrement ondé dans sa partie moyenne, tranchant et un peu échancré à son sommet où il forme deux sinus et deux lobes; il s'insère dans la spire assez près de son sommet, et produit une gouttière profonde correspondant à la suture. La columelle est lisse, revêtue d'une lame mince qui devient calleuse à sa base. Le canal est extrêmement court. Le sinus inférieur du bord droit est large et pro-

fond. La coquille est blanchâtre, marbrée de taches brunes, irrégulières, généralement anguleuses, quelquefois réduites à de simples points. L'ouverture est d'un blanc légèrement teinté de rose ou de jaune ; les bords sont clairs ; le bord droit est comme articulé par de petites fascies brunes.

Long. 75 millim.

Habite la mer des Indes et celle des Moluques.

Espèce fort commune ; sa surface couverte de nodosités la distingue bien. Sa coloration tachetée de brun l'a fait nommer vulgairement la Tête-de-Serpent.

19. STROMBE AILE-DE-PAPILLON. *Strombus papilio*, Chemn.

(Collect. Lam. et Mus.) Knorr. *Verg.*, 3, t. 26, fig. 2-3.

Pl. XVII, fig. 1 et 2 (var.).

St. testâ ovatâ, subacutâ, tuberculiferâ, tenuissimè striatâ, albidâ, luteo-maculosâ ; ultimo anfractu tuberculis supernè expansis et elevatis triseriatim coronato ; columellâ callosâ, albâ ; labro crasso, extùs tuberculato, intùs tenuiter striato, anteriùs laciniato ; aperturâ aurantio-fuscescente aut nigro-purpuratâ.

Coquille ovale, à spire étagée, conique, pointue, formée de sept ou huit tours subanguleux, couronnés par une rangée de tubercules assez forts et un peu allongés ; ces tubercules acquièrent une dimension plus considérable sur le dernier tour ; ils sont larges, élevés, comprimés et comme subdivisés par des stries transverses très-développées ; le reste du tour porte encore d'autres rangées de tubercules plus petits, arrondis, moniliformes.

Toute la surface de la coquille est ornée de stries transverses plus ou moins fines et très-irrégulières. L'ouververture est allongée ; le bord droit est épaissi à l'extérieur, dans sa partie moyenne, par des tubercules plus ou moins saillants et irrégulièrement disposés ; sa face interne est couverte de rides transverses très-fines ; il est aminci à son sommet et échancré en un large sinus dont les bords sont festonnés. Le sinus de la base est profond ; l'intervalle qui le sépare du canal est mince, courbé et dentelé. La columelle est lisse et calleuse ; son extrémité inférieure est arquée, un peu relevée obliquement vers le dos pour former le canal, qui est court et profondément échancré. La coquille est blanchâtre, parsemée de maculations irrégulières d'un brun jaunâtre ; chaque tubercule est presque toujours marqué d'une petite tache brune. L'ouverture est très-vivement colorée d'un brun pourpré ou rougeâtre. Le bord droit est articulé par des fascies blanches et brunes.

Long. 70 millim.

Habite la mer des Indes et celle des Moluques.

Fort jolie espèce dont l'ouverture offre une belle et vive coloration. Elle est voisine du *Strombus lentiginosus*, mais facile à distinguer de celui-ci par sa forme plus allongée, sa spire plus élevée, ses granulations plus nombreuses, ses stries transverses plus prononcées ; l'ouverture est aussi complétement différente : son bord droit s'insère moins haut dans la spire ; il est moins épais et muni de dentelures profondes à ses deux extrémités. On en connaît une variété qui a tout l'ensemble des caractères que nous venons de décrire, seulement elle est plus raccourcie, plus ventrue et les tubercules de son dernier tour sont beaucoup moins développés. C'est cette variété qui a servi de type à la plupart des auteurs. (Voir même planche, fig. 2.)

20. STROMBE GRANULÉ. *Strombus granulatus*, Sow.

(Collect. du Mus.) Wood, *Catal. suppl.*, pl. 4, f. 21.

Pl. XXII, fig. 1.

St. testâ ovato-elongatâ, striatâ, albidâ, flammulis bruneis maculatâ; spirâ productâ; anfractibus tuberculis coronatis; ultimo seriebus tribus tuberculorum minorum; margine flexuoso; aperturâ albâ; labro dextro crasso, subinflexo, internè granulato.

Coquille ovale, allongée, à spire élevée, conique, pointue; on y compte sept ou huit tours très-convexes, surmontés d'une rangée de gros tubercules arrondis; ces tubercules s'élèvent davantage sur le dernier où ils sont coniques; ce tour, élargi à sa base, porte trois autres rangées de granulations plus ou moins prononcées, en général irrégulières. La surface de la coquille est traversée par des stries assez fines. L'ouverture est allongée; le bord droit, légèrement sinueux, est épais, subtranchant, granuleux à sa face interne; il porte à sa base un sinus large et profond; son insertion a lieu dans la rangée de tubercules du dernier tour. La columelle est lisse, revêtue d'un bord très-mince et appliqué; elle est arquée et granuleuse à sa base où elle forme un canal court, légèrement ascendant, obliquement échancré en dessus. Cette coquille, d'un fond jaunâtre, est élégamment flammulée de maculations brunes disposées par séries transverses et correspondant aux rangées de tubercules. L'ouverture est blanche; le bord droit est teinté de jaune orange.

Long. 76 millim.

Habite la mer des Indes.

Espèce fort distincte de ses congénères par sa forme générale, sa spire élancée et l'élargissement de son dernier tour. Les gra

nulations de son bord droit sont également un caractère assez important.

21. STROMBE PYRULÉ. *Strombus pyrulatus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Martini, *Conch.*, 3, t. 91, fig. 894.

Pl. XIX, fig. 1, et pl. XXXIV, fig. 2 (var).

St. testâ turbinatâ, dorso lævigatâ, basi spirâque transversìm striatâ, rufescente; ultimo anfractu supernè obscurè angulato; spirâ conico-acutâ, nodulosâ, basi subtuberculiferâ; labro anteriùs retundè lobato, intùs striato.

Coquille ovale, oblongue, turbinée, à spire élevée, conique, légèrement renflée, pointue au sommet; elle est formée de huit tours anguleux portant une rangée de tubercules élevés, coniques, subspiniformes; les premiers sont ornés de stries décurrentes assez marquées; le dernier en est également muni vers sa base; mais elles y sont moins prononcées; le reste du tour est lisse. L'ouverture est suballongée. Le bord droit, profondément entaillé à sa partie supérieure, forme un large sinus et s'unit au bord opposé un peu au-dessous de la rangée de tubercules de l'avant-dernier tour; il porte sur toute son étendue une série de rides transverses fines et régulières. Le sinus de la base est peu profond. La columelle est lisse, le bord gauche, mince et largement étendu; son extrémité inférieure se termine en une petite pointe constituant le canal, qui est très-court, droit, échancré en dessus. Les premiers tours de cette coquille sont blanchâtres et parsemés de petites taches longitudinales d'un brun rouge; le dernier est tantôt d'un brun rouge uniforme, tantôt maculé de blanc près de la suture avec une large fascie transverse, blanche vers son milieu; quelquefois enfin il est élégamment coloré de maculations en

zigzag ou flammulées. L'ouverture est d'un beau rouge pourpré ou d'un noir violacé très-intense.

Long. 78 millim.

Habite l'océan Atlantique, les côtes du Brésil.

Le *Strombus pyrulatus* a tant de rapport avec le *Strombus pugilis*, que quelques auteurs les ont confondus ; cependant ces deux coquilles offrent des différences essentielles : le *Strombus pyrulatus* a une forme plus allongée, ses tubercules sont moins développés, ses tours de spire étant striés à leur partie supérieure ; enfin son bord droit est orné de petites rides. Sa coloration est également distincte. Nous en avons fait représenter une variété sur notre planche 34, fig. 2, dont la surface est ornée de lignes brunes.

22. STROMBE MURIQUÉ. *Strombus pugilis*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 864, fig. 19.

Pl. XX, fig. 1 et fig. 2 (var).

St. testâ turbinatâ, ventricosâ, luteo-rufescente ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato, medio lævi, basi sulcato ; spirâ tuberculis patentibus muricatâ, transversè striatâ ; labro anteriùs breviter lobato, intùs versus basim sulcato.

Coquille turbinée, un peu renflée au milieu, atténuée vers ses extrémités ; la spire est médiocrement élevée, conique, acuminée, pointue au sommet ; elle est formée de huit ou neuf tours subanguleux, hérissés d'une rangée de tubercules très-élevés, coniques, spiniformes ; sur le dernier tour, ces tubercules sont un peu moins élevés ; quelquefois il porte seulement quelques stries transverses un peu au-dessus du canal. L'ouverture est allongée. Le bord droit s'insère dans la spire, à peu près vers la suture de l'avant-dernier tour ; ce bord est profondément en-

taillé à sa partie supérieure ; il est épais et subtranchant vers sa partie moyenne qui s'étend en forme de petite aile. Le sinus de la base est assez profond. La columelle est recouverte d'un bord gauche calleux, largement étendu et appliqué ; elle se termine en une petite pointe qui constitue le canal ; celui-ci est très-court, droit, échancré. La coquille est d'un jaune très-foncé ou rougeâtre. L'ouverture est vivement colorée de rouge.

Long. 70 millim.

Habite l'océan Atlantique, les côtes des Antilles et du Brésil.

Espèce extrêmement commune, facile à reconnaître par ses tubercules allongés en forme d'épines; sa coloration, d'un rouge très-vif, surtout à l'intérieur, lui est également particulière. Elle offre quelques variétés assez remarquables : l'une d'elles a ses tubercules fortement comprimés latéralement, dilatés au sommet et ressemblant alors à de petites palettes (voir notre pl. 20, fig. 2). M. Leach a établi cette coquille dans le *Zoological Miscellany* sous le nom de *Str. Sloanii*.

23. STROMBE DÉLIÉ. *Strombus gracilior*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Thes. Conch.*, pl. 28, fig. 73.

Pl. XXI, fig. 1.

St. testâ oblongâ, apicè acuminato-pyramidali, ad basim transversè striatâ, pallidè aurantiacâ ; anfractibus supernè nodulosis, ultimo lævi ; labro interno tenui, expanso, externè dilatato, intùs transversè leviter sulcato.

Coquille ovale, oblongue ; la spire est médiocrement élevée, renflée vers le milieu, très-acuminée et pointue au sommet. On y compte sept tours ; les quatre premiers sont striés transversalement, les autres sont lisses ; mais

ils portent une rangée de tubercules petits et arrondis, le dernier est garni de stries transverses fort peu marquées. L'ouverture est allongée ; elle se termine par un canal très-court, légèrement échancré en dessus. Le bord droit est arrondi ; il forme une petite aile profondément entaillée à son sommet ; son point d'insertion a lieu vers la rangée de tubercules de l'avant-dernier tour. Sa face inférieure est garnie de quelques rides transverses. La columelle est revêtue d'un bord gauche très-mince et largement étendu. La coquille est d'un jaune foncé. L'intérieur de l'ouverture est d'un beau blanc ; le bord droit est liséré d'un jaune très-intense. La base du canal est teintée de violet.

Long. 78 millim.

Habite l'océan Pacifique, la côte de la Californie.

Cette espèce a la plus grande analogie avec le *Strombus pugilis* ; elle en est cependant distincte par sa forme générale beaucoup plus gracieuse ; elle est plus allongée ; les tubercules ne s'étendent pas jusque sur son dernier tour. La coloration est également différente.

24. STROMBE ISABELLE. *Strombus isabella*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Martini, *Conch.*, 3, t. 79, fig. 817.

Pl. XXV, fig. 2.

St. testâ ovato-ventricosâ, dorso læviusculâ, basi striatâ, albidâ aut pallidè fulvâ ; spirâ exsertâ ; anfractibus valdè convexis ; aperturâ intùs aureo tinctâ ; labro anteriùs sinu distincto.

Coquille ovale, ventrue, à spire un peu élevée, acuminée, pointue au sommet, composée de neuf ou dix tours arrondis ou légèrement subanguleux ; les premiers

sont ornés de quelques stries transverses ; les autres sont lisses. Le dernier est très-grand, un peu renflé à son sommet, atténué vers la base où il se termine par un canal court, arrondi, muni de stries obliques. L'ouverture est évasée. Le bord droit est assez épais et arrondi ; il est légèrement infléchi, concave à son sommet et présente un large sinus ; son insertion dans le bord opposé a lieu près de la suture du premier tour. Sa partie inférieure est légèrement sinueuse. La columelle est lisse et calleuse. La coquille est de couleur fauve ; quelques individus offrent une teinte plus foncée, presque roussâtre, avec quelques maculations blanchâtres, irrégulières, ou des lignes longitudinales très-étroites qui correspondent aux stries d'accroissement.

Long. 65 millim.

Habite la mer des Indes.

Espèce très-connue, simple de forme et de caractères, sa surface étant presque entièrement lisse et sa coloration à peu près d'une seule teinte.

25. STROMBE POULE. *Strombus canarium*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 853, fig. 9.

Pl. XXIX, fig. 1 et 1ª.

St. testâ ovato-ventricosâ, dorso læviusculâ, basi striatâ, albidâ, lineis rufis confertissimis, longitudinalibus, flexuosis pictâ ; spirâ brevi, mucronatâ, basi planulatâ ; aperturâ intùs albâ, extùs aureo-tinctâ ; labro crasso, dilatato, anteriùs sinu distincto.

Coquille ovale, ventrue, très-épaisse. La spire, peu élevée, est régulièrement acuminée, pointue au sommet ; elle est formée de sept tours aplatis en dessus ; les premiers sont un peu arrondis et finement cancellés ; les autres, et surtout le dernier, sont complétement lisses ; ce-

lui-ci, très-large, subitement arrondi à son sommet, est atténué à sa base et se termine par un canal court, obliquement échancré, sillonné en dessus. L'ouverture est allongée ; le bord droit, très-épais, assez développé à sa partie supérieure, est subinfléchi et joint à la spire par un large sinus ; celui de la base est faiblement marqué. La columelle est revêtue d'un bord calleux assez épais. La coquille est ornée d'un très-grand nombre de linéoles brunes en zigzag qui permettent à peine de distinguer le fond jaunâtre de la coloration. L'ouverture est blanche ; les bords sont légèrement teintés de jaune.

Long. 54 millim.

Habite la mer des Indes et celle de l'Australie.

Cette espèce, bien que voisine du *Strombus isabella*, a une forme et une coloration tellement distinctes, qu'on ne saurait la confondre avec ce dernier. M. Quoy a établi sous le nom de *Strombus vanikorensis* une espèce qui n'est réellement qu'une variété de celle-ci ; seulement elle est un peu plus grande, et les lignes longitudinales dont elle est couverte sont d'un brun violacé formant des zigzags très-anguleux. (*Voir* notre pl. 1[a], fig. 19). Il en est de même du *Strombus tæniatus* du même auteur, qui n'offre que de légères différences avec notre type. La coloration seule est tout à fait distincte ; elle consiste en trois larges fascies transverses brunes sur un fond blanc. L'individu qui a été rapporté par M. Quoy est décoloré et fruste.

26. STROMBE RAYÉ. *Strombus lineatus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Martini, *Conch.*, 3, t. 78, fig. 800-802.

Pl. XXX, fig. 1 et fig. 1[a].

St. testâ ovato-conicâ, lævi, albâ, lineis nigris distantibus cinctâ ; ultimo anfractu supernè tuberculis majusculis coronato ; aperturâ striatâ, aurantiâ ; labro anteriùs sinu distincto.

Coquille ovale, subconiforme, à spire médiocrement

élevée, conique, pointue au sommet; on y compte huit ou dix tours subanguleux, couronnés le plus souvent par une rangée de tubercules coniques assez saillants; ces tubercules sont quelquefois moins développés sur le dernier tour et même y disparaissent. Toute la surface de la coquille est lisse. L'ouverture est allongée, un peu évasée vers sa partie inférieure. Le bord droit est subtranchant, infléchi, échancré à son sommet et muni à sa base d'un sinus assez profond. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince, appliqué, très-finement ridé transversalement. La face interne du bord droit l'est aussi. Le canal est large, court et tronqué. Cette coquille est élégamment ornée de lignes transverses brunes et noirâtres qui se détachent sur un fond blanc ou un peu rosé; ces lignes sont assez régulièrement distantes entre elles, quelquefois onduleuses; elles sont souvent interrompues ou plutôt composées d'une succession de petites maculations triangulaires, lancéolées, s'emboîtant les unes dans les autres. L'ouverture est d'un beau jaune doré.

Long. 45 millim.

Habite la mer de l'Inde.

La coloration de cette espèce et celle de son ouverture la distinguent bien. Chez la variété représentée sur notre pl. 30, fig. 1a, les tubercules manquent, et les lignes brunes sont formées de petites maculations comme articulées.

27. STROMBE CONIFORME. *Strombus coniformis*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Thes. Conch.*, pl. 7, fig. 55-61.

Pl. XIX, fig. 2.

St. testâ coniformi, lævi, pallidè fulvâ, fasciis bruneis interruptis cinctâ, valdè angulatâ ; spirâ brevissimâ ; anfractibus ad angulum plicatis ; aperturâ angustatâ ; labro dextro vix expanso, sinu parvo.

Coquille ovale, coniforme ; la spire est très-surbaissée, subconique, pointue, formée de six ou sept tours convexes, subanguleux ; les premiers portent des plis noduleux, coupés par la suture ; sur le dernier, ces plis sont entiers, peu étendus, saillants, comprimés. Ce tour, qui est lisse, est presque aussi large à sa base qu'à sa partie supérieure. L'ouverture est allongée, le bord droit est peu développé, à peine dilaté, muni à sa base d'un sinus peu profond ; à son sommet, il est pourvu d'un angle qui correspond à celui des tours, son point d'insertion ayant lieu dans la suture. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué. Le canal est extrêmement court, assez large, obliquement échancré en dessus. Cette coquille, d'un fauve pâle, est ornée de lignes longitudinales onduleuses et interrompues, de couleur brune.

Long. 24 millim.

Habite

Comme l'a indiqué M. Sowerby, la coquille qui lui a servi de type pour établir cette espèce n'était pas adulte ; mais comme elle offre, dans la forme générale et dans quelques-unes de ses parties, des caractères distinctifs, nous pensons qu'elle doit être conservée.

28. STROMBE BOSSU. *Strombus gibberulus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 847, fig. 1.

Pl. XXVIII, fig. 1 et 1a, et pl. XXXIII, fig. 5 jeune.

St. testâ oblongo-ovali, medio lævigatâ, suprà labrum infernèque striatâ, luteo-rufescente, albo-fasciatâ ; anfractibus inæqualiter gibbosis ; spirâ brevi, acutâ ; columellâ albâ ; labro intùs striato, violaceo.

Coquille oblongue, irrégulière, gibbeuse ; la spire est très-surbaissée, pointue au sommet. Ses tours sont convexes, lisses et au nombre de sept ; les premiers sont à peu près régulièrement enroulés ; le dernier est beaucoup plus bossu, et sa gibbosité, placée du côté gauche, se voit d'autant mieux que le côté droit est toujours déprimé ; ce tour est élargi à sa partie supérieure et atténué à sa base. Sa surface est complétement lisse, à l'exception de quelques stries visibles sur le canal et sur la portion terminale ou externe du bord droit. L'ouverture est allongée, évasée. Le bord droit est subtranchant ; il offre à son sommet un sinus peu profond, et, un peu au-dessus, une gouttière formée par sa réunion avec l'autre bord ; sa partie inférieure est aussi munie d'un sinus assez profond. La columelle est revêtue d'un bord gauche épais et calleux ; elle est prolongée en une sorte de rostre qui constitue le canal ; celui-ci est court, obliquement échancré en dessus. La coloration de cette espèce est très-variée ; tantôt elle est toute blanche, et l'intérieur de son ouverture est d'un beau violet ou d'un rose très-vif ; tantôt elle est jaunâtre avec des lignes transverses blanches ou quelquefois d'un jaune foncé ; enfin, le plus souvent, elle est ornée de petites fascies transverses jaunes

et blanches, plus ou moins distinctes et recouvertes par des lignes brunes disposées en zigzag.

Long. 68 millim.

Habite la mer de l'Inde et des Moluques.

Cette espèce est extrêmement commune; sa forme gibbeuse suffit pour la distinguer; elle est remarquable aussi par la diversité de sa coloration. Elle offre quelques différences de forme et de taille qui constituent des variétés assez constantes. Celle que nous avons fait figurer sur notre pl. 28, fig. 1 a, est plus allongée et a cela de singulier que son dernier tour n'est pas gibbeux. Dans le jeune âge, les tours de spire sont variqueux et le plus souvent tout blancs (voir notre pl. 33, fig. 5).

29 **STROMBE BOUCHE-AURORE.** *Strombus mauritianus*, LAM.

(Collect. LAM. et MUS.) LISTER, *Conch.*, t. 850, fig. 5.

Pl. XXVII, fig. 2 et 2a.

St. testâ oblongo-cylindricâ, lævissimâ, albâ, lineolis rufis angulatis transversim fasciatâ; spirâ brevi, longitudinaliter plicatâ, mucronatâ; columellâ albâ; labro intùs striato, roseo.

Coquille allongée, cylindrique, coniforme, à spire très-surbaissée, mucronée; on y compte sept ou huit tours très-rapprochés entre eux, légèrement convexes, à peu près régulièrement enroulés; les premiers sont quelquefois un peu plissés; le dernier est tout à fait lisse, atténué à sa base. L'ouverture est allongée. Le bord droit est subtranchant, infléchi, faiblement échancré à son sommet. Le sinus de la base est peu profond; sa face interne est finement ridée. La columelle est revêtue d'une lamelle mince, appliquée, peu développée; elle est légèrement tronquée à sa base, formant un canal très-court et obliquement échancré en dessus. La coquille est blan-

châtre, ornée de lignes ou de maculations d'un beau jaune, disposées en zigzag. L'ouverture est rose, les bords sont blancs.

Long. 57 millim.

Habite la mer de l'Inde.

Cette espèce, dont la forme rappelle celle d'un cône, est en général assez pesante. L'enroulement de ses tours de spire n'est pas tout à fait régulier ; il l'est cependant plus que dans le *Strombus luhuanus* et surtout le *Strombus gibberulus*. Elle offre quelques variétés de forme et de coloration ; nous en avons fait représenter une (pl. 27, fig. 2a) qui est plus allongée et dont la coloration consiste en de larges maculations brunes presque carrées sur un fond blanc, disposées en séries longitudinales distantes entre elles. Nous pensons qu'on doit rapporter à cette espèce le *Strombus persicus* de Swainson et le *Strombus cylindricus* de Sowerby.

30. STROMBE BOUCHE-DE-SANG. *Strombus luhuanus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 851, fig. 6.

Pl. XXVII, fig. 1.

St. testâ oblongo-cylindricâ, tenuiter striatâ, fulvâ, albo-fasciatâ ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato ; spirâ brevi, mucronatâ ; columellâ purpureo nigroque tinctâ ; labro intùs striato.

Coquille cylindrique, coniforme, à spire obtuse, submucronée ; elle est formée de six ou sept tours convexes, arrondis, irrégulièrement enroulés et comme détachés les uns des autres par une suture profonde ; le dernier est subanguleux à son sommet, à peu près lisse et atténué à sa base. L'ouverture est allongée, plus dilatée vers son extrémité inférieure. Le bord droit est tranchant, subinfléchi, assez profondément échancré à son sommet. Le sinus de la base est également profond. La face interne de ce bord est couverte de petites stries transverses. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince et appli-

qué. La coloration de cette coquille consiste en maculations irrégulières, d'un brun rougeâtre, appliquées sur un fond blanc ou rosé et disposées en zigzag, de manière à former des fascies transverses. L'ouverture est d'un beau rouge sanguin; le bord gauche ou la columelle, d'un beau noir.

Long. 50 millim.

Habite l'océan Indien et celui des Moluques.

Cette espèce est extrêmement voisine du *Strombus mauritianus*; elle en a la forme et l'ensemble des caractères; mais la convexité de ses tours de spire, la profondeur de sa suture et surtout la coloration sanguine de son ouverture la distinguent parfaitement de cette dernière coquille.

31. STROMBE ÉLANCÉ. *Strombus vittatus*, LIN.

(Collect. du Mus.) LISTER, *Conch.*, t. 855, fig. 12a.

Pl. XXIII, fig. 1 et 1a, 1b (var.).

St. testâ fusiformi-turritâ, fulvo-rufescente, albo-fasciatâ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato, infernè sulcato; spirâ longitudinaliter plicatâ, transversìm tenuissimè striatâ; suturis marginatis; labro mediocri, rotundato.

Coquille fusiforme, allongée, turriculée, à spire très-élevée, formant environ la moitié de la longueur totale: elle est régulièrement acuminée et pointue au sommet. On y compte neuf ou dix tours convexes, ornés de plis longitudinaux très-réguliers, plus ou moins saillants, traversés par des stries fines et décurrentes. La suture est submarginée. Le dernier tour, assez large en comparaison des précédents, est subanguleux à son sommet; sa dernière portion est lisse et dilatée, ses plis longitudinaux n'occupant que la moitié de son évolution; des sillons transverses obliques garnissent la base de ce tour,

ainsi que la surface du canal ; celui-ci est court, large et arrondi. L'ouverture est oblongue, un peu évasée. Le bord droit est tranchant et subinfléchi ; il est faiblement dilaté vers sa partie moyenne en une sorte de petite aile arrondie. Sa partie supérieure offre une échancrure large et superficielle, le sinus de sa base est également large et peu profond. Ce bord est pourvu de petites rides transverses sur toute l'étendue de sa face interne. Le bord gauche épais, calleux et assez saillant, est granuleux à son sommet ; il forme en se réunissant au bord opposé une petite gouttière qui s'appuie sur l'avant-dernier tour, l'insertion ayant lieu un peu au-dessous de la suture. La coquille est fauve ou jaunâtre, comme vermiculée par une infinité de petites linéoles ; le dernier tour est traversé par trois fascies blanchâtres également vermiculées, mais d'une manière plus apparente.

Long. 87 millim.

Habite l'océan Indien et celui des Moluques.

Cette espèce, bien connue, est facile à distinguer par l'élévation de sa spire et par les plis longitudinaux dont elle est ornée. Néanmoins c'est dans ces deux caractères qu'elle présente principalement des variétés ; ce qui se voit bien chez les deux individus que nous avons fait représenter (fig. 1a et 1b, de notre pl. 23). Dans l'un, les plis longitudinaux n'occupent que les premiers tours, les autres sont complétement lisses. Dans l'autre, la spire est extrêmement courte et comme étagée ; l'avant-dernier tour et le dernier ne portent pas de plis, et celui-ci est pourvu de nodosités allongées. La coloration est également variable ; les fascies sont plus ou moins marquées et nombreuses ; quelquefois elles manquent tout à fait.

32. STROMBE TURRICULÉ. *Strombus turritus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Chemn., *Conch.*, 10, t. 155 fig. 1481-1482

Pl. XXIV, fig. 1.

St. testâ turritâ, longitudinaliter plicatâ, transversè striatâ, albâ, luteo-submaculosâ; anfractibus convexis, ad suturas marginatis; labro parvo, intùs striato.

Coquille fusiforme, très-oblongue, turriculée, à spire élevée, régulièrement acuminée, pointue et composant près des deux tiers de la longueur totale; on y compte treize ou quinze tours convexes, ornés de plis longitudinaux et traversés par des stries décurrentes bien prononcées seulement sur les premiers tours. La suture est marginée. Le dernier tour ne porte de plis que sur sa première portion, c'est-à-dire du côté de l'ouverture; il est pourvu à sa base de stries transverses obliques qui s'étendent sur le canal. L'ouverture est ovale, allongée; le bord droit est tranchant, subinfléchi et dilaté en une petite aile arrondie, à peine modifiée dans ses contours par l'échancrure supérieure et par le sinus de la base; il offre à l'extrémité inférieure de sa face interne cinq ou six grosses rides. Les deux bords forment en se réunissant une petite gouttière; leur insertion a lieu vers la moitié de l'avant-dernier tour. Le bord columellaire est assez épais, appliqué, légèrement granuleux à sa partie supérieure. Le canal est court, tronqué obliquement, échancré en dessus. La coquille est roussâtre; son dernier tour présente trois fascies transverses; ces fascies, distinctes et arrêtées, sont blanchâtres et semées de petites maculations d'un jaune clair.

Long. 80 millim.

Habite l'océan Indien.

Cette espèce, encore peu connue, a la plus grande analogie avec le *Strombus vittatus*; elle n'en diffère réellement que par sa forme qui est encore plus élancée et par son ouverture qui est moins large. Le bord droit offre aussi une légère différence : il est presque dépourvu de rides transverses, du moins elles y sont réduites à cinq ou six.

33. **STROMBE SCALARIFORME**. *Strombus scalariformis*, Duclos.

(Collect. de M. Duclos) *Magas. de Zool.*, 1833, pl. 27.

Pl. XIV, fig. 3.

St. testâ parvâ, turritâ, scalariformi, transversim striatâ et longitudinaliter costulatâ, fulvâ, immaculatâ; columellâ concavâ; fauce auroreâ; labro intùs striato.

Coquille allongée, petite, subturriculée. La spire est élevée, conique, étagée, légèrement convexe, treillissée par des plis longitudinaux que traversent des stries décurrentes assez fines; quelques-uns de ces plis sont plus prononcés et forment des espèces de bourrelets. La suture est profonde, bien marquée. L'ouverture est oblongue, un peu évasée. Les bords sont très-épais et réunis à leur partie supérieure sans former de gouttière. Le bord droit porte à sa partie externe un bourrelet longitudinal assez épais ; il est légèrement infléchi vers le milieu, sinueux ou échancré à sa base, et pourvu à sa face interne d'une rangée de rides transverses. Le bord columellaire est saillant, également ridé d'une manière transverse. Le canal est très-court. La coquille est jaunâtre ; l'ouverture, d'un rose vif ou de couleur aurore.

Long. 22 millim.

Habite les mers de la Chine.

Nous ne connaissons cette jolie petite espèce que d'après la figure qu'en a donnée M. Duclos. Elle est surtout remarquable par son aspect qui la fait ressembler à une scalaire et auquel elle doit son nom.

34. **STROMBE CARINÉ.** *Strombus marginatus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Schroetter, *einl. in conch.*, 1, t. 2, f. 10.

Pl. XVI, fig. 2.

St. testâ ovato-acutâ, transversìm striatâ, luteo-fulvâ, albo-fasciatâ ; anfractibus dorso carinatis, suprà planulatis ; spirâ brevi, mucronatâ ; aperturâ albâ ; labro acuto, incurvo, intùs striato ; spiræ adnato, anteriùs sinu distincto.

Coquille ovale, turbinée, renflée vers le milieu, atténuée à ses extrémités ; la spire, peu élevée, très-acuminée et pointue, est formée de sept ou huit tours aplatis à leur extrémité supérieure et ornés d'une forte carène crénelée ; les crénelures s'effacent sur le dernier tour; la carène elle-même, encore très-développée sur la première partie de ce tour, disparaît tout à coup sur sa partie médiane. Toute la surface de la coquille est assez régulièrement ornée de fines stries qui deviennent plus fortes cependant sur la partie inférieure du dernier tour. L'ouverture est étroite, allongée, légèrement flexueuse. Le bord droit est mince, très-tranchant, un peu infléchi, sinueux à son sommet où il remonte vers la spire pour s'insérer dans la carène de l'avant-dernier tour, formant ainsi une gouttière profonde. Ce bord est pourvu à sa face interne de rides transverses plus ou moins

granuleuses. La columelle est revêtue d'un bord gauche mince et appliqué ; elle porte à sa base quelques petites rides. Le canal est très-court, un peu relevé. La coloration de cette coquille consiste en un fond blanc parsemé de fascies transverses jaunâtres qui sont dues à une infinité de petites linéoles onduleuses, irrégulièrement distantes entre elles et s'étendant en maculations. L'ouverture est blanche à l'intérieur.

Long. 58 millim.

Habite l'océan Indien.

Espèce bien distincte par la carène de ses tours de spire, à laquelle elle doit son nom, par le singulier développement de la partie supérieure de son bord droit, et enfin par les stries transverses fines et régulières qui couvrent sa surface. Sa coloration est élégante.

35. STROMBE QUADRIFASCIÉ. *Strombus succinctus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch* , t. 859, fig. 16.

P. X, fig. 2.

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, transversìm subtilissimè striatâ, lutescente ; ultimo anfractu fasciis quatuor albis fusco-lineolatis cincto, supernè tuberculis raris instructo ; anfractibus spiræ angulatis, plicato-crenatis ; labro angusto, margine incurvo, intùs striato.

Coquille ovale, oblongue, à spire médiocrement élevée, légèrement acuminée, pointue au sommet. On y compte sept tours convexes ou subanguleux, lisses ou finement plissés, striés et noduleux. Le dernier tour, assez grand, est atténué vers la base ; l'angle de sa partie supérieure s'interrompt subitement et produit un peu plus bas vers sa partie dorsale deux nodosités. La surface de la coquille paraît lisse au premier aspect, mais

elle est réellement couverte de fines stries plus ou moins prononcées; quelquefois ces stries manquent sur la partie dorsale du dernier tour. L'ouverture est étroite, allongée; elle se prolonge à son extrémité supérieure en une gouttière profonde, formée par le développement du bord droit qui remonte sur la spire et s'y applique verticalement; ce bord est mince, lamelleux, tranchant, un peu dilaté, subinfléchi; sa face interne est couverte de rides transverses. Le sinus de la base est à peine marqué. Le bord columellaire est mince, appliqué et muni de rides à ses deux extrémités. Le canal est court, un peu relevé, sillonné en dessus. La coquille est fauve, le dernier tour est traversé par quatre fascies blanches, étroites, articulées ou interrompues par des linéoles roussâtres; d'autres linéoles longitudinales garnissent tout le fond. L'ouverture est blanche, ainsi que la partie externe du bord droit.

Long. 56 millim.

Habite la mer des Indes.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Strombus marginatus*: elle offre le même ensemble de caractères, le même mode de coloration, mais elle est un peu plus allongée, elle n'a point de carène sur l'angle des tours; enfin les stries de sa surface sont moins développées.

36. STROMBE FUSIFORME. *Strombus fusiformis*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Thes. Conch.*, pl. 9, fig. 91-92.

Pl. XXVIII, fig. 2.

St. testâ fusiformi, lævi, griseâ, maculis rufis et lineis albis ornatâ; spirâ conicâ; anfractibus propè suturam unisulcatis; ultimo ad marginem striato, dorso subgibboso; aperturâ angustatâ; labiis intùs striatis, posticè in canalem attenuatis; canali obliquè truncato, sinu anticè parvo.

Coquille allongée, fusiforme; la spire, conique, assez élevée, est formée de sept tours légèrement convexes, garnis, près de la suture, d'un sillon décurrent; ce qui fait paraître cette suture très-marquée. Le dernier tour est déprimé, assez large à sa base; il porte vers le sommet de sa partie dorsale une petite gibbosité irrégulière. Toute la surface de la coquille est lisse, à l'exception de la base qui est munie de stries transverses. L'ouverture est oblongue, un peu élargie à sa partie inférieure, rétrécie au contraire à son sommet où elle se prolonge en une gouttière étroite et profonde, due à l'extension du bord droit qui s'insère dans la suture de l'avant-dernier tour. Ce bord, épaissi à l'extérieur, est tranchant, à peine modifié par un léger sinus à la base; sa face interne est couverte de fines rides transverses. La columelle est revêtue d'un bord gauche épais, calleux, ridé à ses extrémités. Le canal est très-court, obliquement tronqué et sillonné en dessus. La coquille est d'un fond rosâtre ou gris cendré, traversée par de petites lignes blanches articulées de points jaunes et de larges maculations roussâtres; sur le dernier tour, ces maculations plus ou moins nuageuses, forment de grandes fascies interrompues. L'ouverture est colorée de rose à l'intérieur.

Long. 40 millim.

Habite

Cette espèce est bien distincte de toutes ses congénères. La disposition évasée de la base de son ouverture nous conduit vers le *Strombus dentatus*, tandis que le mode de développement et d'insertion de son bord droit rappelle le *Strombus succinctus*.

37. STROMBE AILE-RELEVÉE. *Strombus epidromis*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 853, fig. 10.

Pl. XXVI, fig. 1, et pl. XXXIII, fig. 4 jeune.

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, lævi, albo et luteo-variâ ; ultimo anfractu supernè subtuberculato ; anfractibus spiræ angulatis, crenato-plicatis ; labro dilatato, rotundato, crassiusculo, margine acuto, recurvo.

Coquille ovale, oblongue, à spire assez élevée, régulièrement acuminée, pointue au sommet ; on y compte huit ou neuf tours anguleux, ornés de plis longitudinaux fins et cancellés sur les premiers tours, gros et tuberculeux sur les autres ; ces plis sont réduits à trois ou quatre, quelquefois à un seul sur le dernier tour ; celui-ci est plus arrondi que les autres ; il est lisse, sa portion terminale est très-développée et porte la faible trace d'un pli longitudinal parallèle au bord droit. Le canal est court, large, obliquement échancré en dessus, traversé par quelques fines stries. L'ouverture est grande, large, évasée. Le bord droit est développé en une aile mince, tranchante, un peu renversée en dessus ; il est arrondi, non sinueux à sa partie supérieure. Le sinus de la base est large, peu profond. La columelle est revêtue d'un

bord gauche peu épais, calleux et appliqué; elle est tronquée à sa base. La coquille est jaunâtre ou rougeâtre, marbrée de nébulosités blanches qui paraissent être le fond de la coloration; la teinte jaunâtre étant produite par une infinité de petites linéoles diversement entre-croisées, produisant quelquefois de larges maculations unicolores. L'ouverture est blanche.

Long. 78 millim.

Habite les mers des Indes et des Moluques.

Jolie espèce, remarquable par le développement de son bord droit qui forme une sorte d'aile arrondie presque entière, versante ou plutôt repliée vers le dos. Sa coloration et le poli de sa surface servent aussi à la distinguer. Nous avons fait représenter snr notre planche 33, fig. 4, la jeune coquille de cette espèce, qui a l'aspect d'un Fuseau et dont le bord droit n'est pas développé.

38. STROMBE VARIABLE. *Strombus variabilis*, SWAINS.

(Collect. du Mus.) SWAINS., *Zool. illustr.*, série 1, pl. 10.

Pl. XXI, fig. 2 et 2ª.

St. testâ ovali, subangulatâ, lævi, albâ, maculis aut lineolis fuscescentibus aspersâ; spirâ mediocri, acutâ; anfractibus nodulosis, longitudinaliter plicatis; aperturâ elongatâ; labro dextro crasso, rotundo; canali brevi, tenuissimè striato.

Coquille ovale, légèrement élargie et ventrue au milieu, atténuée à ses extrémités; la spire est médiocrement élevée, conique, pointue; on y compte huit ou neuf tours subanguleux, ornés de plis longitudinaux noduleux; sur le dernier de ces tours, les plis sont réduits à trois ou quatre et prennent un peu plus de développement; le

tour, assez élargi à sa partie supérieure, est atténué vers la base où il porte un gros pli longitudinal et arrondi, parallèle au bord droit. Toute la surface de la coquille est lisse. L'ouverture est allongée, évasée ; le bord droit est assez développé, épais, arrondi, il est muni à son sommet d'un sinus plus ou moins profond ; celui de sa base est toujours large et superficiel. La columelle est revêtue d'un bord calleux assez épais, principalement vers la base ; le canal est très-court, large, obliquement échancré en dessus, couvert de stries fines et régulières. Cette coquille présente sur un fond blanc un grand nombre de petites maculations ou linéoles d'un brun rougeâtre, en général irrégulières, quelquefois en zigzag, et sur le dernier tour, disposées de manière à former trois à cinq fascies transverses plus ou moins prononcées. L'ouverture est entièrement blanchâtre ; la columelle offre simplement, à sa partie inférieure, une large tache noire plus ou moins carrée.

Long. 57 millim.

Habite la mer des Indes.

Cette jolie espèce a quelque analogie, sous le rapport de sa forme générale et par l'ensemble de ses caractères, avec le *Strombus columba ;* mais elle s'en distingue par sa surface qui est lisse, par le manque de stries dans l'intérieur de l'ouverture, et enfin par la tache noire de sa columelle. Nous avons fait représenter sur notre même pl. 21, fig. 2a, une variété qui n'offre que des fascies transverses étroites, sans linéoles ni maculations.

39. STROMBE AILE-DE-COLOMBE. *Strombus columba*, Lam.

Collect. Lam. et Mus.) Swains., *Zoolog. illust.*, t. 2, pl. 71.

Pl. XXV, fig. 1 et 1a.

St. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter plicatâ, transversim striatâ, albidâ, maculis rubris inæqualibus aspersâ; anfractibus spiræ convexis; labro suprà infràque valdè striato, margine recurvo ; columellâ striatâ.

Coquille ovale, oblongue, à spire régulièrement conique, pointue, composée de huit ou neuf tours convexes et subanguleux, ornés, sur l'angle, d'une rangée de plis longitudinaux plus ou moins tuberculiformes ; cette disposition est plus prononcée sur le dernier tour où les plis sont plus gros et moins nombreux ; toute la surface de la coquille est finement striée transversalement ; les stries sont moins marquées vers la base du dernier tour, où il se trouve aussi un pli longitudinal placé à peu de distance du bord droit dont il suit à peu près les contours. L'ouverture est allongée, sa partie supérieure est munie d'une gouttière profonde, formée par la réunion des deux bords et prolongée sur la spire jusque vers le sommet de l'avant-dernier tour ; le bord droit est dilaté et arrondi ; il est muni de deux sinus, celui de la base est le plus développé et le plus profond ; sa face interne est couverte de rides transverses qui s'étendent dans l'intérieur de l'ouverture. Le bord gauche est également pourvu de rides ; il est calleux et appliqué sur la columelle qui se prolonge à son extrémité inférieure en une petite pointe constituant le canal ; celui-ci est court, arrondi, sillonné en dessus. La coquille est blanchâtre, ornée de maculations longitudinales irrégulières, plus ou moins

étendues et d'un brun rouge ; le dernier tour est pourvu, à sa partie inférieure, d'une fascie transverse blanchâtre dans laquelle on distingue de petites linéoles brunes, également visibles sur les autres parties de la surface. L'ouverture présente dans son intérieur et sur le bord droit une grande tache brune plus ou moins étendue, quelquefois divisée en deux, mais occupant le plus souvent toute la longueur du bord : une autre tache plus petite et de la même couleur garnit la partie supérieure de la columelle ; le reste des deux bords est blanc.

Long. 56 millim.

Habite les mers des îles Philippines.

Cette jolie espèce, assez élégante de forme, est surtout remarquable par les rides et les grandes taches noirâtres de son ouverture ; les plis longitudinaux et tuberculiformes de sa spire servent aussi à la distinguer. Nous avons fait représenter sur notre pl. 25, fig. 1a, le type de la collection Lamarck, qui est, à l'extérieur, d'un blanc uniforme. M. Swainson a figuré cette espèce sous le nom de *Strombus dilatatus*.

60. STROMBE AILE-DE-ROITELET. *Strombus troglodytes*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Rumph., *Mus.*, t. 36, fig. P.

Pl. XXXI, fig. 2.

St. testâ ovato-acutâ, dorso læviusculâ, luteo-rufescente, albo-zonatâ, subarticulatâ, striis transversis subnullis ; anfractibus plicatis, angulatis, spiram versùs complanatis, plicato-crenulatis ; labro crassiusculo, flavescente ; columellâ albâ, callosâ.

Coquille ovale, conique, à spire médiocrement élevée, pointue, composée de sept ou huit tours étagés, anguleux, pourvus de plis longitudinaux noduleux ; les premiers sont finement striés transversalement, les deux der-

miers sont tout à fait lisses; la suture est marginée; le dernier tour, assez grand et élargi à sa partie supérieure, est atténué vers la base et garni d'un ou de deux tubercules dorsaux assez saillants; il présente, sur la première portion de son évolution, vers le côté gauche, une sorte de grosse côte longitudinale. L'ouverture est allongée, évasée; sa partie supérieure se prolonge en une gouttière assez bien marquée, formée par la réunion des deux bords et s'allongeant sur la spire jusque vers l'avant-dernier tour; le bord droit est assez développé, il est épais, arrondi et offre à chacune de ses extrémités deux sinus à peu près égaux, le supérieur est le plus profond, l'inférieur est ridé transversalement. La columelle est revêtue d'un bord calleux très-épais et saillant; le canal est fort court, un peu relevé obliquement, échancré et pourvu en dessus de petites stries. La coquille est d'un brun rougeâtre; on y distingue, dans les parties les moins foncées, une disposition alvéolaire qui permet d'apercevoir le fond blanchâtre; l'angle sutural et la partie externe du bord droit sont pourvus d'une fascie transverse interrompue et comme articulée. L'ouverture est blanche.

Long. 35 millim.

Habite la mer du Sud, les côtes du Pérou.

Cette espèce a quelque analogie avec le *Strombus epidromis*; elle offre plusieurs de ses caractères et principalement le même mode de coloration, mais elle est beaucoup plus petite et plus épaisse; ses bords sont moins étendus; le bord droit surtout est plus épais, plus arrondi, non relevé comme dans l'espèce dont nous venons de parler. Le *Strombus troglodytes* de Lamarck avait reçu de Linné le nom de *Strombus minimus* qui lui a été conservé par la plupart des auteurs modernes.

41. STROMBE GROSSE-LÈVRE, *Strombus labiosus*, Wood.

(Collect. de M. Delessert.) Wood, *Catal. supplément.*, pl. 4, fig. 3.

Pl. XXII, fig. 2.

St. testâ ovatâ, ventricosâ, angulatâ, striatâ, fusco-flavâ; spirâ acuminatâ, plicatâ; anfractibus angulatis, ultimo ad angulum noduloso, ad medium minùs striato; labro externo magno, expanso, margine incrassato, posticè unilobato, internè striato.

Coquille ovale, ventrue au milieu, atténuée à ses extrémités; la supérieure est assez élevée, très-acuminée, pointue; on y compte dix tours convexes, subanguleux, ornés de plis longitudinaux et traversés par des stries assez fortes; sur le dernier tour, ces stries sont moins marquées, quelquefois même elles manquent vers son milieu; ce tour est très-large, ventru, plus anguleux que les autres; les plis longitudinaux se transforment sur sa partie dorsale en de véritables tubercules. L'ouverture est allongée, évasée; le bord droit est épais, arrondi, très-développé, pourvu de rides transverses à sa face interne; le sinus de sa base est peu profond. Le bord columellaire est épais, ridé à ses deux extrémités; l'insertion des deux bords a lieu vers l'angle sutural de l'avant-dernier tour; la columelle est prolongée à sa base en une petite pointe qui constitue le canal; celui-ci est très-court, obliquement échancré en dessus. La coloration de cette coquille est d'un brun jaunâtre assez vif et brillant.

Long. 50 millim.

Habite

Nous ne connaissons encore qu'un petit nombre d'individus

de cette espèce; quoique voisine du *Strombus Sibbaldii*, elle offre des caractères suffisants pour l'en distinguer. L'individu que nous venons de décrire est beaucoup plus grand que ce dernier Strombe; sa spire est plus acuminée; les tubercules qui couronnent son dernier tour sont gros et arrondis.

42. STROMBE DE CAMBELL. *Strombus Cambellii*, GRAY.

(Coll. du Mus.) CHEMN., *Conch.*, t. 10, pl. 157, fig. 1496.

Pl. XXIV, fig. 2.

St. testâ ovato-conicâ, ventricosâ, granulosâ, violaceo-albidâ, maculis variegatis aspersâ; spirâ turritâ, elongatâ; anfractibus convexiusculis, prope suturam unisulcatis, dorso anfractûs ultimi obtusè unilobato, anticè sulcato; labro externo elevato, expanso, posticè inflexo; sinu parvo.

Coquille ovale, conique, ventrue; la spire, assez longue, est étagée, régulièrement conique et pointue; elle est formée de neuf ou dix tours à peine convexes, à suture fortement marginée et saillante; le bord sutural, simplement strié, est traversé par quelques sillons décurrents qui, mêlés aux plis longitudinaux dont la partie supérieure des tours est ornée, produisent des granulations; le dernier tour est assez large, ventru, dépourvu de plis longitudinaux; sa partie dorsale est munie d'un tubercule obtus qui semble reparaître dans une espèce de renflement longitudinal placé sur la portion latérale du même tour; sa partie inférieure est pourvue de sillons transverses obliques, plus ou moins nombreux et profonds. L'ouverture est oblongue, évasée, prolongée à son sommet en une gouttière formée par la réunion des deux bords, leur insertion ayant lieu un peu au-dessous de la suture du dernier tour, dans le sillon marginal. Le bord droit est peu épais, tranchant, dilaté, arrondi, légèrement infléchi à son sommet; sa face interne est couverte

de rides transverses assez fines ; les sinus sont larges et profonds. La columelle est revêtue d'un bord calleux assez épais et appliqué, offrant vers sa base quelques granulations ; le canal est très-court et assez large. La coquille est blanchâtre, teintée de violet, parsemée de maculations jaunâtres, tantôt larges et flammulées, tantôt vermiculées, anguleuses, alvéolées, formant sur le dernier tour des fascies transverses : les maculations prennent vers la base et sur le canal une teinte plus brune ou rougeâtre. L'ouverture est blanche.

Long. 60 millim.

Habite

L'aspect général de cette espèce rappelle encore le *Strombus vittatus*, avec lequel elle a été fréquemment confondue dans les collections; elle en est cependant très-distincte; elle est plus raccourcie, plus ventrue; ses tours de spire ont une disposition étagée, ses plis longitudinaux sont moins marqués, le bord sutural y forme une plus grande saillie; sa coloration offre aussi quelques différences, et enfin son tubercule dorsal est une marque distinctive assez importante.

43. STROMBE DE SIBBALD. *Strombus Sibbaldii*, Sow.

(Collect. du Mus.) Sowerby, *Thes.*, part. 1, pl. 7, fig. 10-11.

Pl. XII, fig. 2.

St. testâ elongatâ, turriculatâ, transversìm striatâ, fulvâ, lineolis flavis reticulatis ornatâ ; anfractibus angulatis, longitudinaliter plicatis ; ultimo magno, ventricoso ; labro dextro dilatato, internè striato ; labro externo rugato, rubrofuscescente.

Coquille allongée, turriculée, à spire très-élevée, conique, pointue, étagée, formée de dix tours assez rapprochés entre eux, aplatis ou concaves à leur partie supé-

rieure, anguleux sur leur milieu et ornés de plis longitudinaux fins et nombreux, produisant sur l'angle une série de petits tubercules ; ils sont en outre traversés par des stries extrêmement fines. Le dernier tour est assez grand, il constitue à peu près la moitié de la longueur totale; on n'aperçoit bien les plis longitudinaux que sur sa première portion, du côté de l'ouverture, et les stries transverses ne sont aussi bien distinctes que vers sa base et sur le canal. L'ouverture est allongée, évasée; le bord droit, très-dilaté et légèrement infléchi, est assez épais : son sommet est muni d'un léger sinus et s'insère dans le dernier tour, près de la suture; sa base est également garnie d'un sinus large et profond, sa face interne est couverte de rides rayonnantes fines et nombreuses ; la columelle est revêtue d'un bord gauche assez épais, muni de rides, mais plus fortes que celles du bord droit; le canal est très-court et légèrement échancré en dessus. La coquille est fauve, toute chargée de petites linéoles jaunes, très-finement entre-croisées de manière à former des espèces d'alvéoles; sur le dernier tour, elles constituent plutôt des fascies transverses. L'ouverture est blanche, ainsi que le bord droit; les rides de la columelle sont au contraire d'un rouge brun assez intense.

Long. 38 millim.

Habite la mer des Indes.

Cette espèce, qui porte le nom de l'auteur de la *Scotia illustrata*, ouvrage publié en 1684, est extrêmement voisine du *Strombus deformis* de Gray, seulement elle est plus allongée, ses tours sont anguleux, sa surface est striée moins grossièrement; les rides de son bord droit sont plus fines et plus nombreuses, et enfin celles de sa columelle sont rougeâtres, ce qui ne se retrouve pas dans le *Strombus deformis*.

44. STROMBE DIFFORME. *Strombus deformis*, Gray.

(Collect. de M. Delessert.) Griffith, *the Animal Kingdom*, pl. 25, fig. 5.

Pl. XXXII, fig. 2.

St. testâ ovato-ventricosâ, longitudinaliter costatâ, striis transversim decurrentibus ornatâ, fulvâ, albido-fasciatâ; anfractibus angulatis, ultimo elevato, prope spiram paululùm emarginato; labro dextro intùs striato, sinu antico mediocri.

Coquille ovale, ventrue, à spire médiocrement élevée, conique, acuminée, pointue, composée de neuf ou dix tours convexes, portant des côtes longitudinales et des stries décurrentes; la suture est marginée; le dernier tour, très-ventru, est subanguleux à sa partie supérieure où se retrouvent encore quelques traces des côtes qui garnissent les premiers tours, mais elles y sont beaucoup plus limitées, subnoduleuses et s'effacent du côté de l'ouverture; au contraire, les stries transverses sont plus développées sur ce tour, principalement vers sa partie inférieure. L'ouverture est assez grande, allongée; le bord droit, un peu dilaté, est tranchant et infléchi à son sommet; le sinus de sa base est presque nul; sa face interne est couverte de rides très-fines; la columelle est revêtue d'un bord gauche calleux à son sommet où il forme une petite gouttière; il est ridé à ses deux extrémités; le canal est fort court. La coquille est de couleur fauve, garnie de fascies transverses qui deviennent plus foncées sur son dernier tour; l'ouverture est blanche.

Long. 38 millim.

Habite

Cette espèce, qui semble parfaitement caractérisée par son dernier tour subglobuleux et par sa spire surbaissée, laisse ce-

pendant encore quelques doutes sur la place qu'elle doit occuper : je serais porté à croire qu'elle n'est qu'une variété de l'espèce précédente.

45. **STROMBE DE HELL.** *Strombus Hellii*, Rousseau.

(Collect. du Mus.)

Pl. XIII, fig. 2.

St. testâ parvâ, ovato-subglobulosâ, crassâ, ventricosâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, fulvâ, maculis rufescentibus supernè fasciatâ; spirâ acuminatâ; anfractibus cancellatis; ultimo magno, ad medium depresso; aperturâ purpureâ; labro dextro intùs granuloso; canali brevissimo.

Coquille ovale, subglobuleuse, épaisse, ventrue; la spire est assez élevée, conique, acuminée, pointue au sommet; on y compte sept ou huit tours légèrement convexes, ornés de plis longitudinaux : ces plis, très-fins sur les premiers tours, sont un peu plus forts sur les derniers; la suture est marginée. Toute la surface de la coquille est traversée par des stries fines et régulières qui, se croisant avec les plis peu saillants des premiers tours, font paraître ceux-ci comme cancellés. Le dernier tour est très-large, ventru à sa partie supérieure, atténué à sa base, comprimé dans son diamètre, les plis longitudinaux le garnissent dans toute sa longueur du côté de l'ouverture; ils sont plus prononcés et en même temps plus limités sur le dos et finissent par s'effacer vers la base du tour. L'ouverture est étroite, allongée; le bord droit, très-épais à son sommet, est mince et tranchant sur le reste de son étendue; il est légèrement dilaté à sa base qui présente un sinus assez profond, séparé du canal par un lobe arrondi et très-développé; la face interne de ce bord est couverte de petites granulations qui se prolongent dans l'intérieur de l'ouverture; celle-ci se trouve

aussi rétrécie par le bourrelet que forment ces granulations ; le bord gauche est très-épais, calleux, saillant, couvert de grosses rides transverses; le canal est fort court, obliquement échancré en dessus. La coquille est de couleur fauve; la partie supérieure de ses tours offre une sorte de fascie formée par la réunion plus ou moins complète de maculations roussâtres ; l'ouverture est d'une belle teinte pourprée, on distingue quelques fascies sur le bord droit, les granulations sont plus claires.

Long. 22 millim.

Habite la mer des Indes, les côtes de l'île Zanzibar.

Jolie petite espèce qui fait partie des nombreux objets recueillis dans la mer de l'Inde par M. Louis Rousseau, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle; ce jeune voyageur l'a dédiée à M. de Hell, contre-amiral et gouverneur de l'île Bourbon. Cette coquille se fait remarquer par sa forme globuleuse et surtout par le rétrécissement de son ouverture.

46. STROMBE BOUCHE-NOIRE. *Strombus urceus*, Lin.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 857, fig. 13.

Pl. XXX, fig. 2 et 3 var., et pl. XV, fig. 2 var.

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, transversè striatâ, cinereo-rufescente, supra labrum caudâque nigricante; anfractibus supernè angulato-tuberculatis, longitudinaliter subplicatis; fauce nigrâ ; labro intùs striato.

Coquille ovale, oblongue, un peu élargie et renflée au milieu, atténuée vers ses extrémités, la spire, médiocrement élevée, est conique, pointue, étagée; on y compte six tours anguleux, ornés de gros plis longitudinaux, tuberculeux sur l'angle ; ces plis sont moins prononcés

et plus limités sur le dernier tour, quelquefois même ils y disparaissent complétement; les tubercules y sont moins nombreux et plus gros; ce tour est atténué à sa base, qui se termine par un canal court, assez large, arrondi en dessus, obliquement tronqué et légèrement relevé; toute la surface de la coquille est traversée par des stries extrêmement fines, très-rapprochées entre elles et un peu rugueuses, principalement sur la partie externe du bord droit. L'ouverture est étroite, allongée; le bord droit, légèrement évasé, est épaissi à l'extérieur par un petit bourrelet longitudinal; ce bord est tranchant; le sinus de sa base est peu marqué; sa partie supérieure est très-épaisse; il forme en se réunissant au bord columellaire une espèce de petit canal; sa face interne est couverte de rides transverses fines et rapprochées entre elles; le bord gauche est fort épais, calleux, saillant sur la columelle qui est faiblement arquée, munie de stries à ses deux extrémités. La coquille est d'un gris cendré, quelquefois roussâtre, orné de fascies transverses ponctuées et peu marquées, principalement sur le dernier tour; l'ouverture, d'un rouge orangé dans le fond, a ses bords d'un brun noir, dans l'état très-adulte; dans les jeunes individus, on aperçoit, sur les bords qui ne sont pas encore très-épaissis, la coloration orangée de l'intérieur.

Long. 60 millim.

Habite la mer des Indes et celle de l'Océanie.

Cette espèce offre un grand nombre de variétés de forme et de coloration. Nous en avons fait représenter deux principales : la première (pl. 15, fig. 2) est remarquable par son ouverture tout à fait blanche; la seconde (pl. 30, fig. 3) est une plus

petite coquille qui manque de plis longitudinaux et dont la surface est ornée de linéoles longitudinales brunes; les bords de son ouverture sont noirs.

47. STROMBE PLISSÉ. *Strombus plicatus*, LAM.

(Collect. LAM. et Mus.) RUMPH., *Mus.*, t. 37, fig. T.

Pl. XXXI, fig. 1, 1ª, 1ᵇ (var.).

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, longitudinaliter plicatâ, luteo-rufescente, albo-fasciatâ et punctatâ; spirâ contabulatâ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato; aperturâ striatâ; columellâ flavâ; labro parvo, intùs violacescente.

Coquille ovale, oblongue, à spire conique, pointue, médiocrement élevée, formée de six ou sept tours anguleux, étagés, portant des plis longitudinaux plus ou moins tuberculeux; ces plis n'occupent que la première partie de l'évolution du dernier tour, mais sur sa partie dorsale ils sont beaucoup plus limités et se transforment en véritables tubercules allongés, quelquefois même assez élevés; toute la surface est garnie de stries transverses plus ou moins fortes. L'ouverture est oblongue, un peu dilatée à sa base; le bord droit est épais, subtranchant, muni d'un bourrelet externe et pourvu à son extrémité inférieure d'un sinus en général peu marqué; le bord gauche est épais, calleux, saillant sur la columelle; celle-ci est faiblement arquée, tronquée à sa base où elle limite le canal qui est très-court, arrondi, sillonné en dessus; ses deux bords sont munis sur toute leur étendue de rides transverses très-fines. La coloration de cette espèce est extrêmement variable; elle est tantôt d'un gris cendré avec des maculations irrégulières plus ou moins étendues, entremêlées de petits points bruns et constituant quelquefois des fascies transverses; tantôt elle

est jaunâtre avec des fascies blanches ponctuées ou rougeâtres articulées et de petites taches brunes sur la partie supérieure des tours; l'ouverture est généralement d'un jaune orangé plus ou moins vif, rarement d'un brun violacé.

Long. 38 millim.

Habite les mers de l'Inde et de l'Océanie.

Cette espèce, si variable dans sa forme et sa coloration, est l'une des plus communes du genre; elle est tellement voisine du *Strombus urceus* qu'il est difficile de reconnaître leurs caractères distinctifs. La variété représentée sur notre même planche 31, fig. 1[b], se fait remarquer par sa forme plus allongée, sa coloration plus intense et par ses plis longitudinaux qui tendent à disparaître sur ce dernier tour.

48. STROMBE FLEURI, *Strombus floridus*, Lam.

(Collect. Lam. et Mus.) Lister, *Conch.*, t. 848, fig. 3.

Pl. XXXII, fig. 1, 1[a], 1[b], 1[c] var.

St. testâ ovato-acutâ, supra labrum infernèque striatâ, coloribus variis pictâ; ultimo anfractu anticè tuberculifero; spirâ brevi, longitudinaliter subplicatâ; fauce striatâ, rubente.

Coquille ovale, conique, à spire peu élevée, à peine étagée; elle se compose de six ou sept tours convexes et subanguleux, portant sur l'angle une rangée de tubercules; ces tubercules, très-petits sur les premiers tours, tendent à disparaître sur l'avant-dernier; ils se montrent de nouveau sur le dernier, mais seulement au nombre de trois à cinq et d'un aspect très-gros, noduleux, irrégulier; le plus fort occupe la partie dorsale du tour; l'extrémité inférieure de celui-ci est dépourvue de tubercules et un peu aplatie; la surface de la coquille est couverte de stries transverses plus visibles à la base. L'ouverture est

allongée, un peu évasée à sa partie inférieure, se prolongeant à son sommet en une petite gouttière formée par la réunion des deux bords; à l'extérieur, le bord droit est épaissi par une sorte de bourrelet longitudinal; il est un peu dilaté à sa base où il offre un petit sinus, et légèrement infléchi à sa partie moyenne; sa face interne est pourvue sur toute son étendue de fines rides transverses; le bord gauche est épais, saillant, calleux, ridé comme le bord droit; le canal est très-court, large, tronqué à sa base. Cette coquille, d'un fond blanchâtre, est parsemée de maculations brunes ou noires, formant tantôt des marbrures, tantôt des flammules, quelquefois des fascies. L'ouverture est rose.

Long. 40 millim.

Habite la mer des Indes et des Moluques.

Ce Strombe présente une infinité de variétés de forme et de coloration; nous en avons fait représenter trois sur notre même planche 32 (voir les fig. 1^a, 1^b, 1^c), la dernière est d'une couleur uniforme d'un jaune orangé. C'est d'ailleurs une espèce très-commune et facile à distinguer.

49. STROMBE TRIDENTÉ. *Strombus tridentatus*, GMEL.

(Collect. LAM. et MUS.) LISTER, *Conch.*, t. 858, fig. 14.

Pl. XXVI, fig. 2 et 2^a.

St. testâ oblongâ, supernè attenuato-acutâ, lævigatâ, longitudinaliter subplicatâ, luteo-rufescente; anfractibus spiræ convexis; labro angusto, basi tridentato, intùs striato, rufo-fuscescente.

Coquille oblongue, élargie à sa base, atténuée vers sa partie supérieure; la spire est médiocrement élevée, conique, pointue; on y compte sept ou huit tours con-

vexes, lisses ou ornés de plis longitudinaux plus ou moins prononcés; ces plis arrondis, peu nombreux, distants entre eux, n'occupent que le tiers supérieur du dernier tour; celui-ci est presque aussi large à sa base qu'à son sommet. L'ouverture est ovale, oblongue, dilatée à son extrémité inférieure, atténuée à son sommet où elle se prolonge en une petite gouttière formée par la réunion des deux bords; le bord droit, festonné et garni de trois dentelures à sa base, est épaissi à l'extérieur par un pli longitudinal, sa face interne est couverte de rides transverses; la columelle est revêtue d'un bord gauche très-épais, calleux, saillant qui se prolonge jusqu'à sa base: celle-ci est tronquée, le canal est très-court, arqué latéralement et très-échancré au-dessus. La coquille est d'un fond blanchâtre, orné de maculations jaunes ou rouges, formant tantôt des zigzags, tantôt de larges fascies transverses; la partie externe du bord droit est blanchâtre: l'intérieur de l'ouverture est rougeâtre et muni d'une large tache noire; le bord gauche et les dentelures du bord droit sont blancs.

Long. 53 millim.

Habite l'océan Indien.

Cette espèce est tellement distincte des autres du même genre, qu'il est impossible de la confondre avec aucune d'elles; elle est surtout remarquable par la forme de son ouverture et par les dentelures de son bord droit. On en connaît une variété que nous avons fait représenter sur notre pl. 26. fig. 2[a], chez laquelle les dents du bord droit manquent.

50. STROMBE EN TARIÈRE. *Strombus terebellatus*, Sow.

(Collect. du Mus.) MARTINI, *Conch.*, t. 3, pl. 78, fig. 810.

Pl. XVIII, fig. 2.

St. testâ elongatâ, terebelliformi, lævi, luteâ, maculis inæqualibus aspersâ ; spirâ apice acutâ ; anfractu ultimo anticè obliquè truncato ; labro dextro vix expanso, infernè subdentato ; aperturâ oblongâ ; canali brevissimo.

Coquille allongée, térébelliforme, lisse ; la spire est médiocrement élevée, conique, pointue ; les tours sont légèrement convexes et unis ; ils sont au nombre de sept ou huit ; le dernier est presque aussi large à sa partie supérieure qu'à sa base qui est tronquée obliquement. L'ouverture, un peu striée à l'intérieur, est oblongue, dilatée à sa base, atténuée à son sommet ; le bord droit est simple et tranchant ; la columelle est lisse et assez arquée ; le canal est fort court. Cette coquille est d'un jaune clair ou d'un brun pâle, marbré de petites maculations irrégulières d'un brun foncé et le plus souvent punctiformes.

Long. 40 millim.

Habite la mer des Indes.

Jolie espèce, encore rare dans les collections ; elle est voisine du *Strombus tridentatus*, mais en est distincte par sa forme plus allongée et par le manque de plis longitudinaux sur ses tours ; sa columelle est simple, non calleuse ; son bord droit est dépourvu de dentelures, quoique M. Wood l'ait nommée *Strombus dentatus* ; mais ce nom ne peut lui convenir puisqu'elle n'offre pas ce caractère, aussi lui conserverons-nous celui de *Strombus terebellatus*, sous lequel M. Sowerby l'a figurée dans son *Thesaurus conchyl.*, pl. 9, fig. 84-85.

Table

DES ESPÈCES DE *STROMBES*.

ERRATA.

Pl. 18, fig. 2 : Strombe denté, *Strombus dentatus*, Wood ; *lisez* : Strombe en tarière, *Strombus terebellatus*, Sow.

GENRE STRUTHIOLAIRE.

(STRUTHIOLARIA, Lam.)

Coquille ovale, à spire élevée. Ouverture ovale, sinueuse, terminée à la base par un canal très-court et peu profond; bord gauche calleux, répandu; bord droit sinué, muni d'un bourrelet en dehors. Opercule corné, onguiculé.

Testa ovata; spira exserta. Apertura ovalis, sinuata, canali brevissimo recto integroque basi terminata; labio calloso, ad ultimum anfractûs explanato; labro sinuato, replicato, extùs marginato. Operculum corneum, unguiculum.

Animal à tête petite, cylindrique, portant deux tentacules grêles et assez courts, à la base externe desquels sont placés des yeux sessiles; la trompe, extensible, peut s'allonger de beaucoup et paraît dépourvue d'un ruban lingual. Le siphon que forme le bord du manteau s'aperçoit à peine. La cavité respiratoire est spacieuse; une grande branchie en tapisse la paroi supérieure sans y adhérer. L'anus est porté sur un pédicule libre. L'organe mâle s'ouvre en avant du tentacule droit, à l'extrémité d'un petit tube tronqué; il est sans organe excitateur. Le pied

est fort gros, épais, ovalaire, peu étalé sur les bords, arrondi en avant avec un sillon marginal; il porte à l'extrémité postérieure un petit opercule allongé, pointu, onguiculé.

Linné confondit avec les Rochers, sous le nom de *Murex stramineus,* la seule coquille que l'on connût alors du genre que nous décrivons ici ; son exemple fut imité par la plupart des auteurs qui suivirent : cependant Lamarck, cet habile réformateur, s'aperçut promptement que cette coquille présentait assez de différences pour ouvrir à elle seule un autre genre ; il lui donna donc le nom de Struthiolaire dans l'extrait de son cours (1812), mais sans autre détermination : il ne la caractérisa d'une manière positive que dans son ouvrage des Animaux sans vertèbres (1822). Depuis cette époque, ce genre fut généralement adopté, mais changé de rapports et séparé de la famille des Canalifères par plusieurs auteurs.

M. de Blainville fut le premier qui introduisit quelque innovation dans les idées arrêtées sur cet objet ; ce savant confondit les Struthiolaires avec le genre Tritons quoiqu'elles n'en possédassent pas les caractères. M. Rang suivit presque complétement cette opinion dans son Manuel sur les Mollusques. M. Cuvier, dans la 2e édition de son *Règne animal,* comprit les Struthiolaires comme sous-genres à la suite des Fuseaux ; enfin, vers la même époque, M. Deshayes, dans le *Dictionnaire classique* et dans celui de l'*Encyclopédie,* rejeta l'opinion de tous ses devanciers et reporta ces coquilles dans la famille des Ailés, en les faisant précéder des Rostellaires. Des caractères assez distincts fixèrent également l'attention de ce savant conchyliologiste; tels sont le canal de la base qui est court, terminé en gouttière superficielle, la columelle excavée dans le milieu, se terminant en pointe, le bord droit épaissi en dehors par un large bourrelet et festonné par deux sinus que sépare une éminence arrondie ; M. Deshayes considéra ces sinuosités comme un commencement des mêmes digitations que l'on remarque dans plusieurs espèces de Ptérocères, et il regarda toutes ces distinctions comme bien suffisantes pour conserver au genre qu'il décrivait la place qu'il lui avait d'abord assignée.

Nos observations nous portent à nous écarter de l'opinion de tous ces savants, et nous pensons que le genre Struthiolaire doit rentrer dans la famille des Purpurifères de Lamarck, le faisant précéder des Cassidaires avec lesquels il paraît avoir plus d'un rapport. Nous remarquons dans le *Synopsis methodica Molluscorum* de Menke, le même genre placé de la manière que nous venons d'indiquer; seulement cet auteur le fait suivre de celui des *Oniscia* que nous avons cru devoir supprimer, confondant les espèces qui y étaient réunies, avec les Cassidaires.

En examinant soigneusement les Struthiolaires, on est frappé de la ressemblance de l'animal avec ceux des genres de la famille des Purpurifères; la forme de la coquille elle-même se rapproche infiniment de celles-ci. M. Quoy, en nous faisant connaître dans son magnifique ouvrage (*Voy. de l'Astrolabe*) l'anatomie de l'animal, le considérait comme différant peu des Buccins.

On peut remarquer, d'après ce que nous venons de dire, que l'opinion des conchyliologistes sur la place que doit occuper le genre Struthiolaire a considérablement varié; aussi, tel qu'il est connu maintenant, ne peut-on lui chercher de rapports exacts.

Ce genre ne comprend jusqu'ici que deux espèces vulgairement appelées Pieds d'Autruche; ce sont des coquilles marines et exotiques qui étaient rares dans les collections et assez chères, avant les dernières expéditions autour du monde; elles habitent les rochers de la mer du Sud, vers les côtes de la Nouvelle-Zélande.

1. STRUTHIOLAIRE NODULEUSE. *Struthiolaria nodulosa*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Martyns, fig. 53-54.

Pl. I, fig. 1 et 1*a* jeune ; pl. II, fig. 2, var.

St. testâ ovato-oblongâ, crassâ, transversìm striatâ, fulvâ, flammulis longitudinalibus undatis rufis pictâ ; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis, ad angulum nodulosis; suturis simplicibus; labro intùs luteo-rufescente.

Coquille ovale-oblongue, ventrue, épaisse, à spire conique et pointue, aussi grande que le dernier tour, et

formée de sept à huit tours convexes, assez larges, subcarénés vers la partie supérieure, et couronnés sur la carène par un seul rang de tubercules obtus, courts et arrondis; quelquefois ces tubercules sont pointus sur les premiers tours. La suture est superficielle et un peu ondulée; la surface extérieure de la coquille est couverte de stries transverses légèrement onduleuses; l'ouverture est ovale obronde, fauve dans le fond de la cavité; le bord droit est épais, légèrement dilaté et faiblement renversé au dehors. La columelle est arrondie, fortement arquée dans sa longueur et revêtue d'une large callosité étendue, lisse, fort épaisse, d'un beau blanc brillant comme le limbe du bord droit. La base de la coquille offre un léger canal et une échancrure superficielle et oblique qui en indique l'origine. La coloration de cette espèce est peu variable; généralement les individus en sont d'un fauve clair et pourvus d'un grand nombre de taches ou flammules longitudinales éparses, irrégulières, d'un brun roux.

Long. 3 pouc. 1/2.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.

Cette espèce est, ainsi que nous l'avons dit, communément appelée le Pied d'Autruche; très-rare autrefois, elle est devenue plus commune depuis quelques années. D'après M. Quoy, on la trouve en grande quantité à la baie des îles; les naturels se nourrissent de l'animal et en font une si grande consommation, qu'ils en réunissent les coquilles en tas devant leurs portes. M. Sowerby, dans son *Genera*, cahier 1er, a donné à cette espèce le nom de *Struthiolaria straminea*.

Une variété que nous avons fait représenter (pl. 2, fig. 2) est d'un fauve plus ou moins effacé qui quelquefois devient tout à fait blanchâtre.

2. **STRUTHIOLAIRE CRÉNELÉE.** *Struthiolaria crenulata*, Lam.

(Collect. Mass. et Mus.) *Voy. de l'Astr.*, pl. 31, fig. 7-9.

Pl. II, fig. 3 et 3 *a* var.

St. testâ ovato-oblongâ, levis, transversìm tenuissimè striatâ, fulvâ, lineis longitudinalibus undatis rufis pictâ; anfractibus supernè canaliculatis, aut suprà planulatis ad angulum nodulosis; labro intùs luteo-rufescente.

Coquille de grandeur médiocre, ovale-oblongue, légère, ventrue au milieu, atténuée aux extrémités. La spire en est ordinairement peu élevée, subturriculée, pointue au sommet, formée de sept tours dont le dernier est plus grand que les autres réunis; ces tours sont convexes et chargés de stries transverses, fines et rapprochées; chacun d'eux présente presque toujours vers la partie supérieure une rangée de petits tubercules qui souvent disparaissent complétement; la suture est en général profonde et canaliculée; l'ouverture est ovale-obronde; le bord droit est peu épais, très-légèrement sinueux. La columelle est arrondie, fortement excavée dans le milieu de sa longueur, à peine revêtue d'un léger bord gauche; la base du dernier tour se termine par un très-petit canal oblique. Cette coquille, ordinairement fauve, est souvent marquée de lignes longitudinales et onduleuses d'un brun vineux.

Long. 02 lignes.

Habite les plages de la nouvelle baie Tasman, dans le détroit de Cook, à la Nouvelle-Zélande.

Cette coquille a tant d'analogie avec la précédente, qu'elle ne s'en distingue guère que par la taille, étant plus petite et plus

légère. Le canal qui se trouve à la base des tours de spire n'est pas un caractère constant, puisqu'il n'existe pas chez certains individus, comme nous l'avons montré sur notre pl. 2, fig. 3 *a*. Cette variété, par sa forme extérieure, paraîtrait faire le passage de celle que nous venons de décrire à la *Struthiolaria nodulosa.* Les caractères de l'animal que nous avons détaillés en tête de ce genre appartiennent également à celui de la *Struthiolaria crenulata.* En outre, le corps de ce dernier est d'un blanc jaunâtre, marqué de petites stries rougeâtres très-fines; les tentacules sont blancs à la pointe.

M. Sowerby, dans son *Genera,* cahier 1er, a fait figurer cette coquille sous le nom de *Struthiolaria inermis;* nom spécifique qui ne lui convient en aucune façon, puisque nous rencontrons souvent des individus qui ont les tours de spire couronnés d'une rangée de tubercules. La citation de Lamarck de la figure qu'a donnée Chemnitz sur ce sujet n'est pas exacte; cette figure appartient au genre Bulime, lequel a été nommé par ce dernier auteur *Auris vulpina.*

Il existe dans la collection du Muséum d'histoire naturelle une coquille qui porte le nom de *Struthiolaria oblita,* et qui est décrite sous ce même nom dans le Catalogue de Tankerville, par M. Sowerby, pag. 28. Elle est fort remarquable par son test, qui paraîtrait réunir les caractères des deux espèces, les cinq premiers tours étant semblables à ceux de notre première espèce, et les suivants étant complétement dépourvus de tubercules et de stries transverses, comme il arrive quelquefois dans la *Struthiolaria crenulata;* la suture de ces derniers tours est couverte d'une lame mince, fortement appliquée sur la base des tours supérieurs. Le bord droit est mince. La coloration de la coquille est un fond blanchâtre presque couvert de lignes fauves ondulées, quelquefois entremêlées d'autres lignes grisâtres, traversées de deux bandes horizontales un peu plus foncées.

Cette coquille ne me paraît être qu'une variété de la *Struthiolaria nodulosa,* car on remarque sur le cinquième tour, au point où l'animal a changé la nature de son test, un bourrelet qui garnissait le bord droit de l'ouverture. Ces changements ont sans doute été occasionnés par une maladie ou un accroissement plus rapide, selon les circonstances dans lesquelles l'animal s'est trouvé. Des exemples semblables ont été remarqués chez quelques individus dans plusieurs autres genres.



St. Noduleuse. (*St. Nodulosa.*) … meme jeune



4. Noduleuse. (*St. Nodulosa.*) 5. St. Crénulée (*St. Crenulata*)

5ª Variété de la même

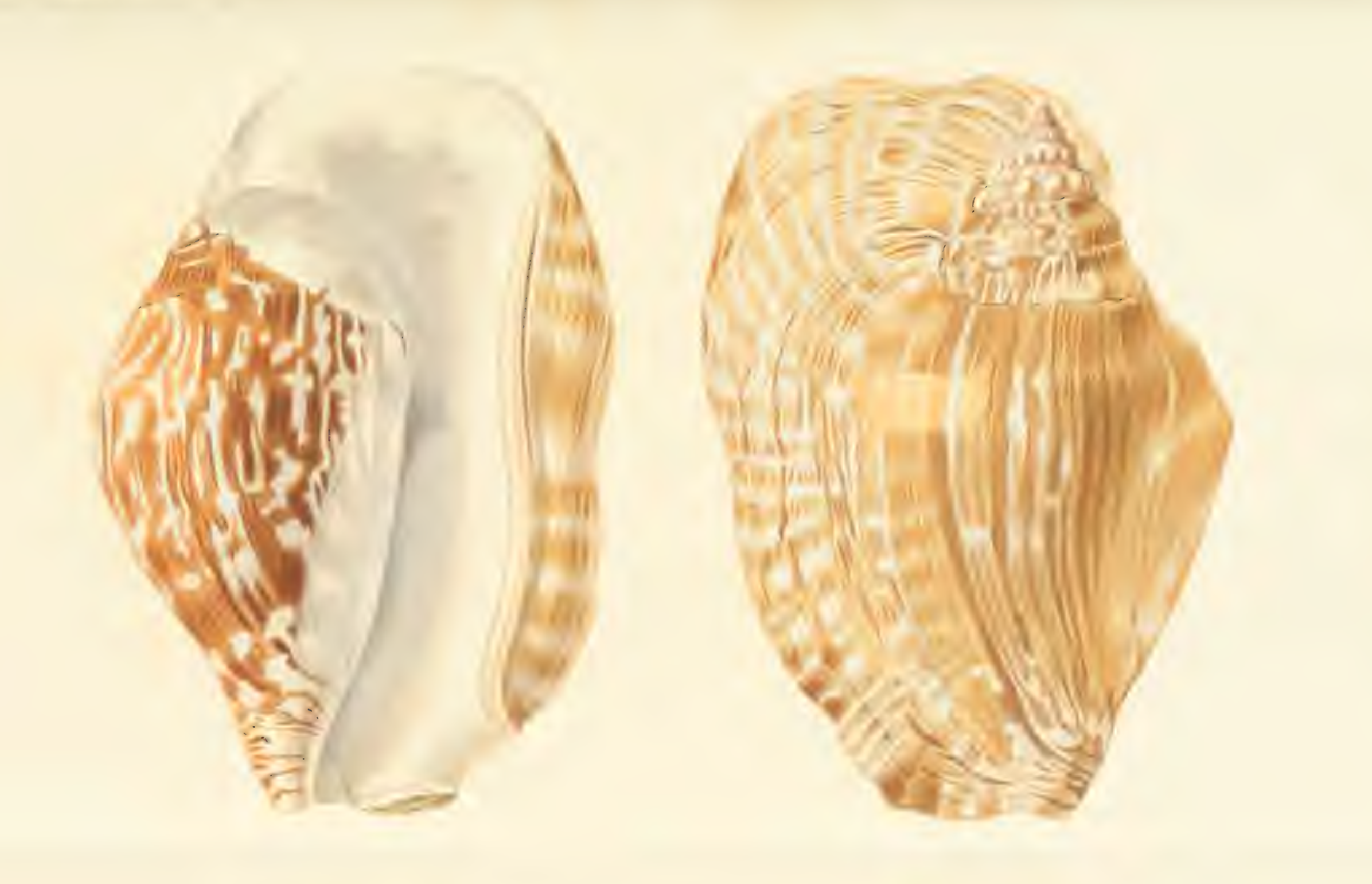
Lierre sculp.t

Pirocl sc

Strombe aile-d'aigle. *Strombus gigas* Lin

Strombe casque (Strombus galeatus Wood)

Strombe aile d'Autour *Strombus accipitrinus* Lam.



Strombe aile-large. *(Strombus latissimus Lin)*



Strombe dilaté. *Strombus dilatatus* Sw.

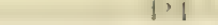
Strombe aile-de-hibou. *(Strombus bubonius Lam.)*

Pirod sc.



Maubert pinx.		Pirod sc.

Strombe aîle-cornue.		(*Strombus tricornis* Lam)





Strombe Péruvien. (*Strombus Peruvianus* Swains.)

Roch pinx.

Visto sc.

Strombe aile-d'ange (*Strombus gallus* Lin.)



1. Strombe bituberculé. *(Strombus bituberculatus. Lam.)*
2. Strombe quadrifascié. *(Strombus succinctus. Lin.)*

Maubert pinx. *Pirod sc.*



Strombe crête-de-Coq *Strombus cristatus. Lam.*



1. Strombe mélanostome. (Strombus melanostomus Swains.
2. Strombe de Sibbald. (Strombus Sibbaldii. Sow.

ntier pinx. Lcu sc.



1. Strombe pacifique. *(Strombus pacificus Swains.)*
2. Strombe de Hell. *(Strombus Hellii Rousseau.)*

Roch pinx. Pierdon sc.



1. Strombe austral. (Strombus australis Sow.)
2. Strombe mélanostome var: (Strombus melanostomus var:)
3. Strombe scalariforme. (Strombus scalariformis Duclos.)

Gontier pinx. Leu sc.



1. Strombe moucheté. *(Strombus guttatus Chemn.)*

2. Strombe bouche-noire var. *(Strombus urceus var.)*

Gontier pinx. Pirodel sc.



1. Strombe oreille-de-Diane. *(Strombus auris-Dianæ. Lin.)*

2. Strombe cariné. *(Strombus marginatus. Lin.)*

Gontier pinx. *Lagesse sc.*



1. Strombe aîle-de-papillon. *Strombus papilio Chem.*

2. Strombe id. jeune. *Strombus id. junior.*

Gontier pinx. *Pirod sc.*



1. Strombe grenouille. (*Strombus lentiginosus.* Lin.)

2. Strombe denté. (*Strombus dentatus.* Wood)

Gontier pinx. Lagesse sc.



1. Strombe pyrulé. (*Strombus pyrulatus.* Lam

2. Strombe coniforme. (*Strombus coniformis* Sow

Gontier pinx.

Leu sc.



1. Strombe muriquée. *(Strombus pugilis. Lin.)*

2. Strombe id. var. *(Strombus id. var.*

Pirool sc



1. Strombe délié. (*Strombus gracilior* Sow.)

2. Strombe variable. (*Strombus variabilis* Swains.)

Gontier pinx. Pirael sc.



1. Strombe granuleux. (*Strombus granulatus.* Sow.)

2. Strombe grosse-lèvre. (*Strombus labiosus.* Wood.)

Gontier pinx. ... sc.



1. Strombe élancé. (*Strombus vittatus. Lin.*)
1.ª 1.ᵇ id. id. var. (*id. id. var.*)

Maubert pinx. *Pirool sc.*



1. Strombe turriculé. (Strombus turritus Lam.)

2. Strombe de Cambell. (Strombus Cambellii. Gray)

Roch pinx. Visto sc.



1. Strombe aîle-de-colombe. (*Strombus columba* Lam.)

2. Strombe isabelle. (*Strombus isabella* Lam.)

Pirod s.



1. Strombe aile-relevée. (*Strombus epidromis. Lin.*)

2. Strombe tridenté. (*Strombus tridentatus. Gmel.*)

Gontier pinx. *Visto.*



1. Strombe bouche-de-sang. *(Strombus luhuanus. Lin.)*

2. Strombe bouche-aurore. *(Strombus mauritianus. Lam.)*

Roch pinx. *Piroel sc.*



1. Strombe bossu. *(Strombus gibberulus. Lin.)*

2. Strombe fusiforme. *(Strombus fusiformis. Sow.)*

Roth pinx.   *Pirod sc.*



1. Strombe poule. (*Strombus canarium*. Lin)

2. Strombe douteux. (*Strombus dubius*. Sow)

Gontier pinx. *Pirod sc.*



1. Strombe rayé. *(Strombus lineatus Lam.)*

2. Strombe bouche-noire. *(Strombus urceus Lin.)*

3. Strombe id. var: *(Strombus id. var:)*

[illegible] pinx. *Pirod sc.*



1. Strombe plissé. *(Strombus plicatus. Lam.)*
1a 1b id. id. var. *(id. id. var.)*
2. Strombe aile-de-Roitelet. *(Strombus troglodites. Lam.)*

Pirod sc.



1. Strombe fleuri. *(Strombus floridus Lam.)*

1[a] à 1[c] id. id. var. *(id. id. var.)*

2. Strombe difforme. *(Strombus deformis. Gray.)*

Poch pinx. *Pirod sc.*



Pirool sc

1. Strombe aile-d'aigle jeune. (*Strombus gigas junior.*)
2. Strombe aile-d'ange. id. (*Strombus gallus id.*)
3. Strombe aile-cornue. id. (*Strombus tricornis id.*)
4. Strombe aile-relevée. id. (*Strombus epidromis id.*)
5. Strombe bossu id. (*Strombus gibberulus id.*)



1. Strombe du Pérou var. — *1. Strombus Peruvianus var.*

2. Strombe pyrulé var. — *1. Strombus pyrulatus var.*

Gontier pinx. *Pirod sc*



1. Tarrière subulée. (Terebellum subulatum Lam.
1.a à 1.d id. id. variétés. (id. id. varietates

Roch pinx. Pirodl sculp.

FAMILLE

DES

PLICACÉES

DE LAMARCK,

ET

DES TROCHOIDES

DE CUVIER.

Les coquilles que renferme cette famille sont marines, à ouverture non évasée, ayant des plis à la columelle. Elles ont été long-temps confondues avec les *Volutes*, les *Bulimes*, et même dans ces derniers temps, quelques zoologistes les ont encore placées parmi les *Auricules*, avec lesquelles elles ont beaucoup de rapports; cependant elles doivent en être éloignées par une différence assez remarquable, la présence d'un opercule. C'est pour cette raison qu'on doit en former une famille à part qui, d'après Lamarck, ne se compose que de deux genres, celui des *Tornatelles* et celui des *Pyramidelles*.

GENRE TORNATELLE.

(TORNATELLA , Lamarck.)

Caractères génériques. Coquille enroulée, ovale, cylindrique, le plus souvent striée transversalement ; ouverture oblongue, entière, un peu versante à sa base ; un ou plusieurs plis à la columelle ; bord droit mince, tranchant, n'ayant jamais de bourrelet.

Animal inconnu, opercule corné.

Testa convoluta, ovato-cylindrica, sæpiùs transversìm striata, apertura oblonga, integra; margine exteriore acuto. Columella basi uni vel pluriplicata.

Opercula ovata, cornea.

Les espèces de ce genre sont toutes marines et enroulées ; elles ont presque toujours des stries transversales ; elles sont ordinairement ovoïdes, cylindracées, à spire plus ou moins saillante et obtuse ; l'ouverture est alongée, souvent rétrécie à sa partie postérieure, évasée et un peu versante à la base ; les plis de la columelle variables en nombre, de un à trois : ils sont ordinairement épais et obtus.

1. **TORNATELLE BROCARD.** *Tornatella flammea*, Gmel.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch. t. 814, fig. 24.

Pl. 1. fig. 1.

T. testâ crassâ, ovali, albâ, ventricosâ, transversìm striatâ; lineis longitudinalibus undatis, subrubris ; spirâ conoideâ; aperturâ oblongâ ; columellâ uniplicatâ.

Coquille épaisse, ovale, ventrue, blanche, couverte de stries transversales avec des lignes longitudinales ondulées, rougeâtres, souvent divisées en trois parties dans leur longueur. Spire conoïde, canaliculée, composée de six tours, les premiers très rapprochés, le dernier beaucoup plus grand que tous les autres. Ouverture oblongue, élargie, dilatée à sa

base; le bord droit très aminci, presque tranchant; un pli à la columelle qui est oblique.

Long. 15 lig. Larg. 9 lig.

Habite

Chez certains individus les lignes ondulées sont beaucoup plus espacées, plus étroites, et se continuent dans toute la longueur de la coquille.

2. **TORNATELLE MOUCHETÉE.** *Tornatella solidula*, BRUG.

(Collect. MASS. LAM.) FAVANNE, Conch. pl. 65, fig. p. 2.

Pl. 1. fig. 2.

T. testâ crassâ, ovato-oblongâ, cylindricâ, transversìm striatâ, maculis oblongis, fuscis et rufulis; spirâ conico-acutâ; aperturâ oblongâ; columellâ biplicatâ, plicâ majore bilobâ.

Coquille épaisse, ovale, oblongue, cylindrique; des stries transversales peu profondes traversées par des taches oblongues brunes, et souvent entremêlées d'autres taches roussâtres, principalement sur les tours de spire; une bande blanche étroite entoure, vers le milieu, le dernier tour de la coquille. Spire conique pointue; ouverture oblongue, rétrécie, un peu comprimée vers le tiers de sa partie supérieure, et se dilatant à sa partie inférieure. Deux plis à la columelle, séparés par une échancrure demi-circulaire assez profonde, le plus grand bilobé.

Long. 15 lig. Larg. 6 lig.

Habite l'Océan Indien.

Cette espèce, commune dans les collections, est bien différente de la précédente, par sa forme cylindrique et les deux plis sur la columelle, dont un est bilobé; il existe une variété dont la coquille est constamment plus petite; elle est blanche ou rousse avec des taches jaunâtres sur tous les tours de spire; le premier pli de la columelle est aussi plus visible que dans la variété ordinaire.

3. **TORNATELLE FASCIÉE**. *Tornatella fasciata*, Brug.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch. t. 835, fig. 58.

Pl. 1 fig. 3.

Testâ ovato-conicâ, tenui, subperlucidâ, rufo-rubente, albo-bifasciatâ; spirâ exertâ, acutâ; columellâ uniplicatâ.

Coquille conique, ovale, mince, subtransparente, roussâtre, couverte de stries transverses nombreuses et serrées; celles placées à la base du dernier tour sont plus profondes et plus écartées que les autres; une bande blanche existe à la base de chaque tour de spire, et deux autres très prononcées sur le dernier tour de la coquille. Spire saillante, pointue; ouverture oblongue, rétrécie à sa partie supérieure; un pli à la columelle.

Long. 11 lig. Larg. 5 lig.

Habite la Méditerranée et l'Océan Européen.

Cette espèce est très remarquable par la finesse des stries, et par les bandes blanches qui la distinguent de toutes les autres espèces.

4. **TORNATELLE BULLE**. *Tornatella bullata*, Nobis.

(Collect. Mass. Lam.) List. Conch. pl. 714.

Pl. 1. fig. 4.

Testâ parvâ, oblongâ, cylindricâ, albo diaphanâ, transversim tenuissimè striatâ; spirâ brevi, conicâ; aperturâ oblongâ, angustâ; columellâ uniplicatâ.

Coquille petite, oblongue, cylindrique, d'un blanc diaphane; des stries transversales très fines et très serrées sur toute la coquille. Spire courte, conique, composée de cinq tours dont les sutures sont canaliculées. Ouverture oblongue, étroite dans les deux tiers de sa partie supérieure et se dilatant à sa base. Lèvre mince, arrondie,

échancrée à sa partie supérieure à sa réunion avec le bord gauche. Un pli à la columelle.

Long. 4 lig. 1/2. Larg. 1 lig. 3/4.

Habite les mers des Indes.

Cette jolie petite espèce assez commune, est très remarquable par sa petitesse, sa couleur blanche transparente et ses stries extrêmement fines ; sa forme la rapproche de celle de plusieurs bulles.

5. **TORNATELLE LUISANTE**. *Tornatella nitidula*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Encyclop., pl. 452, fig. 2, a, b.
Pl. 1, fig. 5.

Testâ crassâ, ovato-oblongâ, albo-roseâ, nitiduiâ ; spirâ brevi, acutâ ; columellâ biplicatâ.

Coquille épaisse, ovale, oblongue, lisse, d'un blanc rosé, des stries transverses en nombre variable à la base du dernier tour ; spire courte, pointue au sommet, composée de six à sept tours très rapprochés ; ouverture oblongue, étroite, un peu évasée à sa base ; bord droit, épaissi à l'intérieur, lisse et tranchant dans toute son étendue. Deux plis à la columelle qui est épaisse ; de ces deux plis l'inférieur est le plus gros et est subquadrangulaire, le supérieur qui est beaucoup plus petit est séparé de l'autre par une échancrure demi-circulaire très profonde.

Long. 9 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'île de France et de la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce est très commune. Elle se distingue des autres par sa spire courte et très effilée, et par la grosseur de son dernier pli.



1. Torn. Brocard

2. Torn. Mouchetée

3. Torn. Fasciée

4. Torn. Bulle

5. Torn. Luisante

P. Duménil Pinxit et Direxit.

1835

GENRE PYRAMIDELLE.

(PYRAMIDELLA, Lamarck.)

Testa turrita, conico-elongata, epidermide destituta. Apertura integra, semi-ovalis; labro acuto. Columella basi producta, subperforata; plicis tribus transversis. Operculum corneum.

Coquille turriculée, conique, alongée, faiblement striée, dépourvue d'épiderme. Ouverture entière, demi-ovale, élargie à la base, à bord inférieurement subperforé, et munie de trois plis transverses. Opercule corné, mince, ovale, alongé, à éléments très-fins et à plis obliques.

Animal ayant une tête surmontée de deux larges tentacules, assez longs, en forme de cornet pointu, et latéralement ouverts. La bouche, placée dans un mufle aplati, large, dilaté et assez profondément bilobé, séparé du pied par une rainure. La cavité respiratoire, ouverte dans toute la largeur du manteau, porte au bord droit une longue et étroite branchie. Le cœur a une direction de droite à gauche. Le rectum et l'utérus sont accolés l'un à l'autre le long de la branchie et aboutissent dans une gouttière en forme d'auricule produite par le bord du manteau. Les follicules qui sécrètent la mucosité tapissent la paroi supérieure de la cavité. Le pied est arrondi, sans sillon marginal, se rabattant en avant en forme d'écusson auriculé, et portant postérieurement un opercule membraneux à lamelles sans spirale, lequel possède une ou deux échancrures pour glisser sur les plis columellaires.

MM. Quoy et Gaimard, à qui nous devons la connaissance de ces animaux, présument qu'ils ont les sexes réunis en hermaphrodisme insuffisant; ces savants n'ont pu examiner complètement les organes de la génération.

La couleur générale du corps de ces mollusques est d'un blanc mat. L'opercule seul et le bord du manteau sont jaunâtres.

Lamarck, dans son *Histoire des animaux sans vertèbres* (1801), forma d'abord le genre Pyramidelle avec le *Trochus dolabratus* de Linné et le *Bulimus terebellum* de Bruguières ; il le plaça entre les Mélanies et les Auricules, considérant les espèces qui la composent comme des coquilles fluviatiles. Quelques années après, il supprima ce genre et ne le rétablit que dans l'extrait de son cours en 1811 ; mais pendant l'intervalle écoulé entre ces deux époques, MM. de Roissy et Montford l'avaient conservé et admis, l'un dans le Buffon de Sonnini, l'autre dans sa *Conchyliologie systématique;* et lorsqu'en 1811, Lamarck, après un plus mûr examen, se fut rangé de leur avis, ou plutôt, eût reconnu la justesse de son premier aperçu, il réunit aux Pyramidelles le genre Tornatelle et en forma une famille sous le nom de Plicacés; les analogies qu'il trouva entre ces deux genres l'engagèrent, en les confondant, à les rapprocher des Macrostomes et des Scalariens; cette petite famille paraît si naturellement établie qu'elle est restée presque invariable dans les principales méthodes publiées depuis cette époque.

M. Cuvier, dans la première édition de son *Règne animal,* plaça les coquilles de ce genre parmi la famille des Auriculées; cette détermination fut suivie par M. de Férussac dans son Tableau systématique; mais dans la seconde édition du *Règne animal,* son illustre auteur se rapprocha de l'opinion de M. Lamarck, en réunissant ces deux genres dans la famille des Pectinibranches, entre les Mélanies et les Janthines.

M. de Blainville (*Traité de Malacologie*, p. 453) les rangea dans ses Auriculacés, et n'adopta point la division des Plicacés de Lamarck; mais par la suite, ayant eu connaissance de l'opercule que possède l'animal des Tornatelles, ce savant jugea qu'il ne devait plus occuper la place qu'il lui avait d'abord assignée, sans néanmoins lui en marquer une autre. En effet, ce mollusque diffère essentiellement de l'animal des Auriculacés par la présence de l'opercule que nous venons de mentionner, et par la disposition de l'organe pulmonaire, qui est une vraie branchie; cependant, sous d'autres rapports, les caractères de la coquille ont la plus grande analogie avec quelques individus de cette dernière famille.

M. Sowerby, dans son *Genera,* propose de rapporter aux Pyramidelles plusieurs espèces de coquilles dont quelques-unes sont comprises parmi les Auricules; je ne suis point de l'avis de cet

auteur : ces espèces ne me paraissent pas réunir les caractères observés dans le genre que je viens de décrire. Quant au nombre de plis, qu'il pense être variable, je l'ai toujours trouvé le même chez tous les individus que j'ai pu examiner, et les plis sur la columelle étant un caractère distinctif dans ce genre, il ne paraît pas conséquent d'y admettre des coquilles qui en soient dépourvues. En outre, et ceci me paraît sans réplique pour établir une distinction exacte entre ces diverses coquilles, celles de la famille des Plicacés sont marines et operculées, tandis que les autres, au contraire, vivent dans les eaux douces et sont privées d'un opercule.

Les espèces du genre Pyramidelle sont peu nombreuses. Les coquilles en sont généralement assez petites, d'une forme élégante, élancées, marquées de taches plus ou moins foncées. Les animaux sont très timides ; aucune espèce n'a encore été rencontrée dans nos mers. Ils paraissent vivre dans celles de l'Inde et sur les côtes d'Afrique.

1. **PYRAMIDELLE FORET.** *Pyramidella terebellum*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 844, fig. 72.

Pl. I, fig. 2, et fig. 3, dentée.

P. testâ conico-turritâ, umbilicatâ, levi, albâ, lineis rufis cinctâ ; columellâ recurvâ ; labro intùs levigato.

Coquille conique, turriculée, luisante, alongée, légèrement transparente, blanche, élégamment ornée de bandes transverses rousses ou brunes, au nombre de trois sur chaque tour, et de quatre à cinq sur le dernier, qui est plus renflé ; la bande du milieu est toujours la plus étroite ; les autres sont plus larges et plus foncées. Spire pointue, composée de dix à onze tours distincts, lisses et un peu convexes. L'ouverture est ovale, subarrondie à la base, et ordinairement marquée en dedans de sillons très prononcés, se continuant sur certains individus jusque sur le bord de la lèvre droite, qui est tranchant ; columelle un peu arquée, recourbée au dehors autour de l'ombilic ; elle est garnie à sa base de trois plis dont le supérieur est plus prononcé que les autres. L'ombilic est petit, cylindrique, étroit et profond.

Long. 16 lig. Larg. 7 lig.

Habite les mers de l'Amérique aux Antilles.

Nous trouvons dans cette espèce quelques variations de couleur. Plusieurs coquilles sont violacées avec toutes les bandes brunes, d'autres sont d'un blanc mat avec les lignes moins larges et moins nombreuses. Ainsi que M. Deshayes, nous considérons la *Pyramidella dolabratum* comme une très adulte de la *Terebellum* de Lamarck; car elle ne diffère de celle-ci que par les sillons qui se trouvent à la partie interne de son bord gauche, de sorte que si le bord de la lèvre vient à être cassé, ce bord a l'apparence d'être denticulé; c'est cet accident seul, se retrouvant fréquemment, qui a donné lieu à la séparation de ces deux espèces, car chez les individus restés intacts, les plis ne se voient que dans le fond de l'ouverture. Les individus très adultes ont aussi les plis de la columelle très fortement prononcés. Du reste, il y a identité parfaite dans les autres caractères de ces deux espèces.

2. **PYRAMIDELLE VENTRUE.** *Pyram. ventricosa*, Quoy et Gaim. (Collect. Mass. Lam.) *Voy. de l'Astr.*, pl. 65, fig. 37.

Pl. I, fig. 1.

P. testâ ovato-turritâ, ventricosâ, apice acutâ; anfractibus convexiusculis, lineis longitudinalibus rufescentibus vel fuscescentibus undulatìm ornatis, ultimo ventricosiusculo; aperturâ ovatâ, albidâ.

Coquille ovale, turriculée, luisante, pointue au sommet, légèrement striée dans toute sa longueur; spire composée de dix tours, faiblement convexes, le dernier un peu ventru et blanchâtre; tous sont ornés de lignes longitudinales roussâtres ou brunes, ondulées, assez rapprochées; de larges taches brunes les couvrent souvent en partie, une ligne également brune traverse chaque tour de spire; sur le dernier s'en trouvent trois autres qui forment quelquefois des bandes assez larges de même couleur. Les sutures sont un peu canaliculées. L'ouverture est ovale, blanchâtre, marquée aussi de quelques lignes brunes vers le fond de la cavité, qui laisse apercevoir des sillons assez fortement prononcés. Le bord droit est mince, terminé en bas par un petit canal, à sa réunion

avec la columelle qui est faiblement arquée, avec trois plis à la base, le premier très prononcé. L'ombilic est peu marqué. De la base, part aussi un pli arrondi qu'on voit tourner en spirale dans l'ombilic. L'opercule est ovalaire, membraneux, à lamelles sans spirale, ayant une ou deux échancrures pour glisser dans les plis columellaires.

Long. 15 lig. Larg. 6 lig.

Habite l'île Vanikoro, où on la trouve en grande quantité.

C'est à MM. Quoy et Gaimard que les conchyliologistes doivent la connaissance de cette espèce, qui est remarquable par la distribution de ses lignes longitudinales. Je présume que la *Pyramidella fasciata* de M. Férussac doit appartenir à celle que je viens de décrire, mais dans un état fruste; on n'aperçoit plus sur celle-là que des bandes transverses.

3. **PYRAMIDELLE PLISSÉE.** *Pyramidella plicata,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., pl. 577, fig. 32 *a.*

Pl. I, fig. 4.

P. testâ ovato-oblongâ, solidâ, longitudinaliter plicatâ, albâ, punctis rufis seriatìm cinctâ; plicis levibus; interstitiis transversè striatis; ultimo anfractu spirâ turgidulâ breviore.

Coquille ovale, alongée, solide; spire pointue, composée de dix à onze tours peu convexes, distincts et séparés par une petite rampe, accompagnant la suture, laquelle est légèrement ondulée. Le dernier tour est presque aussi grand que tous les autres réunis : tous sont ornés de plis ou côtes longitudinales nombreuses, saillantes, d'une extrême régularité, souvent terminées à la partie supérieure par un petit tubercule; entre les intervalles des côtes se remarquent des stries fines et transverses. La coloration de cette coquille est blanchâtre, elle est entourée de taches rousses rangées en séries transverses, presque toujours réunies et formant des bandes au nombre de trois sur les tours supérieurs, de cinq sur l'inférieur; sur celui-ci se montre souvent aussi une large fascie brune et irrégulière. L'ouverture est ovale, alongée,

étroite, un peu oblique. Le bord droit est épais, blanc, formant une petite gouttière à la base; columelle imperforée à l'extrémité inférieure, oblique, chargée de trois plis inégaux : le premier, plus prononcé, est horizontal, mince et tranchant; les deux autres sont obliques et plus petits.

Long. 11 lig. Larg. 4 lig.

Habite les mers de l'Ile-de-France et l'île de Vanikoro.

Cette petite Pyramidelle, fort élégante, est remarquable par ses côtes longitudinales.

4. **PYRAMIDELLE FRONCÉE**. *Pyramidella corrugata*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.)

Pl. II, fig. 6.

P. testâ elongato-turritâ, gracili, longitudinaliter plicatâ, albâ, prope suturas punctis luteis raris pictâ; ultimo anfractu spirâ multò breviore.

Coquille alongée, turriculée, effilée, blanche, avec quelques petites taches jaunâtres et éparses; spire pointue, formée de neuf à dix tours faiblement convexes, dont la superficie est chargée de plis longitudinaux, également convexes, très prononcés, lisses, nombreux, réguliers, se prolongeant jusqu'au sommet des tours et accompagnés de quelques petites taches dispersées et jaunâtres; il se trouve entre les plis des stries transverses, nombreuses et comprimées. La suture est linéaire. L'ouverture est étroite, ovale, alongée, légèrement rétrécie aux extrémités; elle forme à la base une petite dépression en un canal oblique. La lèvre est mince, arquée. La columelle est sans perforation à la base; elle est faiblement arquée, garnie de trois plis, le premier plus fortement prononcé que les deux autres qui sont un peu obliques.

Long. 9 lig. Larg. 4 lig.

Habite les mers de l'Ile-de-France.

Cette petite coquille et la précédente ont entre elles une si constante analogie qu'elles ne doivent être considérées que comme une

même espèce; celle que nous venons de décrire est une variété de la *Plicata,* elle ne diffère de celle-ci que par sa coloration, qui est entièrement blanche, et par sa forme plus étroite et plus élancée.

5. **PYRAMIDELLE TACHETÉE.** *Pyramidella maculosa,* LAM.

(Collect. MASS. LAM.) LIST., pl. 844, fig. 72 *b*.

Pl. II, fig. 5, et 5 *a* jeune.

P. testâ turrito-subulatâ, longitudinaliter striatâ, albidâ, maculis punctisque rufis sparsim pictâ; anfractibus numerosis; ultimo spirâ multò breviore.

Coquille alongée, turriculée, brillante, pointue au sommet, légèrement élargie à la base, d'un blanc grisâtre, quelquefois tirant sur le roux, parsemée de points bruns nombreux, rangés en séries transverses, au nombre de trois sur tous les tours et de cinq sur l'inférieur; à la surface se voient de larges taches brunes, nuageuses et irrégulières; quelquefois les points qui ornent la coquille sont réunis et forment des lignes longitudinales ondulées; spire formée de quinze à seize tours peu convexes, distincts, à suture linéaire peu profonde; le dernier tour est court et non perforé à la base. L'ouverture est petite, subovalaire, et au fond s'aperçoivent des sillons à peine prononcés; elle est terminée à la base par une petite échancrure étroite et peu profonde. La columelle est faiblement arquée et offre trois plis inégaux vers la base : le premier est plus saillant et se contourne presque horizontalement; les deux autres sont petits, obliques et parallèles. Le bord droit est arqué, mince, tranchant, légèrement convexe.

Long. 20 lig. Larg. 7 lig.

Habite l'Océan-Pacifique, l'Ile-de-France, l'île de Vanikoro.

Les jeunes individus de cette espèce sont très légèrement striés et d'une couleur roussâtre; des lignes ondulées et des taches brunes, distribuées çà et là, couvrent la coquille. Certains individus sont d'une couleur plus roussâtre encore, et les points sur la coquille sont alors plus nombreux et d'une teinte plus foncée.

6. **PYRAMIDELLE EFFILÉE.** *Pyramidella gracilis*, Brocchi.

(Collect. du Mus.) Brocchi, Conch. subapp., pl. 6, fig. 6, *a-b*.

Pl. II, fig. 7.

P. testâ cylindricâ, angustâ, apice acutissimâ, nitidâ, albidâ ; spirâ elongatâ ; anfractibus convexiusculis, frequentibus ; suturâ simplici, depressâ ; aperturâ parvâ, oblongâ.

Coquille cylindrique, étroite, très-pointue au sommet, grêle, turriculée, brillante, blanchâtre, légèrement striée longitudinalement ; spire alongée et formée de quinze à seize tours distincts, rapprochés, faiblement convexes : le dernier est divisé dans son milieu par une strie transverse étroite et peu profonde. Suture simple, légèrement creusée et aplatie. L'ouverture est petite, oblongue, faiblement rétrécie aux extrémités. La columelle est presque droite, un peu tordue à la base, et pourvue de trois plis, dont le premier est plus marqué. Le bord droit mince, tranchant, obliquement sinueux dans le milieu de sa longueur ; son extrémité inférieure dépasse un peu celle de la columelle, et forme à cette partie un rétrécissement ou petite gouttière peu profonde.

Long. 10 lig. Larg. 3 lig.

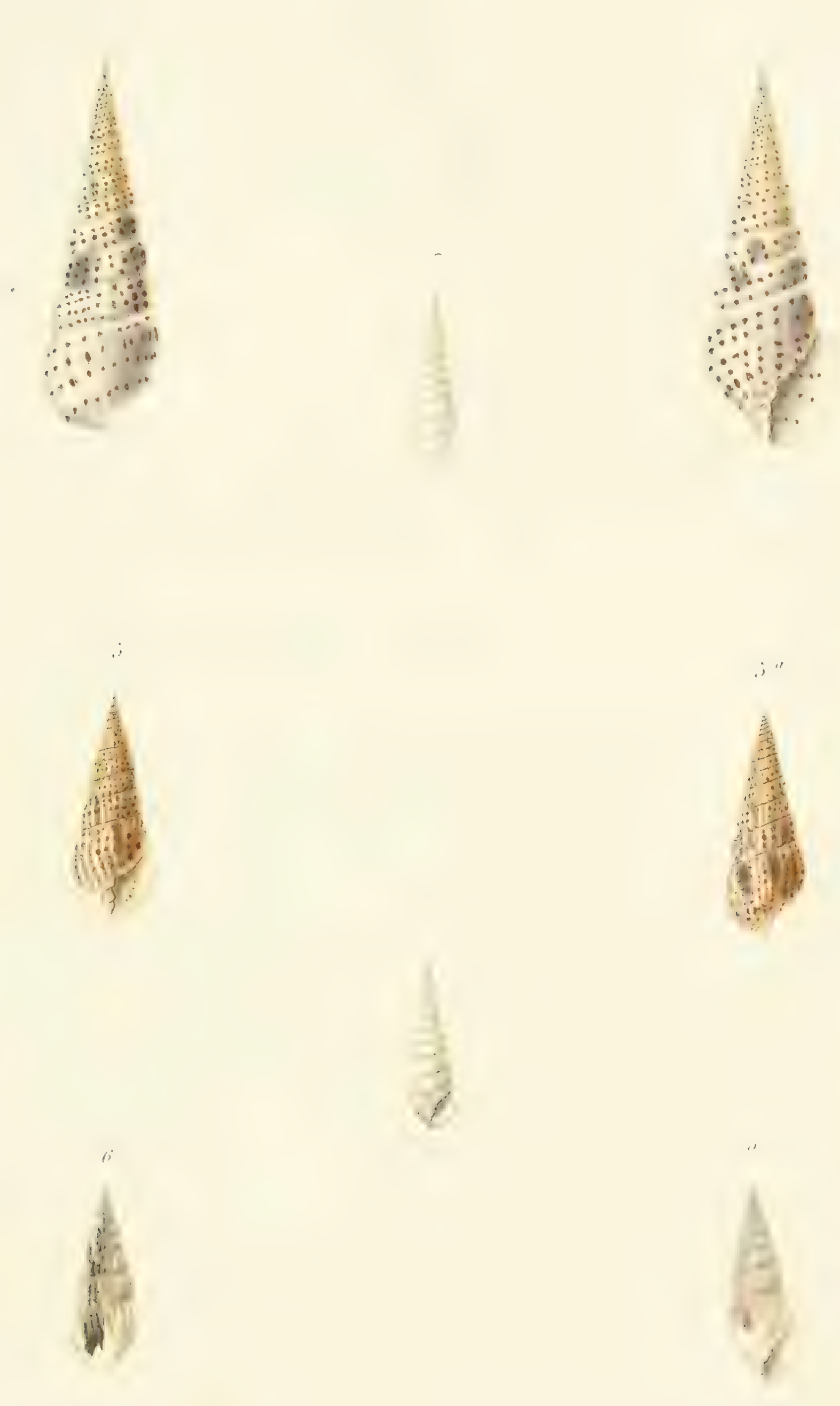
Habite

Cette jolie petite espèce, une des plus cylindriques du genre, a quelque analogie par sa forme avec la *Pyramidella maculosa*. M. Férussac rapporte cette espèce vivante à la coquille fossile figurée par Brocchi, t. 2, p. 282, tab. 6, fig. 6, sous le nom de *Turbo gracilis*, et qui se trouve à Saint-Just, près Valterra, dans le midi de la France.



1. Pyram. ventrue.
2. Pyram. Forêt.
3. Pyram. dentée
4. Pyram. Plissée.

P. Duménil Pinxit et Direxit



5. Pyram. tachetée. 5 a. Pyram. tachetée jeune

6. Pyram. froncée . Pyram. effilée.

P. Duménil Pinxit et Direxit.

GENRE ROULETTE.

(ROTELLA, Lam.)

Coquille orbiculaire, luisante, sans épiderme, à spire très-basse, subconoïde, à face inférieure convexe et calleuse. Ouverture demi-ronde. Opercule corné, multispire, fort mince, tout à fait orbiculaire.

Testa orbicularis, nitida, decorticata; spira brevissima, subconoidea, infernâ facie convexâ callosâ. Apertura semirotunda. Operculum tenue, corneum, orbiculare.

Animal très-spiral. Tête pourvue en avant de deux doubles lèvres, petites, formant un voile au-dessus de la bouche. Tentacules longs, grêles, coniques, avec deux pédoncules de même longueur, situés près de la base externe des tentacules, et portant les yeux à leur sommet. Pied ovalaire, allongé, se pliant dans le sens de la longueur pour rentrer dans la coquille, ayant à la partie postérieure un opercule corné; ce pied est marginé en avant, garni dans sa longueur et de chaque côté de trois membranes dont les deux inférieures sont légèrement frangées; la supérieure, très-découpée, présente quatre longs filaments déliés. La cavité respiratrice est très-ouverte, ne renfermant qu'une seule branchie longue et étroite, dont les lamelles sont rigides, libres dans toute leur longueur. L'anus et l'utérus sont placés au bord

droit; sous le tentacule de ce côté, est une auricule assez grande, creusée en gouttière, et qui sert sans doute, pense M. Quoy, à diriger la sortie des œufs.

Lamarck, dans le tome 7ᵉ des *Animaux sans vertèbres*, a séparé avec raison des Troques les coquilles qu'il a classées comme genre particulier sous le nom de Roulettes, en prenant pour type le *Trochus vestiarius* de Linné, car la face inférieure de ces coquilles est éminemment calleuse. Les différences notables qui existent entre les animaux des deux genres rendaient indispensable la séparation qui en a été faite. Cependant plusieurs auteurs rejetèrent cette distinction : les uns continuèrent à joindre aux Troques les espèces qu'il renferme; d'autres en firent un petit sous-genre. Mais ces coquilles ont un aspect tellement particulier, que nous n'admettons pas le moindre doute sur l'exactitude de la classification de Lamarck, et nous pensons que le genre qu'il a établi restera au nombre de ceux qui doivent figurer dans la liste générique. C'est entre les Cadrans et les Troques que Lamarck l'a placé, et il a en effet avec ceux-ci beaucoup de rapprochement, quant à la forme.

Les différentes espèces de ce genre offrent toutes beaucoup d'analogie entre elles dans l'aspect général, et néanmoins elles sont constamment distinctes par diverses particularités relatives à leurs sutures ou à la forme de la surface. Elles sont en petit nombre, très-agréables par la variété de leur coloration et par le joli ton rosé qui en fait la teinte principale. C'est dans les mers des pays chauds qu'on rencontre ces espèces.

Nous y réunissons, comme simples variétés, deux coquilles que Lamarck avait établies comme espèces. L'une est la *Rotella rosea*, qui n'est qu'une *lineolata;* et l'autre la *Rotella javanica,* qui n'est aussi qu'une variété de la *monilifera* du même auteur.

1. **ROULETTE LINÉOLÉE.** *Rotella lineolata*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) Bonanni, *Récr.*, 3, f. 355.

Pl. I, fig. 1 à 1 *f*.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, levissimâ, pallidè carneâ; lineolis longitudinalibus confertis, undulatis, fuscis; anfractibus[1] contiguis; infimâ facie albâ.

Coquille orbiculaire, légèrement convexe en dessus, aplatie en dessous; spire peu élevée, formée de six à sept tours étroits, parfaitement lisses et brillants, dont la suture est simple et superficielle. Ouverture subdéprimée, demi-ronde, un peu oblique à l'axe; le bord est très-mince et friable; en dessous, le dernier tour est aplati, et une large callosité plus ou moins épaisse, selon les individus, occupe une partie de la base; elle varie dans sa couleur, passant du blanc au rose, quelquefois au gris noirâtre. La teinte de l'espèce type que nous décrivons est couleur de chair plus ou moins pâle, variée de petites lignes brunes longitudinales, ondulées, souvent très-fines et serrées en dessus, s'élargissant vers la base, qui est blanche, quelquefois brune.

Larg. 8 lig. Haut. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde, les côtes de Ceylan et celles de Malabar; la Méditerranée sur la côte d'Afrique; la Manche, les îles Chaussey et Gernesey.

Cette espèce, très-commune dans les collections, est extrêmement variable; cependant, l'on peut facilement reconnaître et classer ses diverses variétés, si l'on veut faire attention aux éléments de variabilité et à leur combinaison. Deux couleurs principales se retrouvent sur toutes les espèces de cette coquille : le

rose et le blanc; les variétés se multiplient par les combinaisons de l'apparence de lignes ondulées, soit parce qu'elles sont interrompues, soit parce qu'elles s'effacent complétement.

Nous allons indiquer quelques-unes des principales variétés dont nous parlons.

La première, fig. 1 *a*, dont Lamarck a fait une espèce sous le nom de *Rotella rosea*, me paraît offrir tous les caractères de l'espèce type; la seule différence qu'on puisse y distinguer, est qu'au lieu de se trouver ornée de linéoles brunes sur un fond couleur de chair, elle offre une fascie de lignes alternativement brunes et blanches qui, sur un fond rose, se développent le long de la partie supérieure des tours de spire; une autre fascie, dont les taches blanches forment souvent une ceinture, se continue autour du disque du dernier tour.

La seconde variété, fig. 1 *e*, est d'une couleur grisâtre uniforme, ayant une fascie blanche suturale qui se prolonge sur le disque du dernier tour.

Sur la troisième variété, fig. 1 *f*, il n'existe aucune autre coloration que celle du fond de la coquille qui est d'un rose clair uniforme.

Dans la quatrième variété, fig. 1 *d*, le fond de la coloration est nuageux avec des taches blanches. Une fascie brune borde la suture.

Dans les variétés suivantes, fig. 1 *b* et 1 *c*, le fond de la coloration de la coquille est blanc avec de larges taches longitudinales brunes, plus ou moins espacées.

2. ROULETTE ÉLÉGANTE. *Rotella elegans*, Beck.

(Collect. Mass. et Mus.) List., pl. 166, fig. *a-b*.

Pl. III, fig. 6.

R. testâ discoideâ, levissimâ, nitidâ, viridiscente, seriatim fusco-punctatâ; spirâ convexiusculâ; infimâ facie callosâ, griseâ, aut roseâ; labro dextro tenui.

Coquille discoïde, aplatie en dessous, à spire conique, mais peu élevée; on y compte six à sept tours étroits,

très-lisses, brillants, à peine convexes; à suture linéaire, superficielle. Le dernier tour, arrondi vers le milieu, se termine par une ouverture médiocre, oblique à l'axe, semi-lunaire. Le bord droit est mince, tranchant en dessous. Une grande partie de la base est occupée par une large callosité plus ou moins épaisse selon les individus, et qui passe du gris noirâtre au rose clair ou au blanc nacré. La disposition des couleurs de cette espèce varie souvent, elle est le plus ordinairement verdâtre, ornée de ponctuations brunes, rangées en séries transverses, qui sont quelquefois alternées par d'autres séries moins apparentes et blanchâtres. Chez un grand nombre d'individus, on remarque sur le milieu de la convexité du dernier tour une zone blanche divisée par de larges taches brunes et oblongues, circonscrites en dessous par un espace coloré d'une même teinte que celle de la callosité.

Larg. 8 lig. Haut. 4 lig.

Habite les mers de l'Inde, les îles Philippines, Manille, l'océan Atlantique, les côtes de la Martinique.

Cette espèce a tant d'affinité avec la précédente, qu'elle a été longtemps confondue avec elle. Certains individus se font remarquer par une strie noirâtre et décurrente qui borde la suture, et par une coloration beaucoup plus foncée qui ne laisse plus voir d'apparence de taches que sur le milieu de la convexité; quelquefois encore ces taches se changent en un grand nombre de petites maculations.

3. ROULETTE GÉANTE. *Rotella gigantea*, Lesson.

(Collect. Mass. et Mus.) Lesson, *Illustr. zoolog.*, pl. 17.

Pl. III, fig. 7.

R. testâ orbiculari, crassâ, convexo-conoideâ, longitudinaliter minutissimè striatâ, griseâ; albis nec non bruneis maculis parvis aut linearibus notatâ, infimâ facie griseâ; callo albido.

Coquille assez grande, solide, épaisse, formant un cône arrondi, surbaissé, dont la base dilatée est circulaire. Spire courte, composée de sept tours étroits, légèrement convexes, couverts d'un très-grand nombre de stries d'accroissement onduleuses et irrégulières, très-rapprochées les unes des autres. La suture est simple, mais profonde. Le dernier tour est aplati en dessous et forme, dans son milieu, une carène arrondie. Ouverture oblique, subdéprimée, demi-ronde, nacrée à l'intérieur; bord droit mince et tranchant. La columelle présente vers sa base une large callosité aplatie et blanchâtre, veinée de brun, circonscrite en dehors par une espèce de cercle qui n'est autre que la terminaison subite de la coloration du reste de la coquille, coloration d'un gris cendré avec de petites maculations interrompues de blanc et de brun sur le bord de la suture. La carène est marquée de petites taches blanches allongées, disposées par lignes.

Larg. 18 lig. Haut. 1 pouc.

Habite les mers du Japon. ?

Cette espèce, encore assez rare, se fait remarquer surtout par son grand développement, relativement aux autres espèces du genre. Aussi est-elle recherchée par les amateurs. Elle a été nommée par M. Sowerby *Rotella aucta* (*Genera*, cah. 14).

4. **ROULETTE DE GUAM.** *Rotella Guamensis*, Quoy.

(Collect. du Mus.) *Voy. de l'Astr.*, pl. 61, fig. 32-33.

Pl. II, fig. 2.

R. testâ discoideâ, subglobulosâ, nitidâ, albidâ et roseâ, vittis albis punctatis cinctâ, punctis rubris raris ornatâ; anfractibus convexis; infimâ facie rubro-lineolatâ; aperturâ ovali.

Coquille discoïde, subglobuleuse, très-lisse sur toute la surface, mince, un peu diaphane, à spire courte, obtuse au sommet, composée de six tours étroits légèrement convexes, à suture simple et linéaire. L'ouverture est ovale-obronde, nacrée à l'intérieur; le bord droit est mince et simple; au-dessous du dernier tour se remarque une callosité peu développée qui laisse à découvert la trace du commencement d'un ombilic. La coloration de cette espèce est d'un blanc nacré à reflets roses; elle est ceinte de petites lignes blanches ponctuées, et tachée de petits filaments délicats et déliés blancs et roses, qui la fait paraître élégamment piquetée. Le dessous est blanc, marqué de petites stries rouges autour de l'ombilic.

Larg. 7 lig. Haut. 3 lig.

Habite l'île de Guam ou les îles Carolines.

Cette espèce, très-rare, a été recueillie par M. Quoy dans ses pénibles mais fructueuses recherches, lors de son dernier voyage autour du monde.

5. **ROULETTE SUTURALE.** *Rotella suturalis,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.)

Pl. II, fig. 3.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, striis distantibus cinctâ, griseâ, lineolis fuscis longitudinalibus angulato-flexuosis numerosissimis pictâ; aufractuum margine superiore prominulo; infimâ facie disco purpureâ.

Coquille orbiculaire, discoïde, presque aussi convexe en dessous qu'en dessus. Spire peu saillante, formée de six tours légèrement aplatis, souvent chargés de deux à trois petites cordelettes transverses. Suture un peu enfoncée, bordée en dessous par un petit bourrelet décurrent. Ouverture ovale-obronde, inclinée à l'axe, à bord droit, mince et fragile. En dessous et au centre du dernier tour on remarque une callosité circulaire d'un rouge clair. La coloration de cette coquille paraît assez constante : sur un fond blanc, elle est peinte et presque entièrement recouverte d'un très-grand nombre de linéoles anguleuses, brunes, onduleuses, qui semblent au premier coup d'œil former des tresses régulières. La partie inférieure du dernier tour qui circonscrit la callosité présente une ceinture d'une teinte plus blanche.

Larg. 8 lig. Haut. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce est remarquable, surtout par le bord supérieur des tours qui, étant saillant, fait paraître les sutures enfoncées.

6. **ROULETTE MONILIFÈRE.** *Rotella monilifera*, LAM.

(Collect. MASS. LAM.) GUALT., *Test.*, t. 65, fig. *e*.

Pl. II, fig. 4-4 *a*.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, transversìm sulcatâ, luteo-virente, apice aureâ; sulcis nigro-punctatis; anfractuum margine superiore nodis coronato; infimâ facie disco pallidè roseo, centro gibboso.

Coquille orbiculaire, légèrement convexe en dessus comme en dessous, à spire conique, surbaissée, formée de cinq à six tours faiblement aplatis, sillonnés en travers, couronnés à leur sommet, immédiatement au-dessous de la suture, d'une série décurrente de nodosités plus ou moins grosses et régulièrement espacées. Le dernier tour ne présente de stries qu'à la partie supérieure; en dessous, il laisse voir une large callosité peu épaisse, d'un rose tendre. L'ouverture est semi-lunaire; le bord droit est mince et tranchant. La coloration extérieure de cette coquille est peu variable. Le fond est un jaune verdâtre avec de fines ponctuations noirâtres, disposées en séries sur les stries transverses. A la face inférieure se voient le plus souvent de larges taches irrégulières, espacées et en zigzag sur un fond blanc.

Larg. 7 lig. Haut. 4 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce est bien distincte des autres du même genre, par la rangée de granulations qui couronnent chacun de ses tours. Nous y réunissons, comme simple variété, la *Rotella javanica* de Lamarck, qui n'en diffère que par une strie de moins et par le fond de sa coloration qui est violacé; ceci provient de l'état fruste de l'individu qui a servi de type à ce savant.

7. **ROULETTE COSTULÉE.** *Rotella costata*, VALENCIENNES.

(Collect. du Mus.)

Pl. II, fig. 5.

R. testâ orbiculari, transversìm sulcatâ, cinereâ, lineolis numerosis ornatâ; spirâ brevi, conicâ; suturâ subcanaliculatâ; ultimo anfractu deorsùm levi, maculis fuscis et albis vicissìm cincto.

Coquille orbiculaire, à spire courte, conique, composée de cinq à six tours étroits à peine convexes, réunis par une suture simple, légèrement canaliculée et bordée en dessous. Leur surface offre quatre à cinq stries transverses, distantes et très-régulières; le dernier tour est large relativement aux autres, limité vers le milieu de sa circonférence par une carène arrondie; en dessous, il est très-lisse, convexe, ornée d'une ceinture étroite, alternée de taches oblongues, brunes et blanches. Au centre on remarque une callosité peu épaisse qui couvre la base de la columelle, et qui est moins foncée que la zone qui l'entoure. L'ouverture est semi-lunaire, nacrée dans l'intérieur; le bord droit est mince et tranchant. La coloration de cette coquille est d'un cendré clair; elle est presque entièrement recouverte sur les stries de petites taches ou de linéoles nombreuses, souvent alignées, qui ont l'aspect de tresses; les taches qui bordent la suture sont plus apparentes.

Larg. 10 lig. Haut. 7 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Quoique cette Roulette tienne de très-près à la précédente, elle s'en distingue cependant par deux différences notables: elle est de plus grande taille, et la suture n'est pas garnie, comme la Roulette monilifère, de petites nodosités.



1. Roulette linéolée. *(Rot: lineolata)*. 1a à 1f. variétés de la même. *(id. var. tates)*



6. Roul: élégante. (Rot: elegans).   6. a. Variété de la même. (id. var^tas)

7. Roul: géante. (Rot: gigantea

GENRE DAUPHINULE.

(DELPHINULA, Lam.)

Coquille subdiscoïde, déprimée, largement ombiliquée, à spire peu élevée, à tours arrondis, rudes, anguleux et rarement disjoints. Ouverture entière, ronde, quelquefois trigone, à bords complétement réunis, le plus souvent frangés ou munis d'un bourrelet. Opercule corné, mince, arrondi, subspiral, à éléments concentriques et circulaires.

Testa subdiscoïdeà vel conica, umbilicata, solida; anfractibus asperis aut angulatis. Apertura integra, rotunda, interdùm trigona : marginibus connexis, sæpiùs fimbriatis aut incrassato-marginatis.

Animal pourvu d'une tête fort grosse et renflée, avec un mufle proboscidiforme, à l'extrémité duquel est la bouche. Les tentacules sont longs, coniques, surmontés de deux pédoncules renflés, oculaires, situés à la base externe ; il part, de la base de ces pédoncules, une membrane latérale et mince qui va se perdre sur les côtés du pied : celui-ci est oblong, gros, large, épais, portant à sa partie postérieure un opercule corné qui offre un petit bouton vers le sommet d'insertion.

Lamarck a donné à ce nouveau genre le nom de Dauphinule parce qu'il renferme quelques-unes des espèces de Turbos de Linné, que l'on connaissait anciennement dans les collections sous le

nom vulgaire de Dauphins. Le caractère le plus frappant de ces espèces consiste dans l'ouverture de la coquille qui est arrondie, entière et à bords réunis circulairement. Lamarck les avait d'abord assimilées aux Cyclostomes, et par la suite, en les classant sous le nom de Dauphinules, il les plaça près des Scalaires avec lesquelles il pensa qu'elles avaient le plus de rapports d'après la forme de l'ouverture et surtout parce qu'elles sont toutes marines. Depuis que l'on a eu occasion d'observer l'animal des Dauphinules et son analogie avec celui des Turbos, il n'existe plus aucun doute sur l'exactitude de la classification qui a rapproché ces coquilles les unes des autres; il y a en effet la plus grande ressemblance entre elles; et les caractères qui les séparent paraissent de si peu de valeur, que Lamarck lui-même a compris dans les Dauphinules de vrais Turbos, tels que la *Delphinula Turbinopsis* que nous reportons à sa véritable place dans le genre dont nous venons de parler. On peut cependant distinguer assez facilement celui-ci, non-seulement parce que l'ouverture est arrondie dans les espèces qui le composent, mais encore par cette particularité, qu'elles manquent de columelle et ont toujours les bords réunis.

L'établissement de ce genre a été accepté par le plus grand nombre des conchyliologistes, soit tel que Lamarck l'a disposé, soit comme sous-genre, soit enfin comme section des Turbos.

Parmi les coquilles comprises par Lamarck dans les Dauphinules, il en est une fort rare, dont la plupart des auteurs ont parlé; elle est généralement connue sous le nom de Bordstrape (*Delphinula trigonostoma*). C'est à tort (comme le pense aussi M. Deshayes) que cette coquille a été admise dans ce genre; elle doit plutôt rentrer dans celui des Cancellaires avec lesquelles elle paraît avoir le plus de rapports, surtout par les plis transverses qui existent sur sa columelle; nous supprimons aussi une coquille décrite comme vivante par M. Duclos sous le nom de *Delphinula adamentina* (Magas. de Zool., tome 4, pl. 31), et qui est sans aucun doute la même que l'espèce fossile nommée par Lamarck *Delphinula Warnii;* la coloration de l'individu qui a servi de type à M. Duclos était due très-probablement à la nature du terrain dans lequel on a trouvé cette coquille.

Les Dauphinules sont des coquilles marines assez épaisses, nacrées intérieurement et sous leur couche externe. La plupart sont hérissées d'épines subrameuses ou de tubercules écailleux,

et quelquefois de stries longitudinales scabres, rarement lisses. Les tours de spire sont en général comme anguleux, quelquefois offrant un bourrelet à l'entrée de l'ombilic.

Les animaux des Dauphinules, d'après les observations de M. Quoy, sont timides, apathiques, ne se développant que lentement; aussi, la plupart du temps, sont-ils couverts d'un enduit marin qui empêche de distinguer leur couleur : ce n'est que quand ils sont usés par le frottement, ou roulés, qu'on peut bien les voir.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de Dauphinules vivantes; elles habitent presque toutes les mers de l'Inde.

1. **DAUPHINULE LACINIÉE.** *Delphinula laciniata,* Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., Conch., t. 608, f. 45.

Pl. I, fig. 1, et pl. II, fig. 1 *a* et 2.

D. Testâ subdiscoïdeâ, crassâ, transversim sulcato-asperatâ, appendicibus maximis, curvis, laciniato-ramosis armatâ, albido-violaceâ, variâ; spirâ retusâ.

Coquille subdiscoïde, épaisse, à spire obtuse au sommet, composée de quatre à cinq tours aplatis supérieurement; toute la surface est chargée de sillons écailleux ou granuleux, et de plusieurs rangées d'appendices laciniés plus ou moins longs : ceux-ci existent surtout sur la carène des tours. La suture est linéaire, rarement disjointe. Le dernier tour est convexe, percé en dessous d'un large ombilic qui remonte jusqu'au sommet de la spire, et se trouve circonscrit à l'extérieur par un angle aigu souvent garni de pointes plus ou moins allongées. L'ouverture est arrondie, d'une belle nacre argentée et brillante à l'intérieur, à bords minces et frangés. A l'extérieur cette coquille est d'un blanc violacé, quelquefois d'un blanc rosé terne. Les pointes sont souvent colorées d'un noir très-foncé.

Long. 22 lig. Larg. 2 pouc. 1/2.

Habite l'Océan Indien, les côtes de la Nouvelle-Irlande.

Cette espèce est remarquable par les deux ou trois rangées de grandes pointes laciniées ou rameuses qui enveloppent son dernier tour, surtout chez les grands individus. L'animal est de couleur jaunâtre, ponctué de brun. Le pied est jaune d'orpin uniforme en dessous. Les tentacules sont cerclés de brun rougeâtre. L'opercule est également d'un brun rougeâtre.

Nous avons fait représenter une variété très-remarquable de cette espèce de Dauphinule, laquelle a jusqu'à sept séries de simples pointes relevées en écailles; celles de la rangée supérieure sont très-longues et dirigées vers le sommet de la spire; le dernier tour de cette spire est fortement disjoint; c'est surtout cette différence qui nous avait entraînés à la regarder comme type de la *D. distorta* de Lam. Mais d'après un nouvel examen et de scrupuleuses observations, nous avons reconnu que l'espèce décrite par Lamarck sous ce dernier nom appartient plutôt à la figure à laquelle nous avions donné celui de *Delphinula plicata* et qui, réciproquement, nous a paru de même mériter mieux le premier nom sous lequel ce savant l'avait désignée.

2. **DAUPHINULE DISTORTE.** *Delphinula distorta*, Lam.

(Collect. Mass. Lam.) List., pl. 608, fig. 46.

Pl. III, fig. 4.

D. testâ subdiscoïdeâ, crassâ, roseâ vel rubro-fuscâ; sulcis transversis, granulatis; anfractibus supernè angulato-planulatis et longitudinaliter plicatis; umbilico infundibuliformi.

Coquille subdiscoïde, épaisse, à spire courte, déprimée au sommet, formée de quatre à cinq tours aplatis, carénés à leur circonférence; le plus souvent la carène est découpée en épines plus ou moins longues, assez aigües,

très-comprimées latéralement et creusées en gouttières en dedans. La surface extérieure des tours présente constamment des stries transverses assez régulières, granuleuses ou subécailleuses, et des rides placées d'une manière inégale sur l'aplatissement des tours; le dernier d'entre eux offre par-dessous un ombilic assez grand, infundibuliforme, et plusieurs rangs de petites épines alternées entre celles des granulations. La suture est superficielle, très-rarement disjointe. L'ouverture est ronde, nacrée, à bords épais. La coloration de cette espèce paraît assez constante; elle est d'un rose vif avec les granulations d'un brun rouge.

Long. 2 pouc. Larg. 15 lig.

Habite l'Océan Indien.

Cette espèce est fort rapprochée de la précédente, mais elle s'en distingue par sa carène plus anguleuse, ses stries granuleuses, et surtout par le manque d'appendices laciniés. L'individu dont Lamarck s'est servi pour la détermination de l'espèce était un très-grand individu fruste, en mauvais état de conservation, et dont le dernier tour était séparé du précédent; ce dernier caractère n'est nullement constant dans cette Dauphinule.

3. **DAUPHINULE ÉPERONNÉE.** *Delphinula sphærula*, Nobis.

(Collect. Mass.) Seba, Mus. 3, t. 59, fig. 1-2.

Pl. III, fig. 3.

D. testâ subdiscoïdeâ, apice obtusâ, albidâ, vel roseo-argenteâ; sulcis transversis, granulatis; peripheriâ spinis longis radiatâ; infernè striis lamellosis.

Coquille subdiscoïde, à spire courte et très-obtuse au sommet. On y compte quatre tours légèrement aplatis en

dessus et comme gaufrés ; le milieu de leur circonférence est limité par une faible carène de laquelle partent, en rayonnant, des épines nacrées, longues et comprimées, au nombre de douze à quatorze sur le dernier tour ; la partie inférieure de celui-ci est convexe, et l'on y remarque plusieurs séries de petites épines ; deux rangées d'entre elles sont plus élevées et l'on en voit une qui circonscrit la base de la coquille, laquelle est percée d'un ombilic infundibuliforme. Toute la surface de cette espèce est garnie de stries irrégulières finement chagrinées ou squammeuses. L'ouverture est ronde, nacrée, irisée à l'intérieur, à bord mince, tranchant, et offrant une petite gouttière qui correspond à la carène extérieure. Le dehors de cette coquille paraît d'un blanc sale, mais quand la partie corticale est enlevée, elle est d'un joli rose nacré avec des reflets brillants.

Long. 1 pouc. 6 lig. Larg. 2 pouc.

Habite l'Océan des Grandes-Indes.

Cette espèce paraît assez rare ; nous n'en connaissons encore que deux individus qui font partie de la collection du prince d'Essling. Quoiqu'elle ait beaucoup d'analogie avec la précédente, elle s'en distingue cependant avec facilité par la disposition de sa carène munie de longues épines, ce qui lui donne la forme d'une mollette d'éperon. Elle est très-voisine aussi d'une espèce fossile, la *Delphinula calcar* de Lam. Celle-ci est toujours beaucoup plus petite et n'a jamais de boursouflement sur la partie supérieure des tours.

4. **DAUPHINULE RAYONNÉE.** *Delphinula radiata*, Nobis.

(Collect. Janelle.)

Pl. IV, fig. 9.

D. testâ minimâ, pyramidatâ, roseâ, supernè flammulis roseo-fuscis maculatâ; anfractibus transversìm granulatis, ad medium carinatis; ultimo bicarinato, denticulato.

Coquille très-petite, conique, pyramidale; spire peu élevée, pointue au sommet et composé de cinq tours légèrement aplatis à l'extrémité supérieure, avec une suture peu profonde; ils sont pourvus dans leur milieu d'une carène saillante et dentelée: sur la surface extérieure de ces tours se voient des rangées transverses de fines granulations. Le dernier est convexe en dessous et offre à sa circonférence deux petites carènes beaucoup moins saillantes que la première et dentelées comme elle; au centre il est percé d'un ombilic profond. L'ouverture est arrondie, nacrée en dedans; les bords faiblement épaissis au dehors. La coloration est une jolie teinte rosée et transparente, ornée, vers la partie supérieure des tours, de petites taches flammulées et régulières d'un rose vif.

Long. 4 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Cette jolie petite coquille, encore rare dans les collections, nous a été communiquée par M. Janelle avec la bonté et la complaisance qui sont ordinaires à cet amateur. Elle est d'un charmant aspect par la délicatesse de sa forme, surtout par la distribution des taches placées en légers rayons, et d'un rose qui tranche à merveille sur le fond plus pâle du reste de la coquille.

5. **DAUPHINULE AUSTRALE.** *Delphinula australis*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. IV, fig. 7.

D. testâ parvâ, ovato-rotundatâ, depressâ, albidâ; spirâ supernè planatâ; anfractibus transversìm costulatis, tenuissimè longitudinaliter striatis; aperturâ margine reflexo.

Coquille assez petite, ovale-arrondie, déprimée, à spire plus courte que son diamètre; presque plane en dessus, pourvue en dessous d'un large ombilic. La suture est simple, à peine profonde. Les tours de spire sont au nombre de quatre, arrondis, subcylindracés, non anguleux, et présentant surtout de petites côtes transverses bien apparentes, coupées par des stries multipliées très-fines et très-rapprochées. L'ouverture est ronde, à bords épais, renversés au dehors et régulièrement crénelés par la continuation des côtes transverses externes. Toute la surface de cette coquille est d'un blanc plus ou moins mat.

Long. 4 lig. Larg. 7 lig.

Habite les mers de l'Océanie, les côtes de la Nouvelle-Hollande, les îles Saint-Pierre et Saint-François.

Cette espèce a été recueillie dans le voyage de circumnavigation du capitaine Baudin. Elle a beaucoup de rapports avec une espèce fossile décrite par Lamarck sous le nom de *Delph. Warnii*; ce qui distingue celle-ci, c'est que sa surface extérieure présente un réseau très-régulier, tandis que chez l'espèce que nous venons de décrire les stries longitudinales sont tellement fines et serrées, qu'elles sont presque confondues entre elles.

6. **DAUPHINULE DE PÉRON.** *Delphinula Peronii*, Nobis.

(Collect. du Mus.)

Pl. III, fig. 5.

D. testâ ovato-rotundatâ, parvâ, subglobulosâ, punctulatâ, albidâ; anfractibus longitudinaliter plicatis, transversìm granulosè striatis; ultimo noduiosè, bicarinato; aperturâ margine reflexo.

Coquille ovale-arrondie, petite, subglobuleuse, à spire courte, presque aussi haute que large, obtuse au sommet, composée de quatre à cinq tours à peine convexes, séparés par une suture linéaire. Leur surface extérieure est chargée de plis longitudinaux rendus granuleux par des stries irrégulières, transverses, fines et nombreuses. Le dernier tour présente à sa circonférence deux carènes noduleuses formées par les points de jonction des plis avec des stries élevées et circulaires. En dessous, le tour est peu convexe et ouvert par un petit ombilic qui est circonscrit au dehors par une série de petits points enfoncés. Quelquefois toute la surface de cette coquille est toute piquetée d'une manière fine et régulière, ce qui la rend comme gaufrée. L'ouverture est ronde, bordée extérieurement. La coloration apparente est blanchâtre ou un peu terreuse.

Long. 7 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'Océanie, les côtes de la Nouvelle-Hollande, les îles Saint-Pierre et Saint-François.

Cette petite coquille, qu'on trouve dans les mêmes parages que la précédente, se fait remarquer par la disposition des plis et des carènes qui couvrent la convexité de sa spire, ce qui lui donne un aspect particulier.

7. **DAUPHINULE TREILLISSÉE.** *Delphinula cancellata.* Nobis

(Collect. Woldemar.)

Pl. IV, fig. 10.

D. testâ parvâ, rotundatâ, tenui, grisco-albidâ; spirâ compressâ; anfractibus longitudinaliter costatis, transversìm striatis; ultimo tricarinato, subspinoso; umbilico dilatato.

Coquille assez petite, arrondie, mince, fragile et transparente: aplatie en dessus, largement ombiliquée en dessous; spire formée de quatre tours, dont le dernier est fort grand et marqué, à la superficie, de côtes longitudinales traversées par sept à huit stries: les trois du milieu de la convexité sont plus prononcées et forment, sur les tours supérieurs, des carènes finement crénelées qui ont autant de tubercules épineux que l'on compte de côtes sur la surface. La suture est simple et linéaire. L'ouverture est ronde. La couleur est d'un blanc grisâtre.

Long. 3 lig. Larg. 5 lig.

Habite les mers de l'Inde.

Jolie petite coquille, légère, fort élégante, remarquable par l'entrecroisement des stries, et surtout par les trois carènes denticulées qui existent sur le milieu de la convexité du dernier tour. Cette espèce fait partie de la collection de M. Woldemar.

8. DAUPHINULE CRÉNELÉE. *Delphinula crenata*, Nobis.

Pl. IV, fig. 8.

D. testâ parvâ, ovato-rotundatâ, apice obtusâ, griseo-fulvâ; anfractibus suprà planulatis, infernè convexis, ad marginem periphæriam carinato-crenatis; aperturâ rotundâ; labro crasso, marginato; umbilico mediocri, striato.

Coquille suborbiculaire, à spire peu saillante, obtuse au sommet; on y compte quatre ou cinq tours aplatis en dessus, à peine marqués; leur circonférence est limitée par une carène finement crénelée; cette carène se prolonge sur la convexité du dernier tour, et alors les crénelures deviennent très-apparentes. La partie supérieure de ce tour est garnie d'un sillon transverse légèrement noduleux; il est convexe en dessous, au centre, il est percé d'un ombilic peu profond et strié. L'ouverture est arrondie, à bords épais. L'extérieur est bordé, légèrement plissé, présentant quatre ou cinq petits enfoncements arrondis. La coquille est d'un gris fauve.

Long. 12 lig., larg. 15 lig.

Habite

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la *Delphinula Peronii*; ce qui l'en distingue seulement, c'est le manque de plis longitudinaux.

9. DAUPHINULE LÉGÈRE. *Delphinula lævis*, Nobis.

Chemn., *Conch.*, t. 10, pl. 165, fig. 1587, 1588.

Pl. IV, fig. 6.

D. testâ orbiculatâ, convexâ, pellucidâ, albâ ; spirâ depressâ, apice obtusâ ; anfractibus convexis, transversìm et regulariter sulcatis, sulcis subcarinatis ; ultimo anfractu basi transversìm striato, in medio umbilicato ; suturâ profundâ, subcanaliculatâ ; aperturâ subrotundâ ; umbilico magno, profundo.

Coquille mince, orbiculaire, déprimée, à spire très-courte, obtuse au sommet ; elle est composée de trois ou quatre tours ; le dernier est proportionnellement plus grand que les autres ; tous sont pourvus en dessus de sillons profonds, larges, réguliers, séparés les uns des autres par des carènes obtuses et saillantes ; à la partie inférieure des tours, ces carènes se changent en fines stries très-rapprochées les unes des autres ; le dernier tour est convexe en dessous, ouvert au milieu par un très-large ombilic qui laisse à découvert tous les tours de spire. L'ouverture est large, arrondie, à bords minces, à peine denticulés. Cette coquille est toute blanche.

Long. 12 lig., larg. 15 lig.

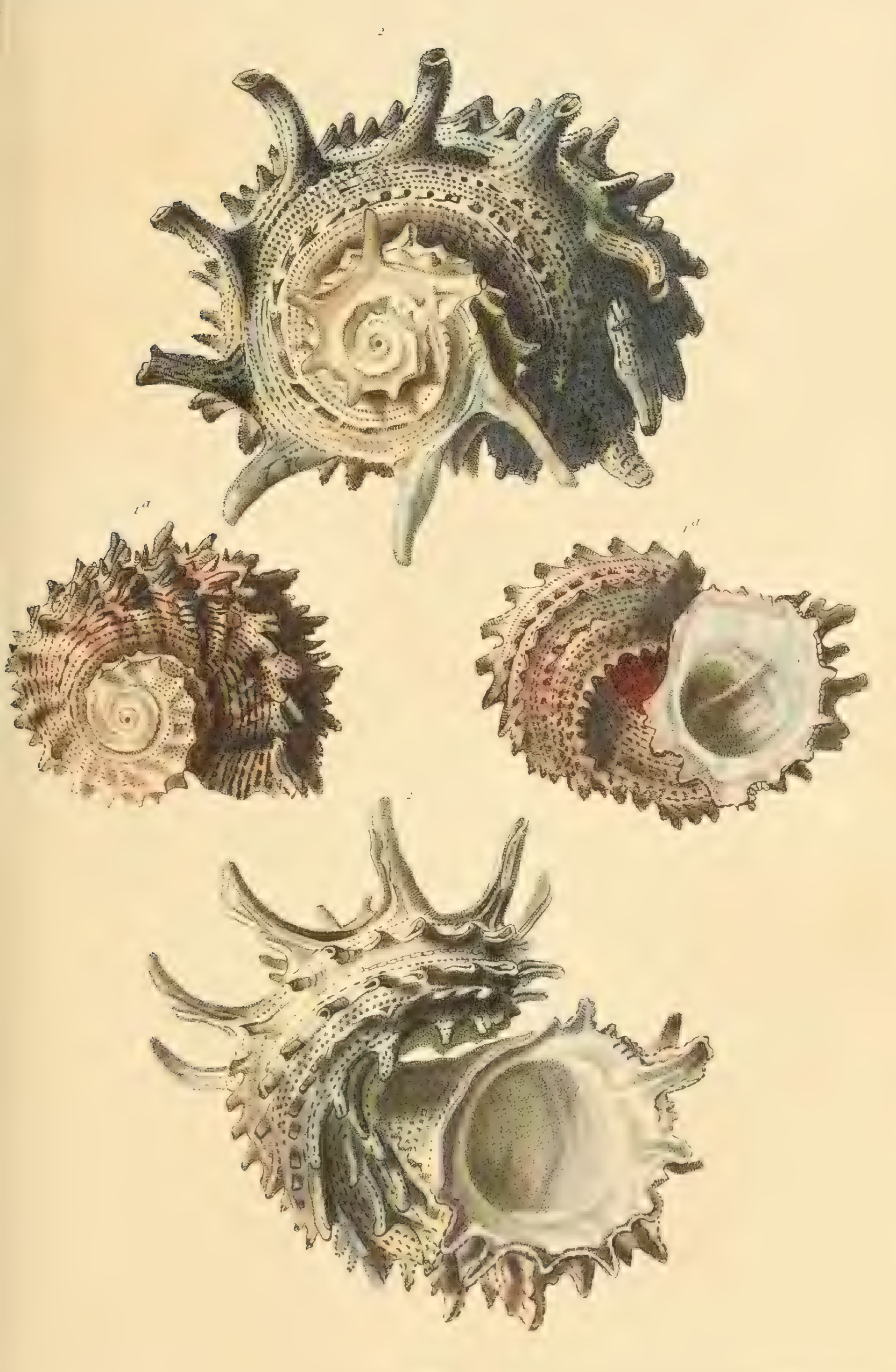
Habite les mers de l'Inde.

Cette espèce se distingue facilement des autres du même genre ; nous n'en connaissons qu'un individu qui faisait partie de la collection de feu M. Woldemar.



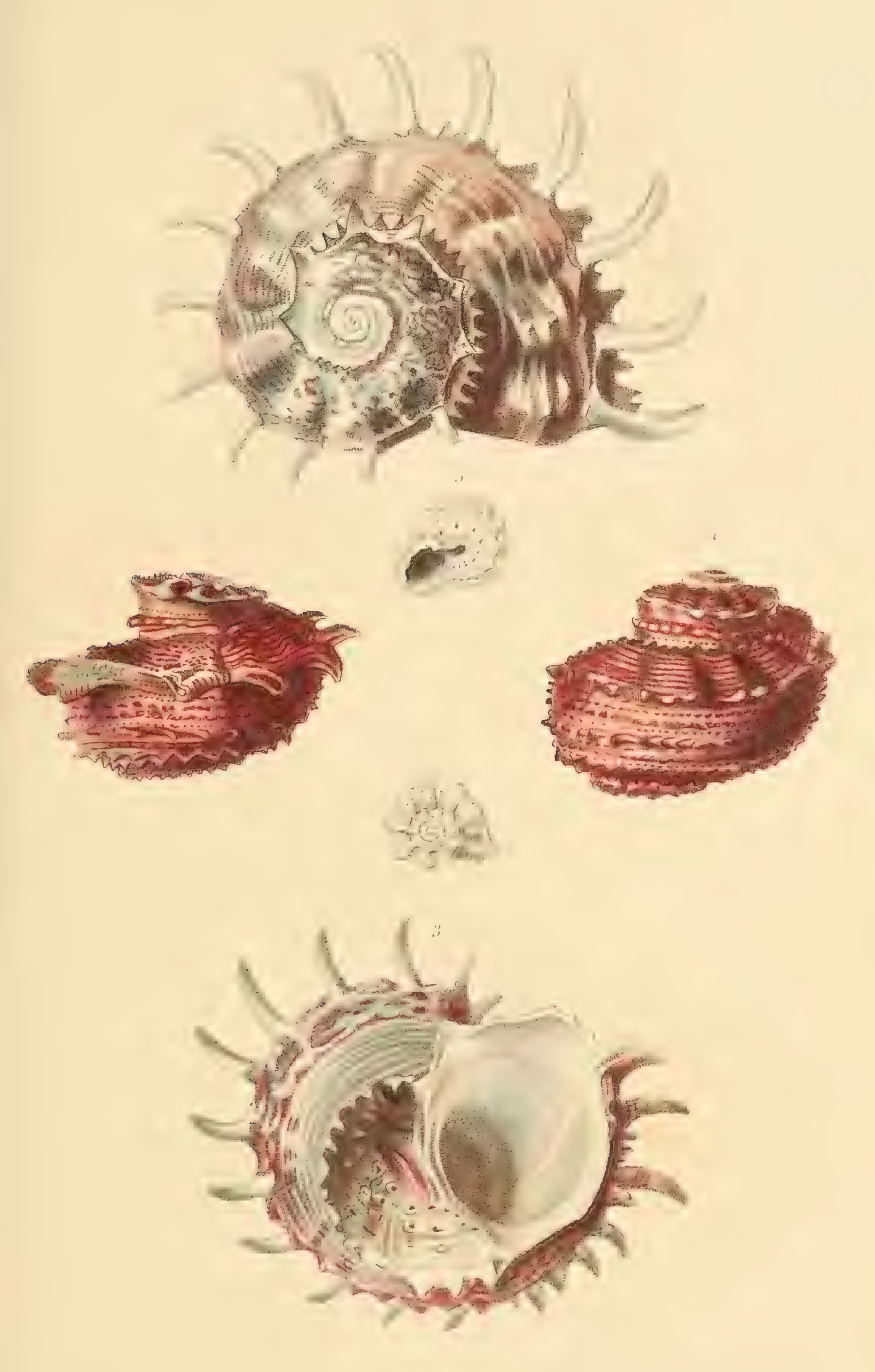


1. Dauphinule laciniée.



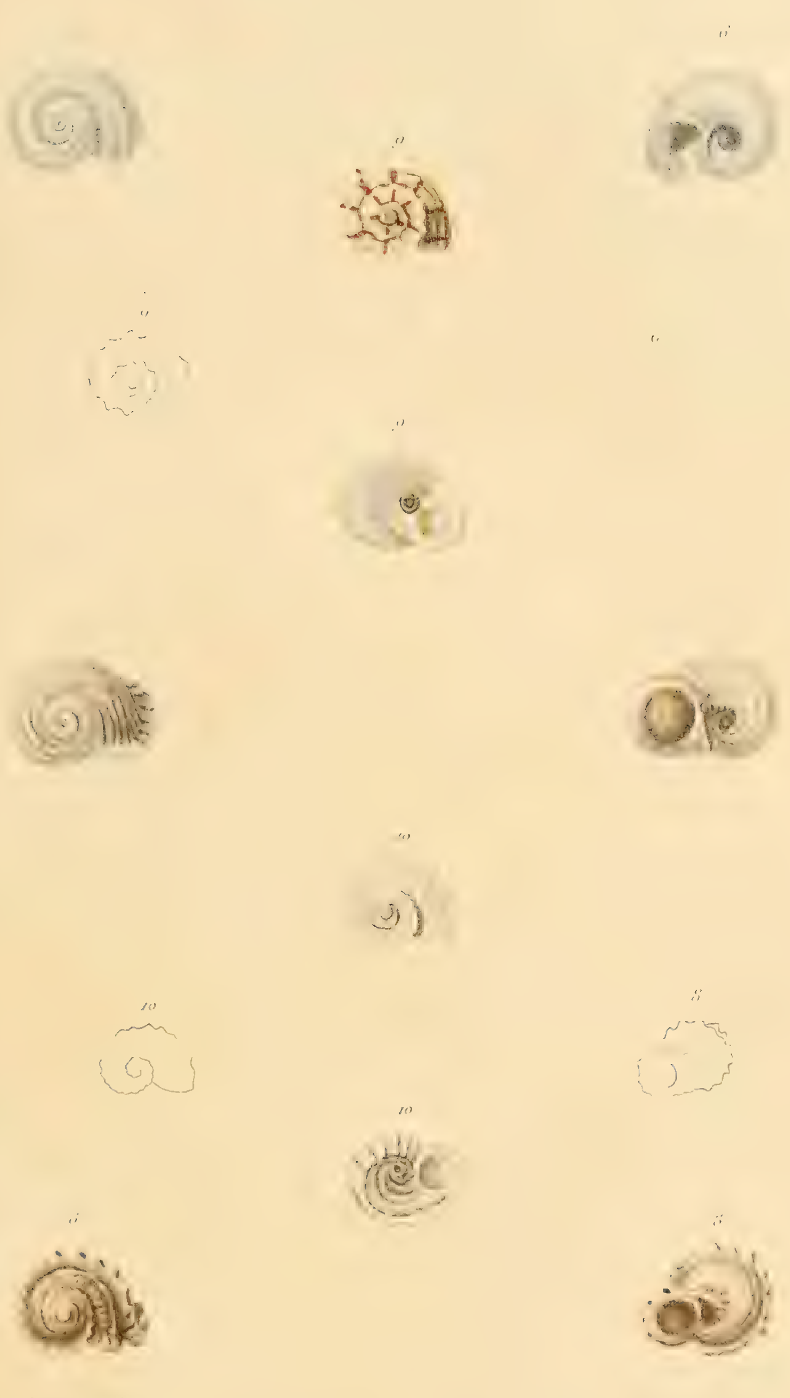
1 a. Dauph: laciniée jeune. Delph laciniata junr.

2 Dauph distorte.



3. Dauph: éperonnée. (Delph: sphærula). 4. Dauph: ridée. (Delph: rugosa)

5. Dauph: de Peron. (Delph: Peronii)



6. Dauph: légère. *(Delph: levis).* 7. Dauph: australe. *(Delph: australis).*
8. Dauph: crénelée. *(Delph: crenata).* 9. Dauph: rayonnée. *(Delph: radiata).*
10. Dauph: treillissée. *(Delph: cancellata).*



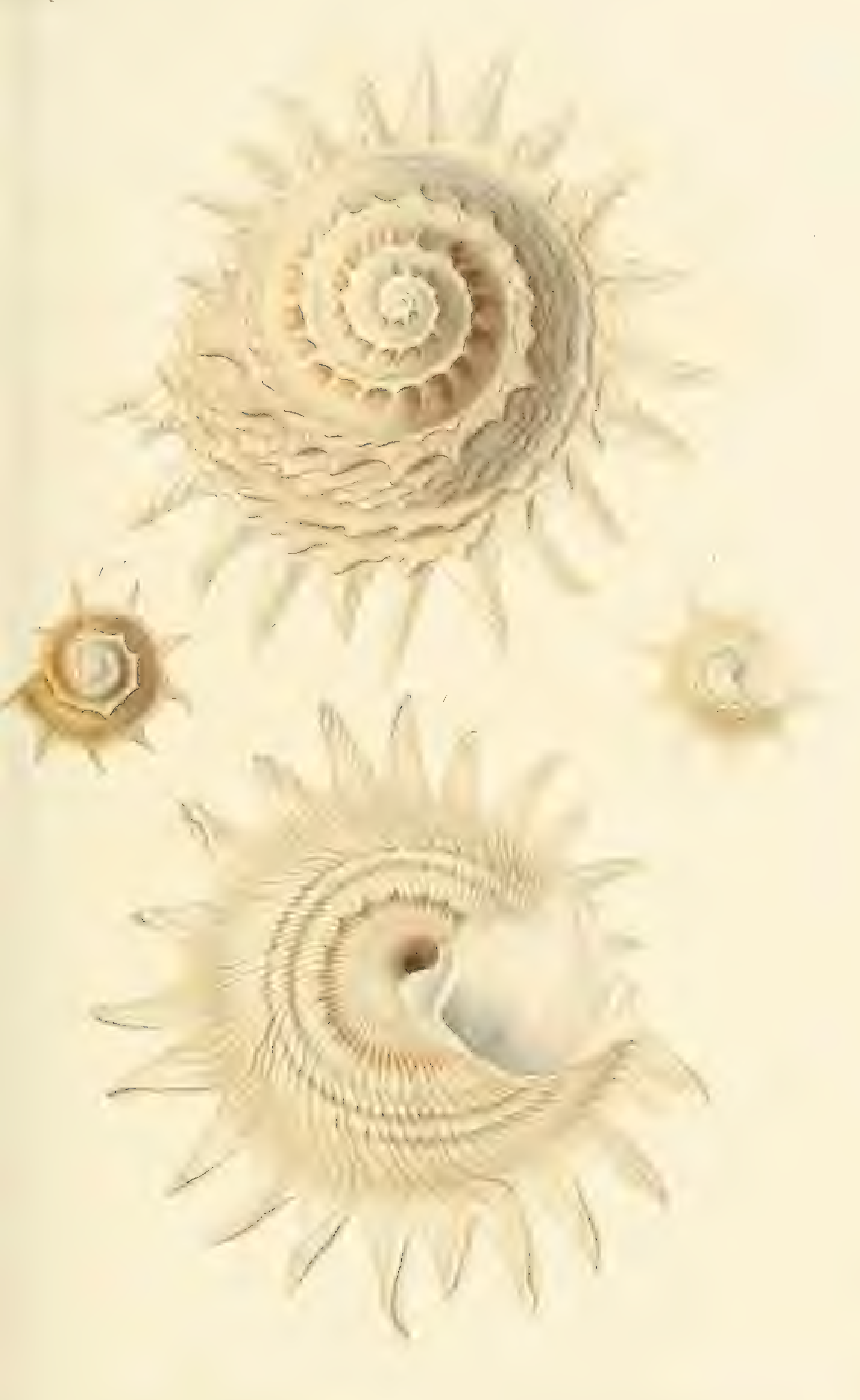
Troque impérial (*Trochus imperialis* Chemn.)

Maubert pinx. *Visto sc.*



1. Troque solaire (*Trochus solaris* Lin.)
2. Troque stellaire (*Trochus stellaris* Lam.)

...ubert pinx. *Visto sc.*



1. Troque longue-épine (*Trochus longispina* Lam.)
1ᵃ id. id. jeune. (*id. id. junior* Lam.)

Maubert pinx. Visto sc.



1. Troque costulé (*Trochus costulatus* Lam.)

2. Troque piquant (*Trochus spinulosus* Lam.)

Maubert pinx. *Visto sc.*



Troque agglutinant (*Trochus agglutinans* Lam.)

Maubert pinx. Visto sc

Troque caillouteux (Trochus calculiferus Reeve.

Troque courte-épine (Trochus brevispina Lam.

Maubert pinx. Vielo



Troque ridé (*Trochus corrugatus* Lam.)

Maubert pinx. *Visto*



1. Troque Indien (*Trochus Indicus* Gmel)

2. Troque de Guildford (*Trochus Guildfordiae* Reeve)

Maubert pinx. Visto sc.



Troque dilaté *Trochus niloticus* Lin.

Maubert pinx. *Rebuffet*



Troque marbré

Trochus marmoratus Lam

Maubert pinx.

Rebuffet sc



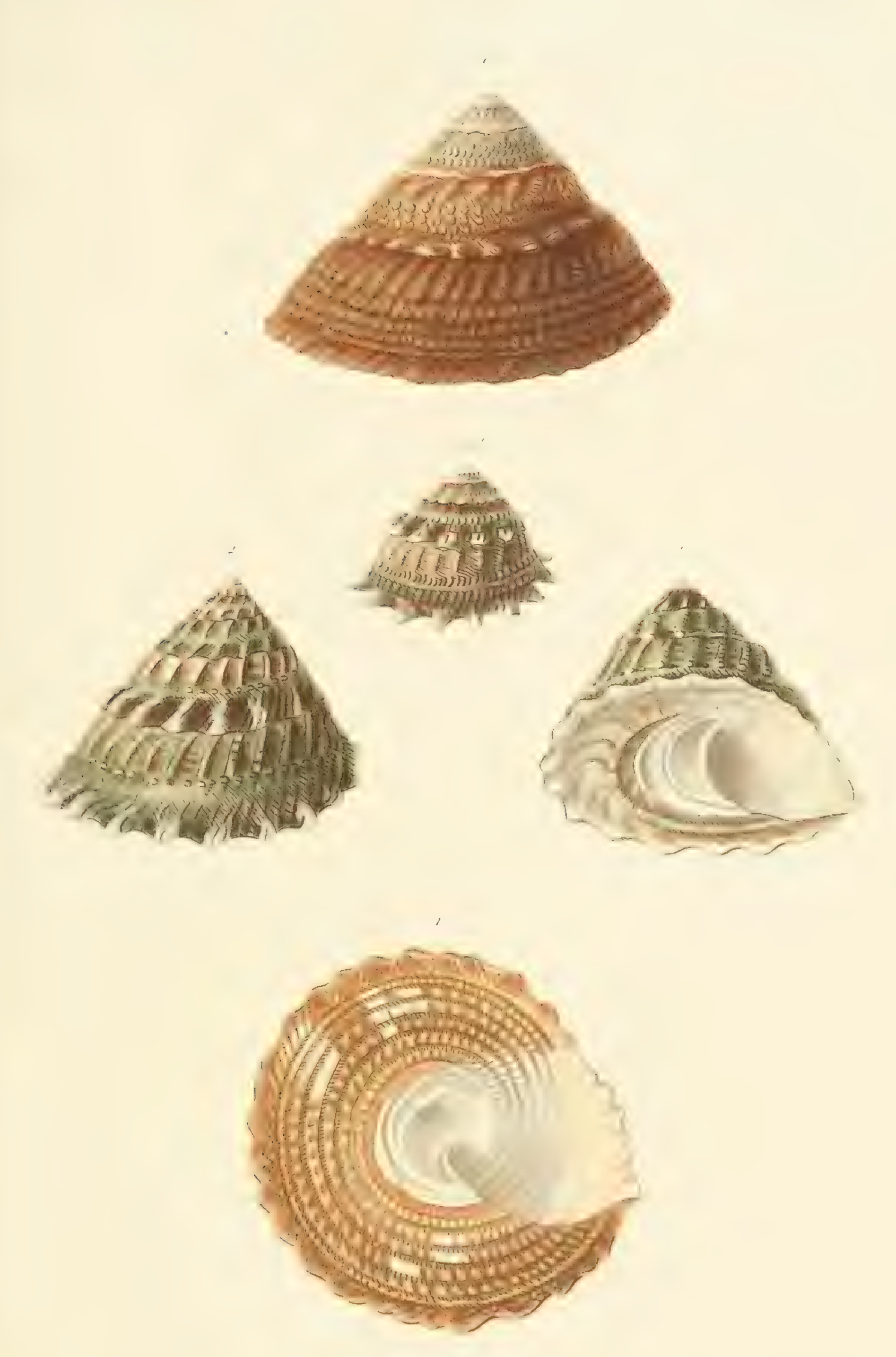
1. Troque ondé (*Trochus undosus* Wood.)
2. Troque rotulaire (*Trochus rotularius* Lam.)

Maubert pinx. *Visto sc.*



1. Troque ongle (*Trochus unguis* Wood.)
2. Troque olivacé (*Trochus olivaceus* Wood.)

Maubert pinx.



1. Troque gibbeux — *Trochus gibberosus* Chemn.
2. Troque fausses-côtes — *Trochus inermis* Gmel.
2a. id. id. jeune — *id. id. junior*

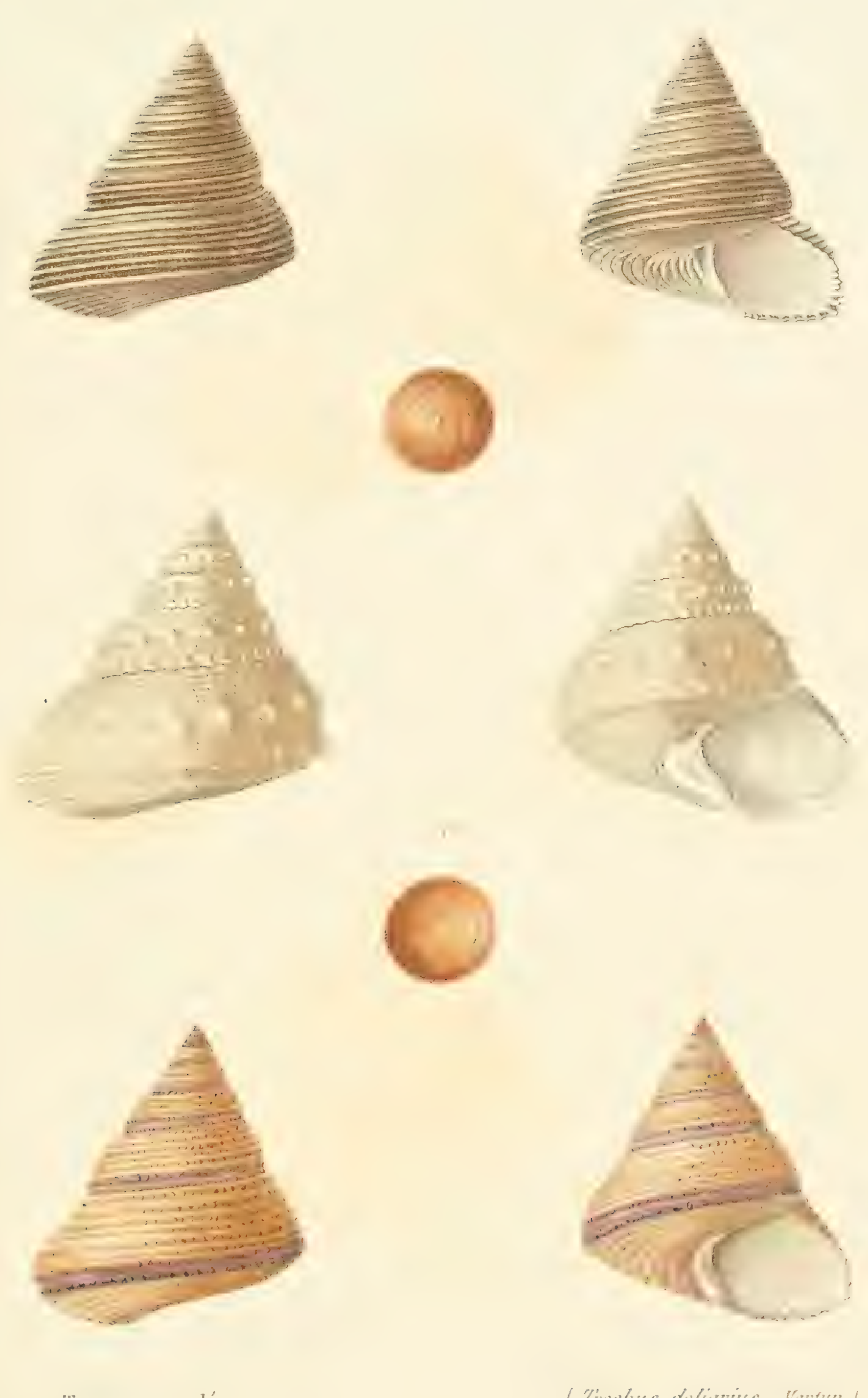
Maubert pinx.



1. Troque grenade. (*Trochus granatum chemn:*)

2. Troque grenu. (*Trochus punctulatus Martyn.*)

Maubert pinx. *Pirool sculp.*



1. Troque cerclé. (*Trochus doliarius* Martyn.)

2. Troque porte-collier. (*Trochus moniliferus* Lam.)

3. Troque annelé. (*Trochus annulatus* Martyn.)

Maubert pinx. *Pírot sculp.*



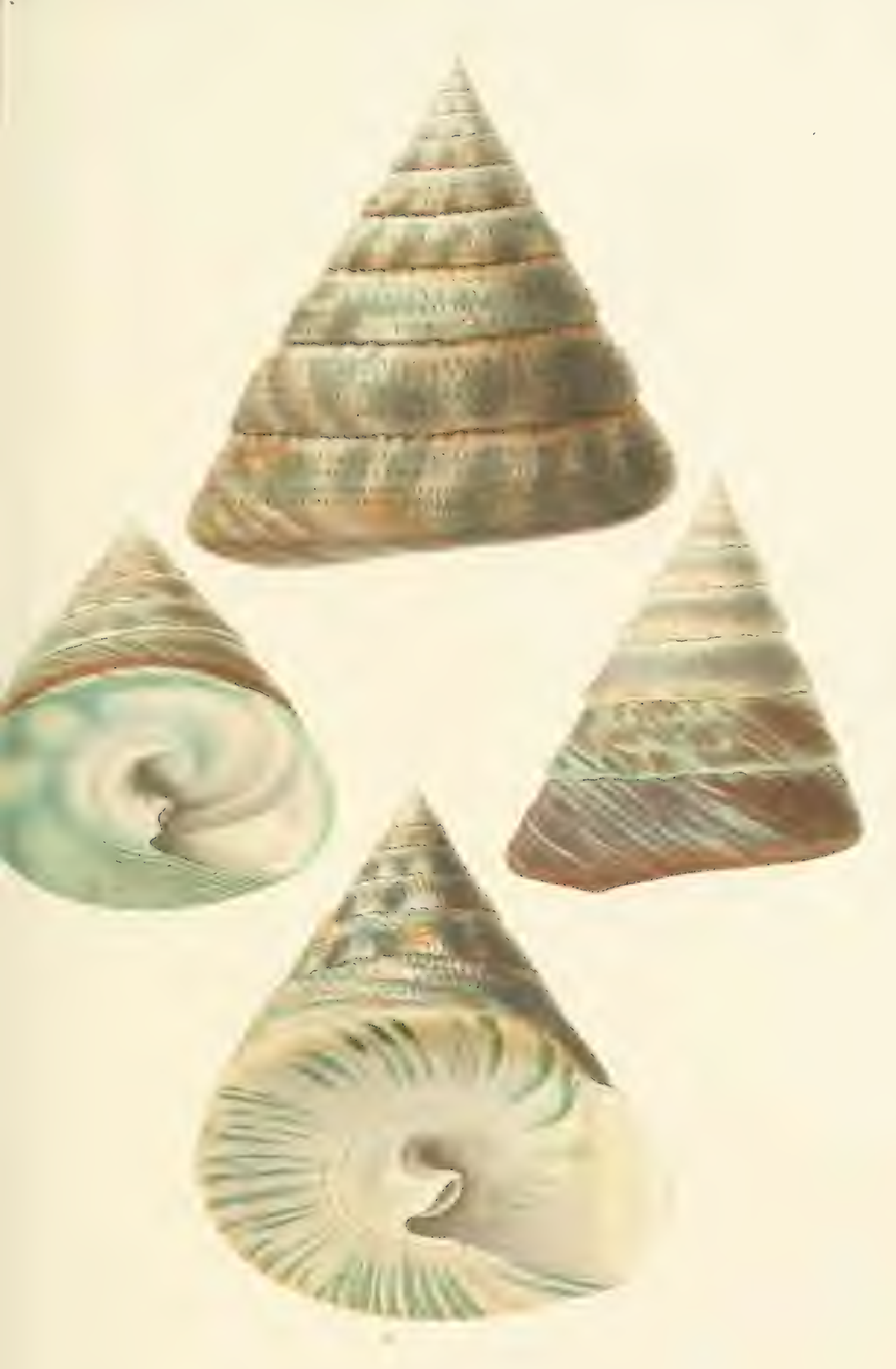
1. Troque orné (*Trochus ornatus* Lam.)
2. Troque armillé (*Trochus armillatus* Wood)
3. Troque de Java (*Trochus Javanicus* Lam.)

Maubert p. *Pirrel sc.*



1. Troque granulé (*Trochus granulatus* Born.)
2. Troque pavot (*Trochus jujubinus* Gmel.)
3. Troque Conuloïde (*Trochus Conuloïdes* Lam.)
3.a id. id. var.té (*id. id. var.tas*)

Maubert p. *Pirnel sc.*



1. Troque obélisque — *Trochus obeliscus* Lam

2. Troque bleuâtre — *Trochus cærulescens* Lam

ubert pinx. — Rebuffet



1. Troque pyramidal *Trochus pyramidalis* Lam.
1.a id. id. jeune *id. id. junior*

Maubert pinx. Rebuffet sc.



1. Troque nodulifère — *Trochus noduliferus* Lam.

2. Troque squarreux — *Trochus squarrosus* Lam.

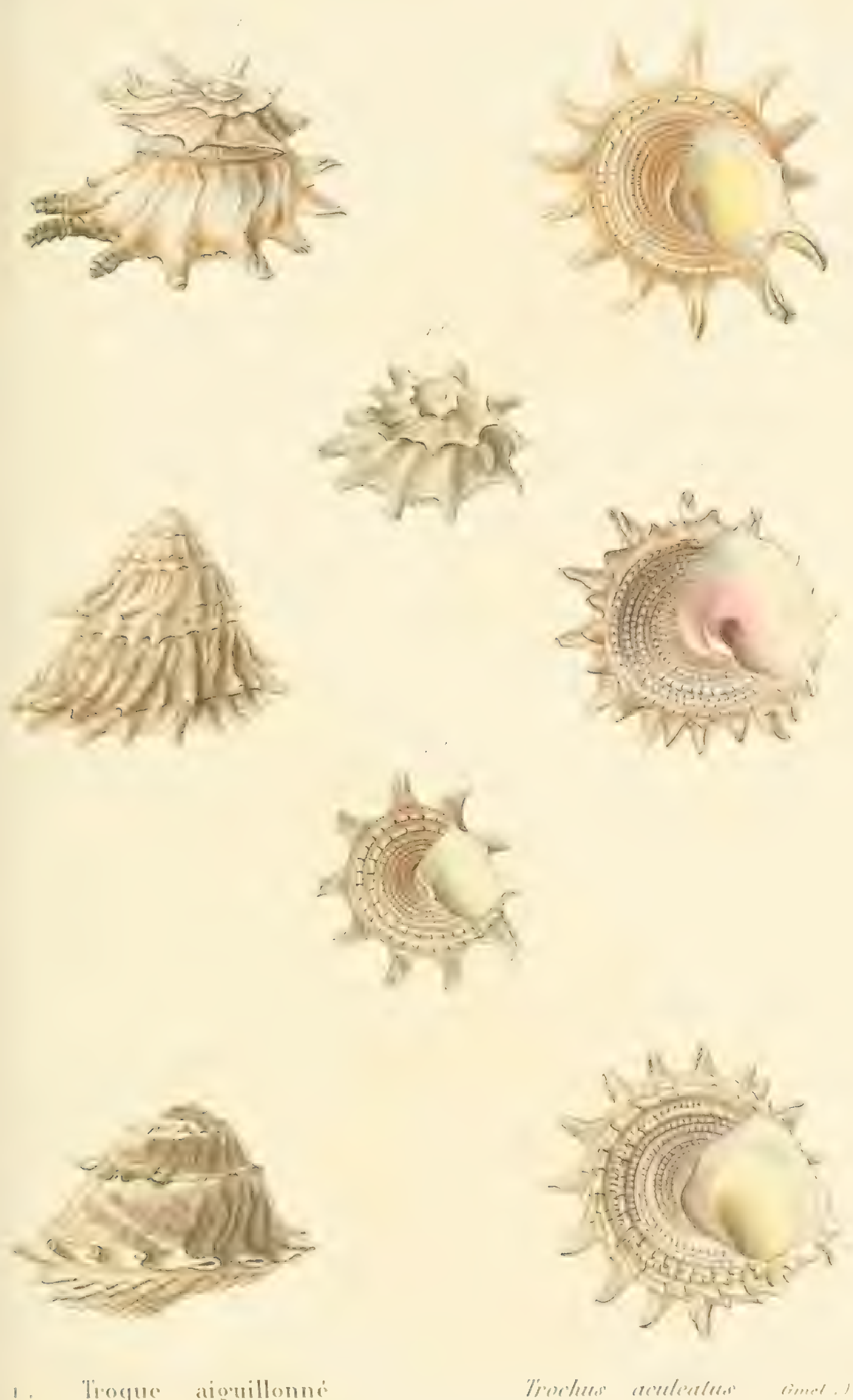
Maubert pinx. — *Rebuffet sc.*



1. Troque dépouillé (*Trochus exutus*

2. Troque tiare (*Trochus tiaratus* Quoy

Vaillant pinx *Rebuffet sc.*



1.	Troque aiguillonné	*Trochus aculeatus* (Gmel.)
1.ª	id. id. jeune	*id. id. junior*
2.	Troque rodostome	*Trochus rodostomus* (Lam.)
3.	Troque hélice	*Trochus helicinus* (Gmel.)

Maubert pinx. *Visto sc.*



1. Troque imbriqué　　(*Trochus imbricatus* Gmel.)

2. Troque de Chemnitz　　(*Trochus Chemnitzii* Valen.)

Maubert pinx.　　*Visto sc.*



1. Troque papilleux (*Trochus mauritianus* Gmel.
2. Troque aigu (*Trochus acutus* Lam.

Maubert pinx. *Vieto sc.*



1. Troque élancé (*Trochus elatus* Lam.)

2. Troque triserial (*Trochus triserialis* Lam.)

Maubert pinx.   *Visto sc.*



1. Troque Cardinal. (*Trochus virgatus.* Gmel.)

2. Troque flammulé. (*Trochus flammulatus.* Lam.)



1. Troque maculé		Trochus maculatus. Lin.	
1.ª id.	id. var.	id.	id. var.
1.ᵇ id.	id. jeune	id.	id. junior.

Maubert pinx. Rebuffet sc.



1. Troque papilleux var.té (Trochus mauritianus var.tas , (Trochus crenulatus Lam.
2. Troque Américain (Trochus Americanus Gmel.
2.a id. id. jeune (id. id. junior

Vaillant pinx. Rebuffet sc.



1. Troque de Busch (*Trochus Buschii* Philippi
1.a id. id. jeune . (*id. id. junior*
2. Troque de George (*Trochus Georgianus* Quoy

aillant pinx *Lebrun*



1.	Troque limbifère	*Trochus limbiferus* nobis
2.	Troque frangé	*Trochus fimbriatus* Lam.
2.a 2.b	id. id. var.tés	*id. id. var.tates*
3	Troque capuchonné	*Trochus cucullatus* nobis

Vaillant pinx. *Rebuffet sc.*



1. Troque de Monterey (Trochus Montereyi nobis
1.a id. . . . id. . . . jeune (id. . id. . . junior
2. Troque concave (Trochus concavus Gmel
3. Troque striatulé (Trochus striatulatus nobis

Vaillant pinx. Rebuffet sc.



1.	Troque grenu	(*Trochus granosus*	*Lam*
2.	Troque doré	(*Trochus auratus*	*Quoy*
2 a	id.. . id. jeune	(*id .... id .... junior*	
3	Troque crénifère	(*Trochus creniferus*	*nobis*

Vaillant pinx *Rebuffet*





1. Troque Mage (*Trochus Magus* Lin.)
1.a 1.b id. id. jeunes (*id. id. juniores*)
2. Troque de Koch (*Trochus Kochii* Philippi)
2.a id. id. var.té (*id. id. var.tas*)

Vaillant pinx. *Guillet sc.*



1. Troque du Japon (*Trochus Japonicus* Dunker.)
1' id. id. jeune *id. id. junior*

Vaillant pinx. *Imp. Tourfaut* *Rebuffet sc.*

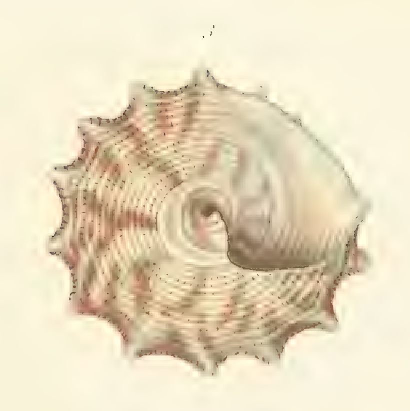






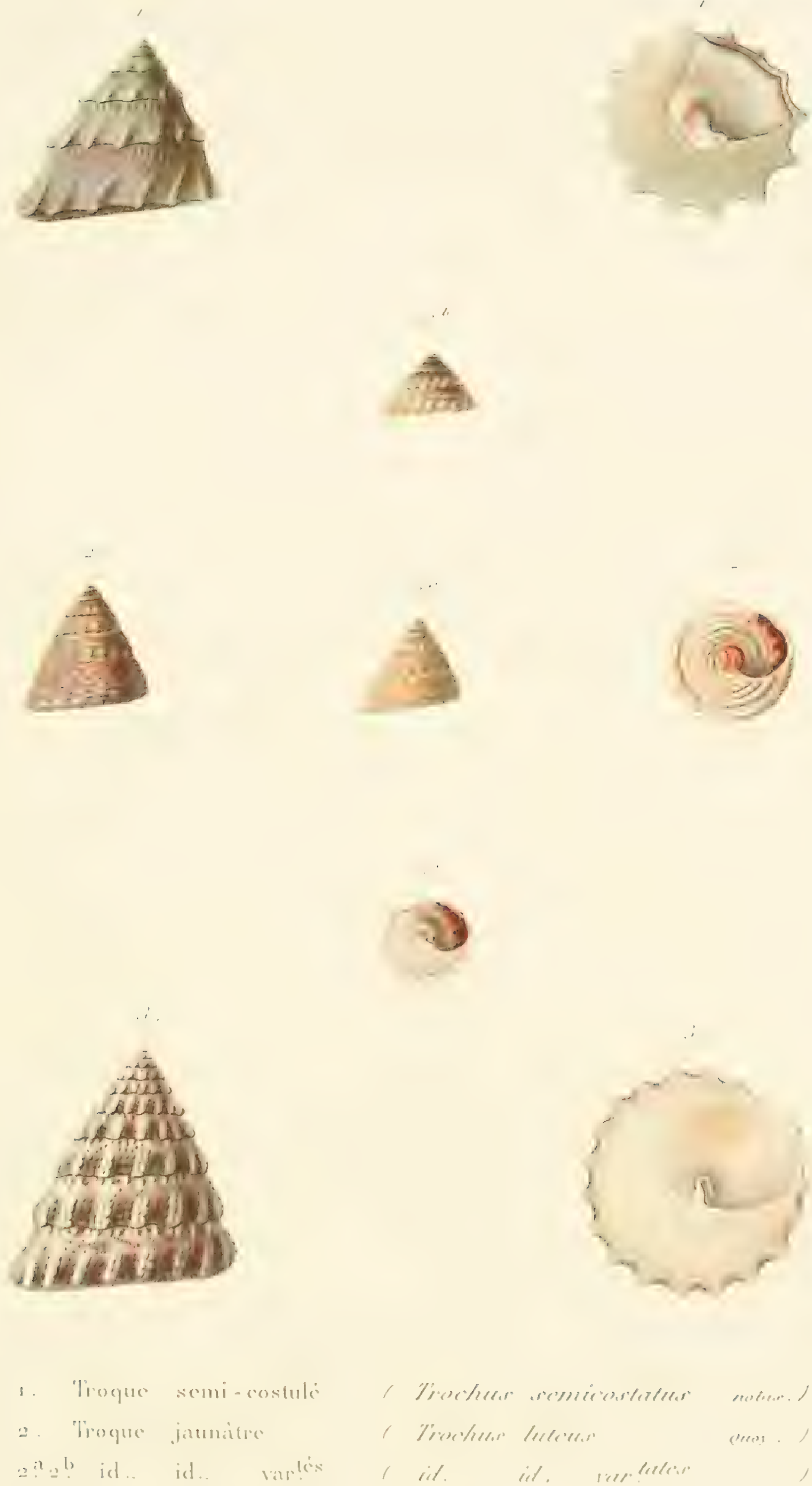






1. Troque épaissi — *Trochus incrassatus* Lam.
2. Troque natté — *Trochus intextus* nobis
3. Troque tubifère — *Trochus tubiferus* nobis

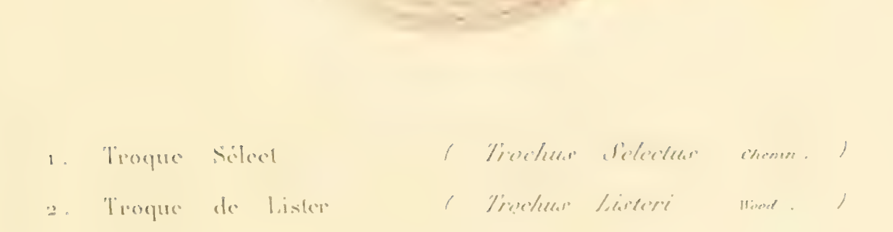
Vaillant pinx. *Imp. Tourfaut* *Rebuffet sc.*



1. Troque semi-costulé (*Trochus semicostatus* nobis.)
2. Troque jaunâtre (*Trochus luteus* Quoy.)
2.a 2.b id.. id.. var.tés (*id.* *id.* var.*lates*)
3. Troque quadrillé (*Trochus fenestratus* Gmel.)

Vaillant pinx *Imp. Tourfaut* *Rebuffet sc*





1. Troque Sélect (*Trochus Selectus* Chemn.)

2. Troque de Lister (*Trochus Listeri* Wood.)

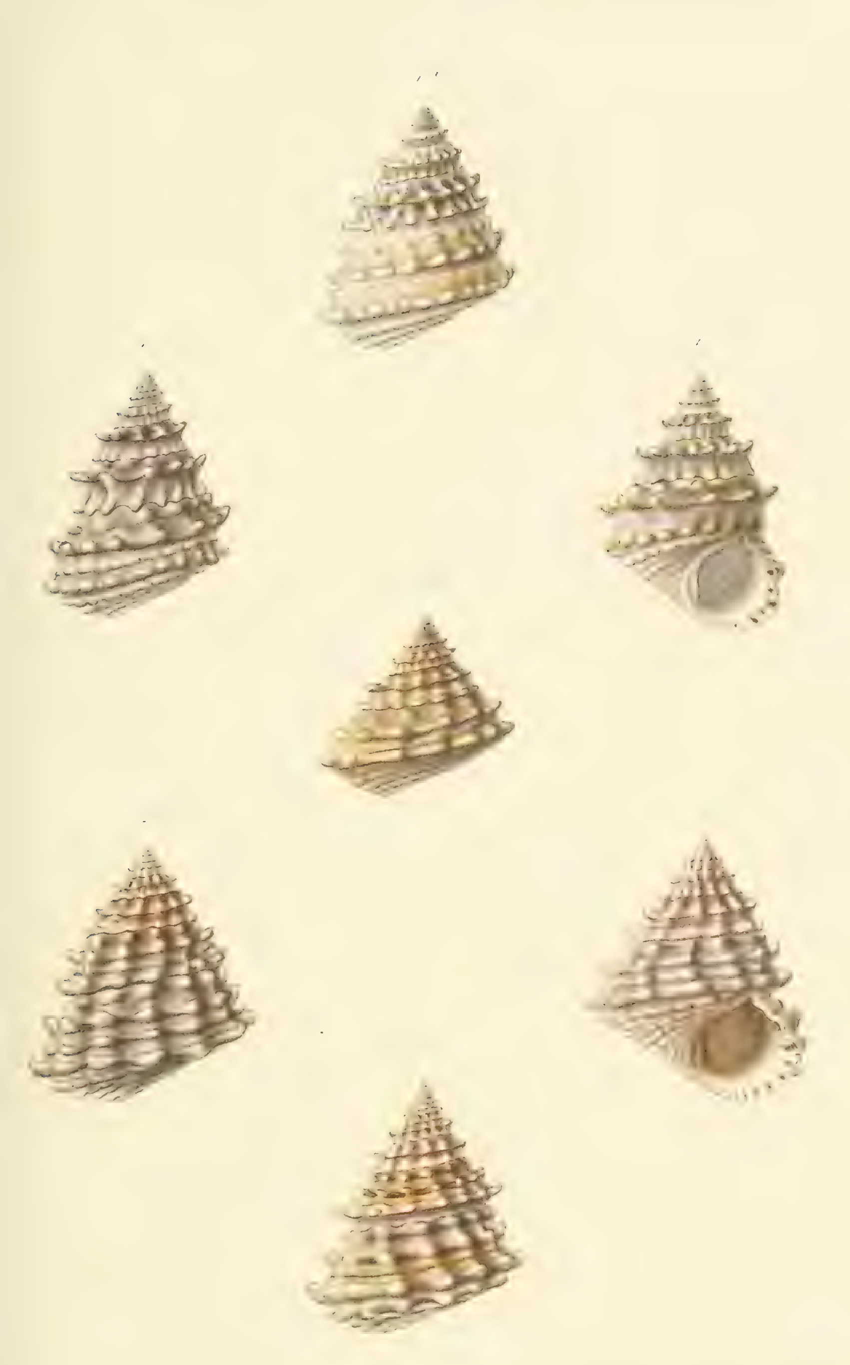
Vaillant pinx. *Tourfaut Imp.* *Rebuffet sc.*



1. Troque pagode (*Trochus pagodus* Chemn.
(*Monodonta id.* Lam.)

2. Troque bicolor (*Trochus bicolor* nobis
(*Monodonta id.* Lam.

Vaillant pinx. *Tourfaut Imp.* *Rebuffet*



1. Troque toit persique		(*Trochus tectum persicum* Desh.
		(*Monodonta id.* Lam.)
1.a id. id.		(*id. id.*)
2. Troque papilleux		(*Trochus papillosus* nobis
		(*Monodonta id.* Lam.)
2.a 2.b id. id. var.tés		(*id id. var.* tates

Vaillant pinx. *Tourfaut Imp.* *Rebuffet*



1. Troque indistinct — *Trochus indistinctus* Wood

2. Troque élégant — *Trochus elegans*; *Phasianella elegans* Lam.

2^a, 2^b. id. id. var.tés — *id. id. var.tates*

3. Troque serpentin — *Trochus serpentinus* Quoy

4. Troque émaillé — *Trochus* [illegible] nobis

Vaillant pinx. — Toutain imp.



1. Troque foudroyé — *Trochus fulmineus* nobis
2. Troque livide — *Trochus lividus* nobis
3. Troque rose — *Trochus roseus* nobis / *Monodonta rosea* Lam
4. Troque vermiculeux var — *Trochus vermiculosus var* lat
4.a id. id jeune — *id. id junior*

Vaillant pinx — Tourfaut imp



1. Troque mignon — (*Trochus bellulus* Philippi)
2. Troque luisant — (*Trochus nitidus* nobis)
3. Troque vermiculeux — (*Trochus vermiculosus* nobis) (*Monodonta lineata* Lam.)
4. Troque iris — (*Trochus iris* Chemn.)

Vaillant pinx.   *Toufaut imp.*   *Rebuffet*

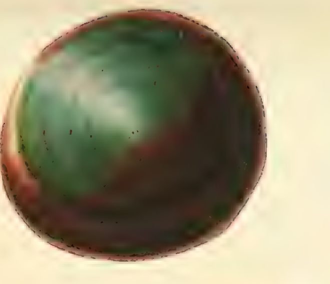


1	Troque leucostigme	*Trochus leucostigmus*	Phil.
2	Troque irisodonte	*Trochus irisodontes*	Quoy
2b 2c	id. id var.tes	*id id.*	*var.tates*
3	Troque évêque	*Trochus episcopus*	

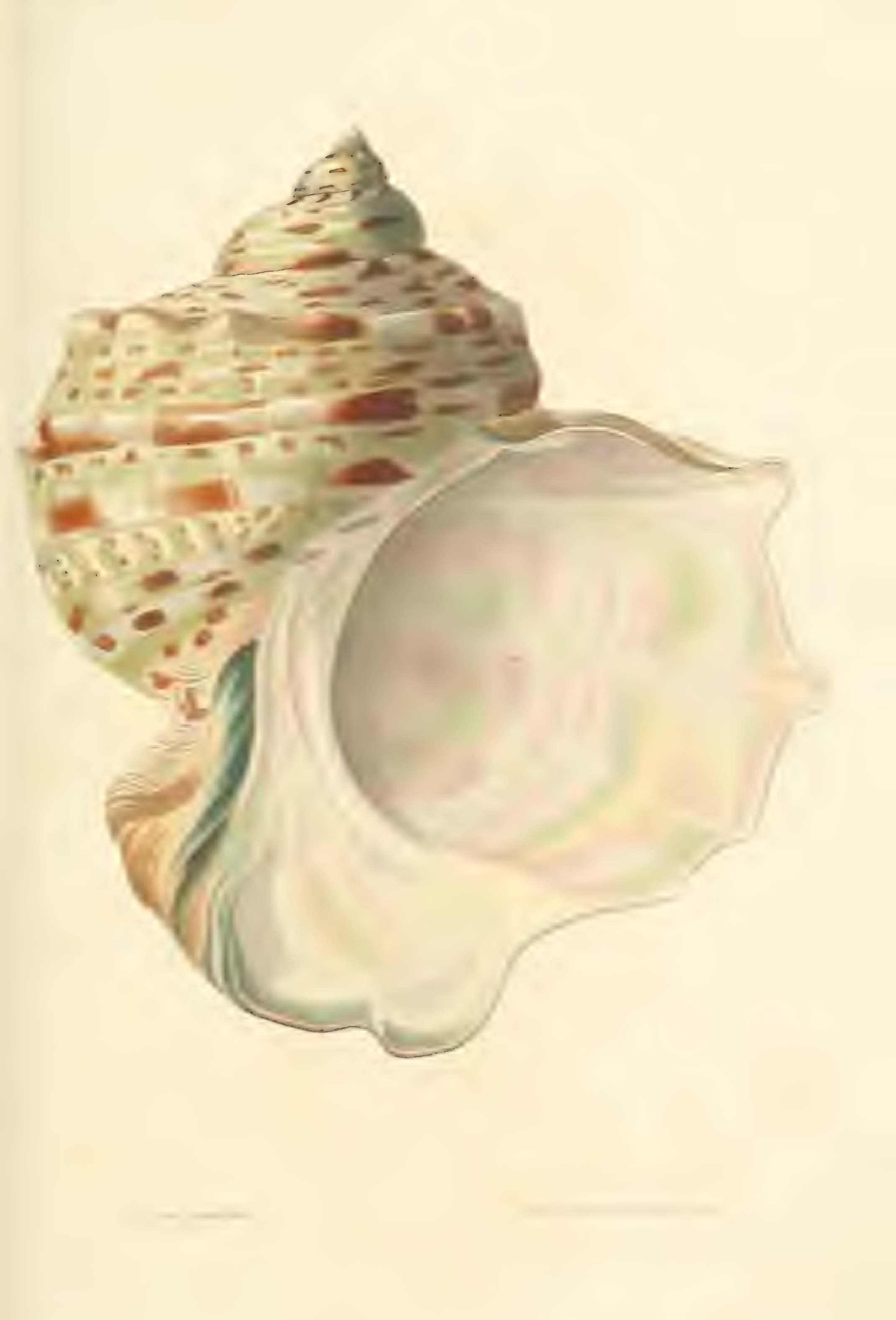
Arnoult imp



Turbo marbre



Turbo pie (*Turbo pica*)





1. Turbo impérial. *Turbo imperialis.* Gmel.

2. Turbo tuberculeux *Turbo tuberculatus.* Quoy



1 Turbo à collier. (Turbo torquatus Gmel.

2. Turbo bouche-d'or. (Turbo chrysostomus. Lin.

Taubert pinx.



1. Turbo hétéroclite. *(Turbo heteroclitus. nobis*

2. Turbo bonnet turc. *(Turbo cidaris. Gmel*

2a à 2c id: id: var[tés] *(id id var[tates]*

Maubert pinx. *Pioel sc.*



1. Turbo mordoré. (Turbo sarmaticus. Lin.

2. Turbo émeraude. (Turbo smaragdus. Gmel.

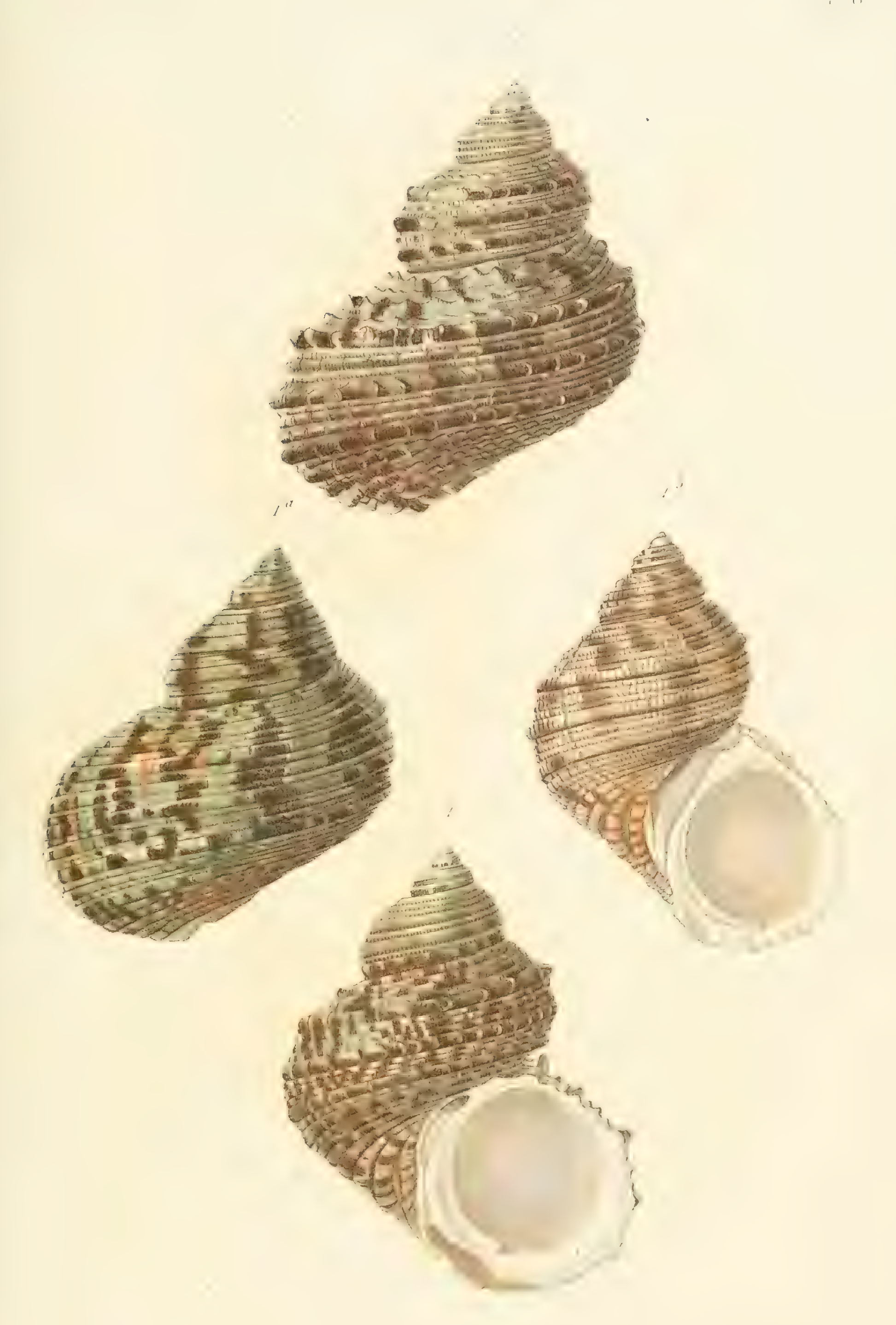
Maubert pinx.



1. Turbo bouche-d'argent — *Turbo argyrostomus. Lin.*

2. Turbo à fissure. — *Turbo versicolor — Gmel.*

Maubert pin.



1. Turbo rayonné	*Turbo radiatus*
1a id: id: var:	*id* *id*
1b id: id: var	*id*



1. Turbo cannelé. *(Turbo setosus.* Gmel.

2. Turbo natté. *(Turbo tessellatus.* Reeve

ubert pinx



1. Turbo de Norris. (Turbo Norrisii Sow.)

2. Turbo grêlé (Turbo grandineus. Val.)

Vaubert pinx. Pirod sc.



1. Turbo épais — *Turbo crassus*
2. Turbo de Moltke — *Turbo Moltkianus*

Maubert pinx



1 Turbo rougeâtre *Turbo rubicundus* Reeve.

2. Turbo couronné (Turbo coronatus

2a id: id: var: (id: id: var

Vaubert pinx Pirot sc



1. Turbo de Regenfuss. (*Turbo Regenfussii* Desh.

2. Turbo à filets. (*Turbo filosus* Wood

Maubert p.t



1. Turbo de Cook.	*Turbo Cookii. Chemn*
2. Turbo ondulé.	*Turbo ondulatus. Chemn*
2ª id: id: var:	*(id: id: var*

Maubert pinx. *Pirodi sc.*



1. Turbo scabre.	(*Turbo rugosus* Lin.)
1a id. id. var.	(*id.* *id.* *var.*)
1b id. id. jeune.	(*id.* *id.* *junior.*)
2. Turbo rocher.	(*Turbo saxosus* Wood.)

Maubert del. *Pisael sc.*



1. Turbo fluctueux. — *(Turbo fluctuosus Wood*

2. 2a. Turbo rocher var^tes — *(Turbo saxosus var^tate*

Jaubert del



1. Turbo fluctueux. (Turbo fluctuosus Wood)

2. 2'. Turbo rocher var.tés (Turbo saxosus var.tates)

Vaubert del.



1. Turbo de Lajonkaire — *Turbo Lajonkairii* Desh.
2. id. rocher var.^té j.^ne — *id. saxosus var.*

…aubert p.t



Turbo de Jourdan *Turbo Jourdani nobis*

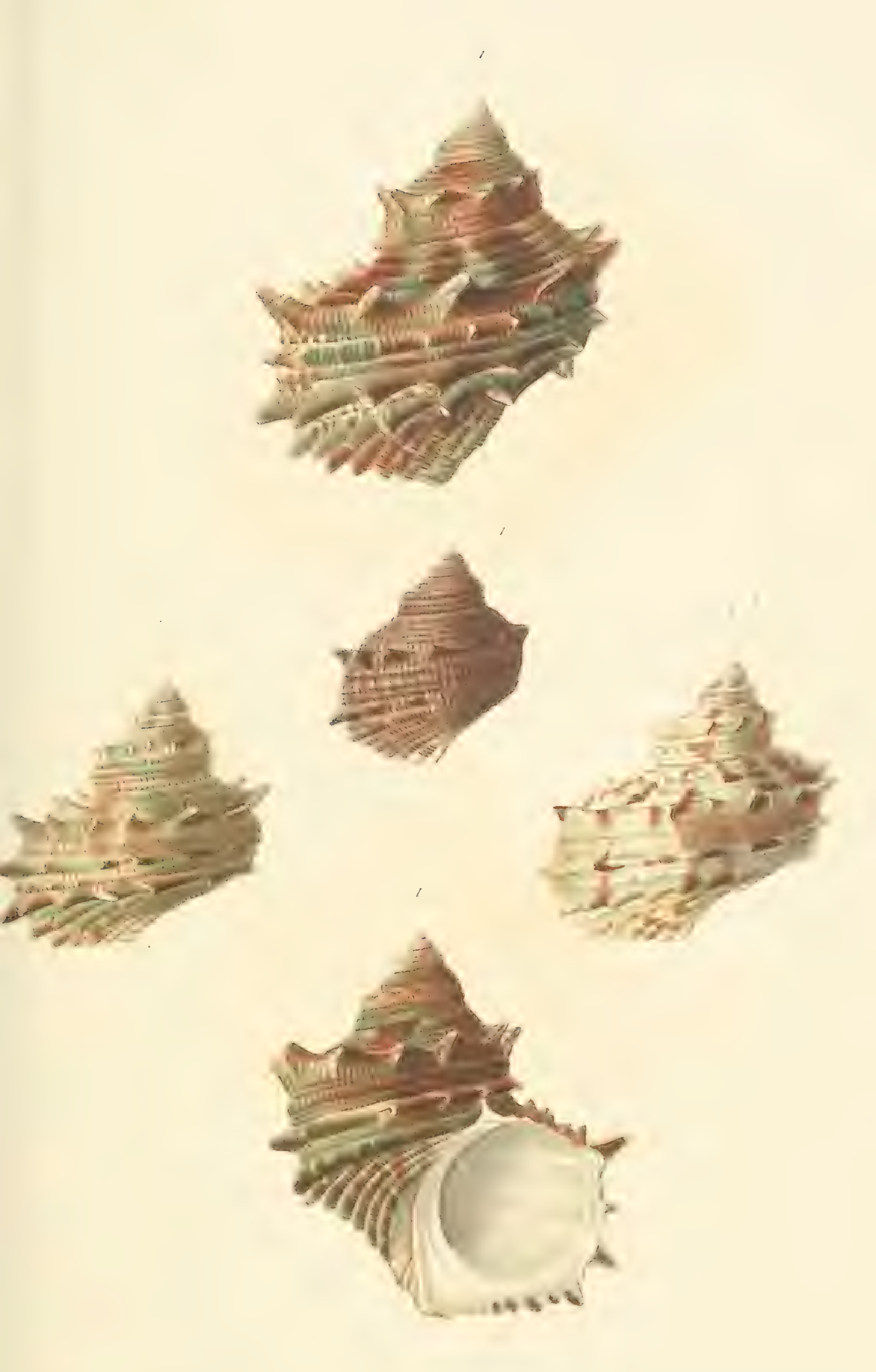
Maubert pinx.



1. Turbo cornu. *Turbo cornutus* [illegible]

2. Turbo corné *Turbo* [illegible] *nobis*

Maubert p.t



1. Turbo épineux. (*Turbo spinosus* Chem.)

1.ª a 1.ᶜ id. id var.tés. (id. id. var.tat)

Maubert p.t



1. Turbo bariolé (Turbo Margaritaceus Lin.

2. Turbo Canaliculé (Turbo Canaliculatus Gmel.

Maubert del.



1. Turbo Turban — 1. *Turbo Tuber Lin.*

1.a a 1.c id. id jeunes. — 1. *id. id juniores*

Maubert pinx.



1. Turbo raboteux (Turbo cœlatus Chemn.

1.a 1.b id. id jeunes. (id. id. juniores

Maubert pinx. Porcel sc.



1. Turbo rubané — *Turbo pethalatus* Lin.

1.a 1.b id. id var.tés — *id. id. var.tates*



1. Turbo à rigole (*Turbo spenglerianus* Gmel.)

1.a 1.b id. id. var.tés (*id. id. var.tates*)



1. Turbo variable — *Turbo variabilis*

1.a 1.b id. id var.tés — *id. id. var.tat.*

2. Turbo agréable — *Turbo pulcher*

Maubert del.



1.	Turbo crénelé	(*Turbo crenulatus* Gmel
2.	Turbo hérissé	(*Turbo Castaneus* Gmel
2.ª 2.ᵇ	id. id. var.tés	(*id. id. var.tates*
3	Turbo orangé	(*Turbo aurantius* nobis

Maubert del. *Pirsel sc.*

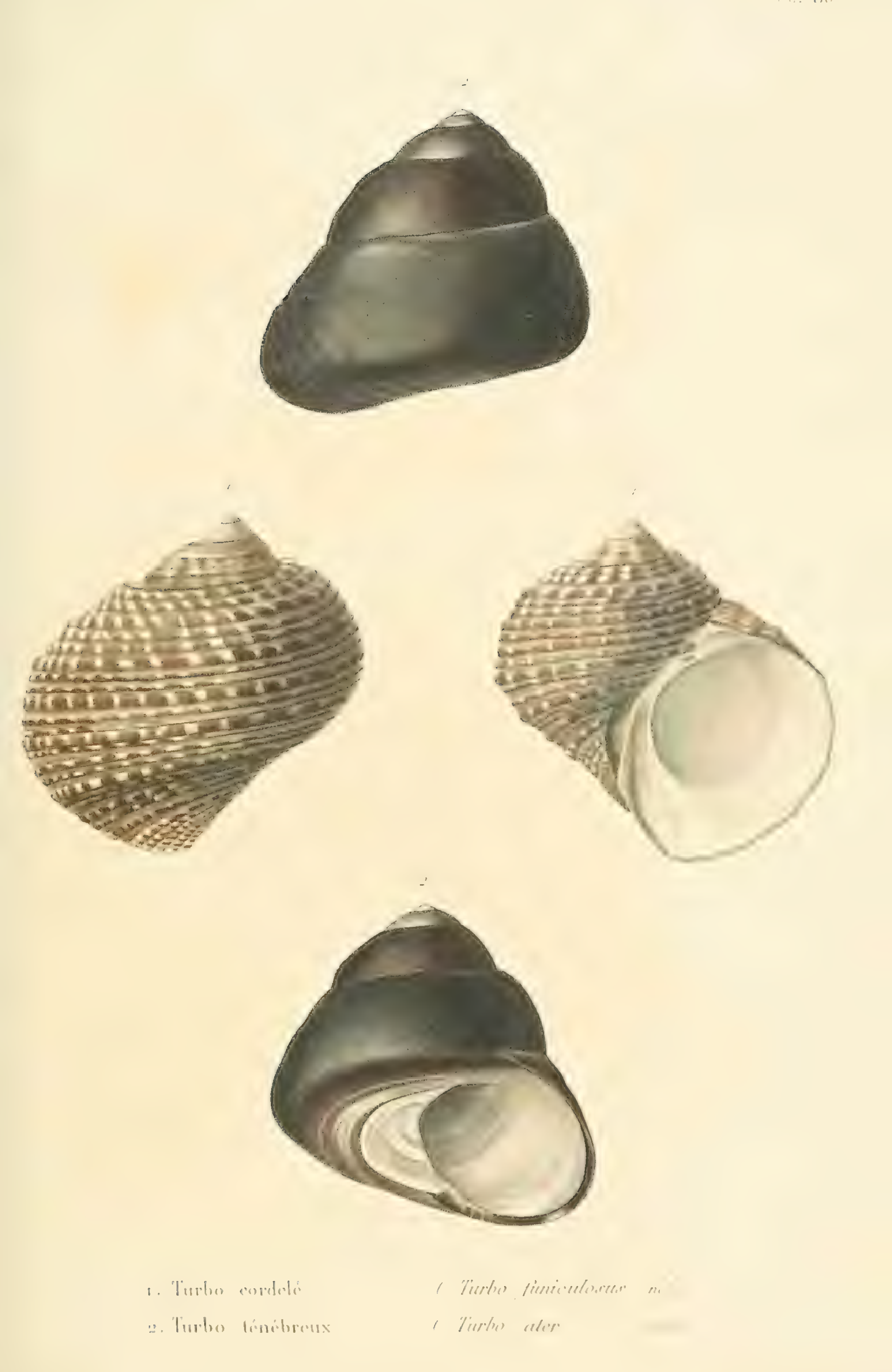


1. Turbo lamelleux.	[illegible]
2. Turbo granuleux.	(*Turbo granulosus* Gm
3. Turbo lugubre.	(*Turbo lugubris*



1. Turbo bouche-rose. (*Turbo merula chem*
2. Turbo de Quoy. (*Turbo Quoyi nob*
3. Turbo noir. (*Turbo niger*
4. Turbo bouche-d'argent. (*Turbo Argyrostomus*

Vaubert pinx



1. Turbo cordelé (*Turbo funiculosus* n.

2. Turbo ténébreux (*Turbo ater*

Maubert p.



1. Turbo Caténifère — *Turbo Catenìferus*
2. Turbo a quatre cotes — *Turbo quadricostatus*
3. Turbo en deuil — *Turbo luctuosus*
4. Turbo id var.té — *Turbo id var.tas*

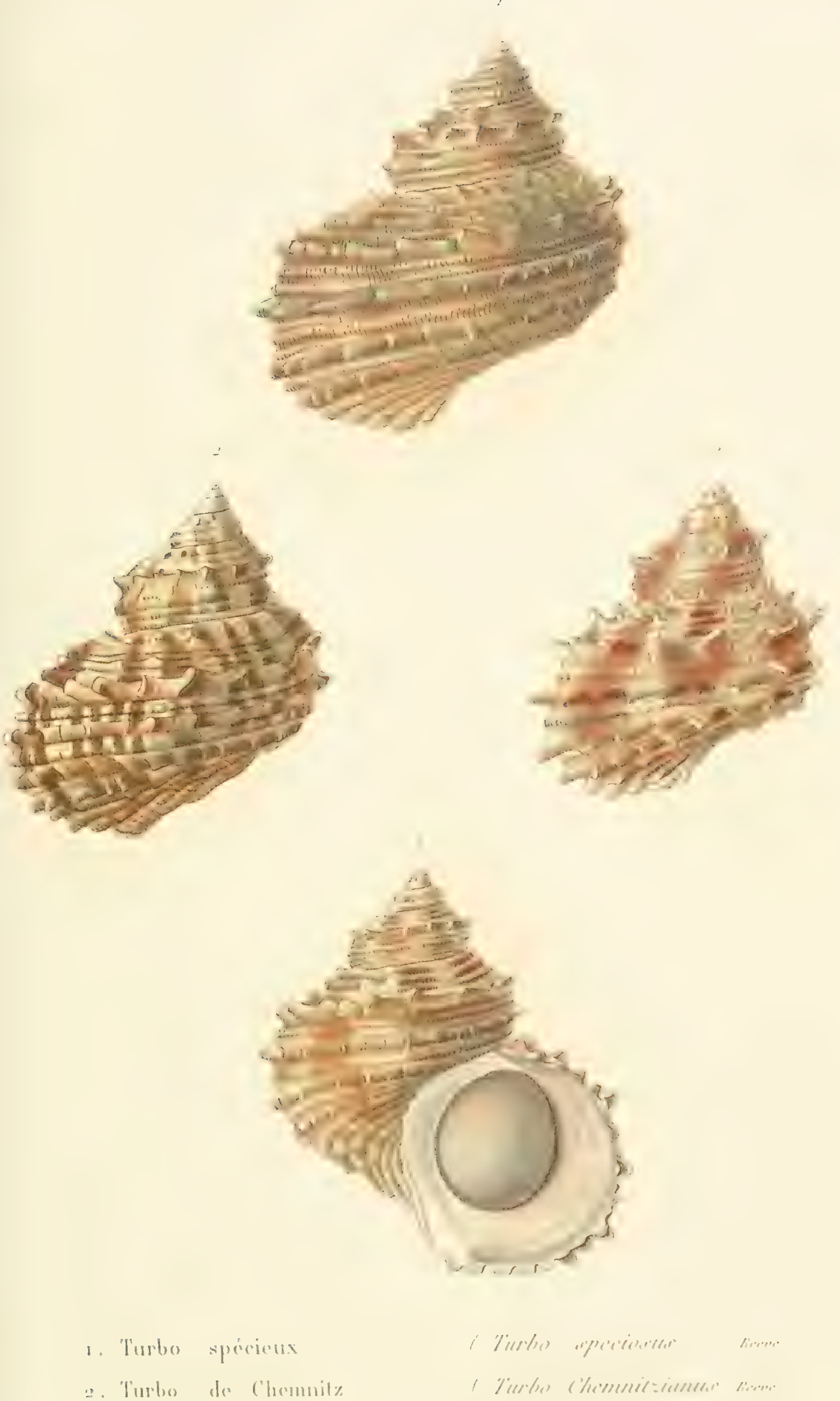
Maubert p.



1. Turbo Magnifique (Turbo Magnificus

2. Turbo de Ticao (Turbo Ticaonicus Reeve.

Maubert p.



1. Turbo spécieux — (Turbo speciosus Reeve)
2. Turbo de Chemnitz — (Turbo Chemnitzianus Reeve)
3. Turbo Arlequin — (Turbo Histrio Reeve)

Maubert p. — Pavel sc.



1 Turbo semblable	*Turbo [illegible]*
2 Turbo rougeâtre j.ne	*Turbo rubicundus jun.r*
3 Turbo crénifère	*Turbo [illegible]*
3a id. id. jeune	*id. id. junior*

Maubert p.



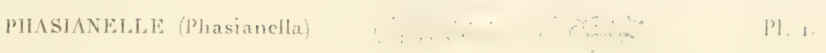
1. Turbo de Delessert (*Turbo Delesserti* nobis
2. Turbo porphyré (*Turbo porphyrites* Gmel
3. Turbo sillonné (*Turbo porcatus* —
3.a id. id. var.te (*id id var*

Maubert p. *Pirvet*



1. Turbo du Japon (*Turbo Japonicus*
2. Turbo militaire (*Turbo militaris* Reeve
3. Turbo pustulé (*Turbo pustulatus* Reeve
4. Turbo trochoïde (*Turbo trochoïdes* Reeve
5. Turbo de Nicobar (*Turbo Nicobaricus* Gmel
6. Turbo porphyré var. (*Turbo porphyrites* var

Vaubert p^t



1. Phasianelle bulimoïde. *Phasianella bulimoides Lam.*

1.ª id: id: var. (id: id. var.

a. *Opercule vu en dessus.* b. *Opercule vu en dessous.*

Maubert pinx. *Fraid sc.*



1b à 1f Phasianelle bulimoïde var.tés (Phasianella bulimoides var.)

Maubert pinx.



2. Phasianelle solide — *(Phasianella solida. Desh.*

2^{a} à 2^{g} id: id: var^{tés} — *(id: id: var^{tates}.*

Vaubert pinx. *Pirou sc.*



1. Phasianelle bigarré.	*Phasianella variegata* Lam
1.ª id: id: var:	*id: id. var*
2. Phasianelle unifasciale.	(*Phasianella unifascialis nobis*
3. Phasianelle intermédiaire.	*Phasianella intermedia Scacchi*
4. Phasianelle rougeâtre.	(*Phasianella rubens.* Lam
4.ª 4.ᵇ id: id: var.tes	*id. id var.tates*

Vaubert pinx. *Vasel sc.*



1. Phasianelle pourprée. *(Phasianella pulla. Payr.)*

1.a à 1.g id: id var.tes *id: id: var.tés*

2. Phasianelle de vieux. *(Phasianella vieuxii Payr.)*

2.a à 2.d id: id: var.tes *id: id var.tés*

Maubert pinx. *Pirouë sc.*

Index.

Strombus

Trochus

Trochus


SMITHSONIAN
INSTITUTION
LIBRARIES
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON DC


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
BOUND BY
HNM